# offensive

TRIMESTRIEL D'OFFENSIVE LIBERTAIRE ET SOCIALE N°4 • 3 EUROS • OCTOBRE 04

## Genre & Sexualité

# Sommaire


**En bref ici 4-5**

Analyses

**Quand l'effet dessert l'humain 6-7**

**La perte des milieux éducatifs 8-11**

DOSSIER

## Genre et sexualité


**L'instinct sexuel n'existe pas 12-13**

**Problèmes sexuels et problèmes sociaux 14-16**

**Des constructions différenciées 17**

**L'humanitarisme républicain contre les mouvements homos 18-20**

**Les lesbiennes jouissent sans entraves 21**

**La queer, puzzle des identités sexuelles 22-23**

**Genre et homophobie 24**

**Le corps, entre exhibition et mépris 25**

**Le sado-maso, entre mythe et réalité 26**

**Le spectacle du sexe 28**

**Corps marchandise 29**

Horizons

**Irak, al Qaïda, terrorisme, etc. 30-33**

Entretien

**Sekigun, l'armée rouge japonaise**
interview de Michaël Prazan **34-37**

**En bref ailleurs 38**

Contre-culture

**Arts vivants-édition 39**

**Livres 40-41**

**Les sans-papiers à l'écran 42**

Dossier du prochain numéro d'**offensive**

**Services publics**

à paraître à l'hiver 2004


**POUR COMMANDER LES ANCIENS NUMÉROS**

3 euros par exemplaire, chèque à l'ordre de Spipasso, avec vos coordonnées à envoyer à : OLS, c/o Mille Bâbords, 61 rue Consolat 13001 Marseille

**OFFENSIVE N°1**

**trimestriel** | 36 p. | 3 euros

•Dossier **POUR UNE CRITIQUE RADICALE DE LA TÉLÉVISION**

•Revenu Minimum d'Activité : le retour du travail obligatoire

•Privatisation de l'eau

•Le bizutage comme domestication

...

**OFFENSIVE N°2**

**trimestriel** | 44 p. | 3 euros

•Dossier **LA GRÈVE À RÉINVENTER**

•L'idéologie publicitaire

•Prison : dommages collatéraux de la guerre sociale

•L'émancipation des femmes, c'est pour quand ?

...

**OFFENSIVE N°3**

**trimestriel** | 44 p. | 3 euros

•Dossier **L'EMPRISE TECHNOLOGIQUE**

•l'hôpital du capital

•Guerre intérieure aux Etats-Unis

•Le néo-colonialisme franco-africain

...

# Édito

**offensive** a un an. Notre journal a réussi à trouver des lecteurs et lectrices sensibles à une **revue indépendante et engagée, diffusant une information et des analyses décalées des préoccupations des médias de masse**. Le contenu vendu par les industriels de l'info-spectacle, soumis aux exigences capitalistes et politiciennes, oscille entre la désinformation et l'absence d'information.
Le cinéaste subversif Peter Watkins nomme « monoforme » le dispositif narratif interne employé par la télévision et le cinéma commercial pour véhiculer leur message. La monoforme concerne aussi les publications de la presse commerciale, qui se copient et fonctionnent par des images et titres chocs. Il est donc crucial de pouvoir encore puiser ailleurs des éléments qui expliquent le monde différemment. **N'attendons pas que les grands médias soient le relais de nos idées et de nos luttes.** Construisons et soutenons plutôt nos propres médias.
Si construire des outils sérieux et réguliers allant à contre-courant de l'idéologie et des formes dominantes demande de l'opiniâtreté, toute la difficulté réside dans leurs capacités à pouvoir se faire connaître et à être accessibles à un large public. La diffusion est devenue un véritable enjeu, qui nécessite un investissement conséquent de notre part.
Les médias alternatifs sont noyés par les Dassault et Bouygues qui disposent d'un quasi-monopole des titres de presse. Au niveau du livre, Lagardère –marchand d'armes comme Dassault– et Seillière –patron des patrons– éditent 80 % des titres, à grand renfort de publicité et de complicité dans les médias, qu'ils dirigent… Quand ce n'est pas eux, ce sont leurs amis. **Ces mêmes médias claironnent que la libre information est le cœur de leur démocratie !**
Enfin, Lagardère et cie possèdent aussi les groupes de distribution chargés d'acheminer les bouquins et revues dans les kiosques, grandes surfaces et autres supermarchés de la culture. Résultat : les titres militants sont invisibles, donc inconnus. Mais nous n'attendions rien d'eux. **Nous devrons continuer à construire nos propres réseaux de distribution et nos propres espaces de diffusion.**
Il faut donc soutenir les journaux et éditeurs qui cherchent à poser des débats, créer des contradictions, résister à la monoforme tout en favorisant l'émergence et la consolidation des librairies et infokiosks qui les diffusent. Aussi modestes soient-ils, ils sont les garants de la survie des médias militants, de la visibilité de nos luttes et de nos réflexions.

## abonnez-vous

Je m'abonne à **offensive** pour une durée d'un an (4 numéros) à partir du N°_____.
Abonnement (12 euros) ☐ Abonnement de soutien (25 euros) ☐
Abonnement + abonnement d'un-e ami-e (20 euros) ☐

nom, prénom _____

adresse _____

_____

mail _____ téléphone _____

Si vous abonnez aussi un-e ami-e veuillez indiquer ses coordonnées ci-dessous

nom, prénom _____

adresse _____

_____

chèque à l'ordre de **Spipasso** à renvoyer à **OLS, c/o Mille Bâbords, 61 rue Consolat 13001 Marseille**

Edité par **Spipasso**
Imprimeur
**Les Établissements du ravin bleu**
**88, avenue Mozart**
**75016 Paris**
Directeur de publication
**Gildas GRIMAULT**
Commission paritaire
**En cours**
Diffusion
Le journal est diffusé par la coopérative Co-Errances. Loin d'être une entreprise commerciale classique, celle-ci pose la diffusion de supports alternatifs comme un enjeu politique essentiel.
**Co-errances,**
**45, rue d'Aubervilliers,**
**75018 Paris,**
**www.co-errances.org**
**contact@co-errances.org**

Les articles d'Offensive ont été féminisés dans la mesure du possible. Lorsque, pour des raisons de temps, cela n'a pas été fait, les formulations générales sont à lire aussi bien au féminin qu'au masculin.

# POUR EN FINIR AVEC LE NUCLÉAIRE ET SA SOCIÉTÉ !

**DÉBUT JUIN 2004, le Collectif contre la société nucléaire organisait à Paris une projection vidéo. Cette soirée faisait écho à l'appel pour la création d'un collectif qui adopte une position sans concession,** pour une sortie immédiate du nucléaire. La fin de vie (sans cesse rallongée) de centrales, le projet d'une mégacentrale nucléaire au Japon ou en France relance et replace au cœur des luttes sociales la question du nucléaire pour choisir notre futur. Voici un large extrait de l'appel :

« Le nucléaire, qu'il soit civil ou militaire, fait peser sur l'humanité une menace permanente. [...]

« **Cette dangerosité quotidienne légitime les discours et l'ordre sécuritaires.** Une société qui repose sur le nucléaire est une société militaire et totalitaire. Les connaissances sont réservées à une poignée de technocrates. L'oligarchie scientifique détient un pouvoir immense, reposant entre autres sur la croyance en une techno-science toute puissante. Toujours au nom de cette dangerosité, le pouvoir interdit la diffusion d'un ensemble d'informations : ce qui concerne le nucléaire est maintenant considéré comme secret défense, voire relève de la législation anti-terroriste.

« Une seule source d'énergie pour une seule région voire pour un pays : c'est pousser un système centralisé à l'extrême. **Avec le nucléaire il est impossible de parler d'autogestion**, de sources d'énergie décidées et adaptées localement. Rappelons que dans un premier temps le nucléaire a été imposé, souvent violemment et toujours sans consultation, pour qu'aujourd'hui toute une propagande nous stigmatise comme complices en tant que consommateurs d'électricité. [...] Le principe est simple : EDF, service public, finance en tant que maître d'œuvre les centrales aux frais de l'usager contribuable, et espère ultérieurement se rattraper avec l'exportation de centrales. **C'est le capitalisme "à la française", mélange de financement public et de profits privés. Le nucléaire a été un pilier important de la croissance économique**.

« Pour des raisons de rentabilité, dans les centrales, l'entretien est systématiquement réalisé par des entreprises de sous-traitance. Il n'y a pas de travail anodin en zone irradiée. Pour faire le sale boulot, il faut des précaires. Cette "viande à rems" travaille sous la pression d'une industrie qui cultive la loi du silence, et se permet de baptiser ce système "culture de la sûreté". [...]

- Arrêt et démantèlement immédiat des centrales nucléaires.
- Non à tout nouveau projet civil ou militaire.
- Non aux sites spécialisés. Stockage des déchets sur le lieu de production.
- Arrêt du nucléaire militaire, et de ses essais, en plein air, comme en laboratoire. »

## LA FRANCE POLLUE ET ELLE S'EN FOUT

**UN RÉCENT** rapport Européen dénonçait la France comme le pays le moins écolo. Quand on voit la situation des autres pays, on peut s'inquiéter. Il a été recensé dans l'Hexagone plus de 8434 décharges illicites ou non-contrôlées. Aucune directive sérieuse n'est appliquée pour la protection des espèces et habitats naturels. La qualité de l'eau laisse à désirer en raison d'un nombre insuffisant de stations d'épuration. Quant à la qualité de l'air, la France n'a fourni aucun rapport depuis trois ans, donc on n'en sait rien. Attendons le retour de la croissance. Peut être qu'après notre gouvernement s'occupera de notre avenir ?

## DES ARBRES EN CONCURRENCE

C'EST CE QU'ON PEUT LIRE dans le bulletin « forêts d'Auvergne ». On apprend que les logiques de profit et de vitesse rendent les arbres plus fragiles à des événements climatiques comme la sécheresse ou la tempête. Comme dans le meilleur rêve des économistes libéraux, les feuillages des arbres les plus petits dépérissent. Normal : t'es petit, tu souffres. Les arbres dont les racines étaient dans un sol en compétition ont dépéri lors de la sécheresse. Enfin, les troncs des arbres implantés dans une forêt dense sont peu résistants aux intempéries : vent, neige lourde... Bref, pour des raisons de profit, on essaye de planter plus d'arbres au mètre carré, on met en compétition les arbres... Résultat : le système capitaliste obtient l'inverse de ses intentions, la forêt est victime des moindres intempéries.

## VÉGÉTARISME, UN ALLIÉ DES RESSOURCES EN EAU

**LA PLUS IMPORTANTE** activité humaine consommatrice d'eau est l'agriculture. S'il faut environ 1000 litres d'eau pour produire 1 kg de blé, il en faut plus de 13000 pour 1 kg de viande de bœuf ! Le concept d'eau virtuelle, c'est-à-dire l'eau utilisée dans le processus de production, mais qui n'est plus présente dans le produit obtenu, permet d'évaluer la consommation réelle en eau d'un pays ou d'une personne : 1500 litres d'eau par jour pour des végétariens, 4000 pour ceux qui ont un régime carné. Une augmentation massive du nombre de végétariens dans le monde pourrait avoir un impact positif sur les ressources en eau. À l'inverse, l'adoption par les pays « du Sud » d'un régime alimentaire occidental serait probablement catastrophique !

## SANTÉ OU INFORMATIQUE

D'UN EURO EN UN EURO, le gouvernement compte bien s'enrichir. Après la réforme de la Sécu qui met le prix minima de la consultation à un euro, Fillon propose aux étudiants d'acquérir un ordinateur pour un euro par jour. « C'est le prix d'un café » dit Fillon... Et puis, c'est bien que les étudiants apprennent à s'endetter... et à bien travailler pour rembourser leurs dettes. « Qui paie ses dettes s'enrichit » dit un curieux dicton. En tout cas celui qui touche l'argent de la dette s'enrichit. Même si le but n'est pas « de gagner de l'argent mais de fidéliser les étudiants » explique le directeur d'une multinationale informatique...

## VIVENT LES MUTINS !

**Le 31 août dernier, devant la 17e chambre du tribunal de grande instance de Paris**, s'est déroulée la première audience du procès à l'encontre d'une personne tenue responsable du site Vive les mutins ! (**http://vivelesmutins.freeservers.com**), site de soutien aux prisonnier-ère-s en lutte. Elle est accusée de diffamation envers l'administration publique et d'incitation à la destruction d'établissements pénitentiaires. L'Ufap (syndicat de surveillants) s'est porté partie civile, et le procureur a rappelé que les poursuites sont menées sur les réquisitions du Garde des sceaux. Le procès a été reporté au 15 mars prochain (17e ch., TGI de Paris, 14h). **Le site Vive les mutins ! continue à être mis à jour...**

### CFDT, MÉDAILLE D'OR DE LA COLLABORATION

Chérèque nous étonnera toujours. Récemment, il a affirmé, au micro de RTL, être favorable à une « espèce de trève sociale autour des Jeux olympiques », si Paris recevait les Jeux en 2012. Ce qui surprend le plus n'est pas la collaboration d'un syndicat social-traître avec un événement qui participe à propager l'esprit de compétition, la rivalité, le culte de l'individu, du corps, mais qu'il propose une « trève » alors qu'il ne fait pas la guerre ! « Ne faisons pas ce qu'ont fait les pilotes d'avions au moment de la coupe du monde, c'est-à-dire prendre en otage les Jeux olympiques » a-t-il rajouté. A l'inverse, les Jeux Olympiques peuvent prendre en otage les salariés ? Puis il a conclu qu'il fallait faire « en sorte que ce soit une fête pour tout le monde ». Justement. Raison de plus pour qu'il y ait un mouvement social ! Et l'essentiel sera d'y participer.

## GRENOBLE, CONTRE L'EMPRISE TECHNOLOGIQUE

**DU 13 AU 29 OCTOBRE**, Grenoble fera, non sans fierté, la promotion de toutes les sciences et techniques qui vont revolutionner notre avenir : au programme « conférence internationale sur les nanotechnologies », « fête de la science » visant à des « rencontres directes et conviviales entre scientifiques et publics, des opérations attractives et originales, citoyennes ». « Colloque international sur l'éthique » et enfin les « Etats généraux de la recherche ». Ce dernier événement sera organisé par « Sauvons la recherche », un mouvement animé par des directeurs de laboratoires dont les secteurs de recherches sont parmi les plus lucratifs et mortifères des technosciences. L'objectif de cette rencontre sera de s'assurer des flux de crédits publics et privés ; d'amadouer une opinion remontée par l'accumulation des techno-fléaux (amiante, nucléaire, « vache folle », sang contaminé...). **Mais la résistance s'organise à Grenoble : distribution de tracts à des endroits stratégiques, placadarge d'affiches, visites des sites nécro-technologiques, conférence-débats et cortège funèbre dans la ville sont prévus durant cette période**. L'objectif serait d'essayer de sauver la Science, en denonçant la liaison recherche-armée-industrie. « Nous espérons participer à la naissance d'une contestation plus large des techno-scientistes et de leur association avec les intérêts capitalistes et guerriers. » Il s'agit de casser les lieux communs tels que « l'outil est neutre, c'est l'usage qui compte », « tout ça nous le faisons pour l'emploi ou, pour répondre à la croissance démographique », etc. **Pour des textes sur ce sujet, nous ne pouvons que vous renvoyer vers le numéro 3 d'Offensive (été 2004) !**

## UNE SEMAINE POUR DES TRANSPORTS GRATUITS

**Le collectif transports gratuits** alias le Réseau pour l'Abolition des Transports Payants a organisé, du 21 au 26 septembre, pour la 4e année consécutive, une **semaine pour la gratuité des transports**, en plein pendant celle du gouvernement dont l'événement phare est la « Journée sans ma voiture ». Les militants du collectif en ont profité pour rappeler **les inégalités d'accès aux transports en commun**. Durant la Journée sans ma voiture, ils ont rappelé que s'il fallait évidemment qu'il y ait moins de bagnoles dans le centre ville, cela passait notamment par la mise en avant des transports en commun dont l'accès gratuit est une première étape. Parler des transports en commun ne peut pas se faire sans **poser la question de la privatisation de l'espace dont le premier volet est le sécuritaire (vidéosurveillance...) et le second la commercialisation (pub...)**. Un travail qui ne s'arrêtera pas à cette semaine mais qui se poursuit toute l'année, en essayant de faire du libre et égal accès à la mobilité une perspective incontournable.

**Réseau pour l'Abolition des Transports Payants**
**145, rue Amelot 75011 Paris**
**gratuit@samizdat.net**
**http://ratp.samizdat.net**

### NOUVEAU SITE POUR OFFENSIVE

Après un premier site plutôt réduit, **Offensive libertaire et sociale s'est enfin doté d'un véritable site**. Vous pourrez y retrouver à terme tous les articles d'Offensive. Vous aurez aussi l'occasion de télécharger les émissions de radio réalisées par le groupe Paris de l'OLS, dont certaines ont été retranscrites dans le journal. Enfin, un agenda des luttes est mis à jour régulièrement. **http://offensive.samizdat.net**



# en bref

IL Y A URGENCE. LA PLANÈTE VA MAL. ON ENTEND ÇA DEPUIS 30 ANS. MAIS C'EST TOUJOURS VRAI. EN PLUS, LE DÉSASTRE ÉCOLOGIQUE EST AUSSI SYNONYME DE CATASTROPHES SOCIALES.

# Quand l'effet dessert l'humain

## LE DÉRÈGLEMENT DU CLIMAT : L'ŒUVRE DE L'ÈRE INDUSTRIELLE

L'effet de serre est un phénomène naturel permettant à l'homme de mener une existence sur Terre dans un climat favorable à sa survie et relativement propice au développement de ses activités. Sans effet de serre, la température moyenne à la surface de la Terre serait de -18°C au lieu de +15°C. Tout est une question d'équilibre dans la composition gazeuse de l'atmosphère. L'élévation de la température de la surface du globe, depuis 1850, a été d'environ de 1°C. Une telle accélération et persistance du réchauffement sur une période aussi courte n'avait jamais été enregistrée. Une variation générale de 0,1°C tous les mille ans est considérée comme la norme la plus conforme aux observations.

En dehors de la vapeur d'eau, le $CO_2$ est le principal gaz à effet de serre (GES). Il n'est pas le seul responsable de l'effet de serre d'origine humaine. Depuis la première moitié du XIXe siècle, la concentration du méthane a augmenté de 145 % et celle du protoxyde d'azote de 12 %. C'est aussi le cas d'autres GES chlorés, fluorés et soufrés, mais en plus ces gaz ne sont pas présents naturellement dans l'atmosphère.

Cet accroissement de la quantité de GES est la résultante de l'intensification des activités humaines et de l'accélération de la fabrication des produits manufacturés depuis la révolution industrielle. Cette production massive de biens n'a pu être réalisée que grâce à l'utilisation irraisonnée des combustibles fossiles (charbon, pétrole et gaz) qui génèrent d'énormes quantités de $CO_2$. Il convient de rajouter aux utilisations énergétiques, les phénomènes de déforestation, d'intensification de l'agriculture et le développement de certains secteurs de l'industrie notamment ceux de la chimie et du froid qui représentent aussi des sources significatives d'émissions.

## QUAND LE NORD POLLUE, LE SUD TRINQUE

La responsabilité des différents pays dans le réchauffement de la planète n'est pas la même[1]. Que ce soit en pourcentage cumulé tout au long du XXe siècle ou alors en $CO_2$ par habitant et par an, les pays industrialisés du Nord sont les plus gros émetteurs de GES. Les États-Unis cumulent plus de 30 % des émissions de $CO_2$ de 1900 à 1999, l'Europe un peu moins de 30 % et l'ex-URSS près de 14 %. Un habitant des États-Unis émet 20 tonnes d'équivalent $CO_2$ par an, un Français 6,4 téq $CO_2$ tandis qu'un habitant de l'Afrique subsaharienne ne rejette que 0,5 téq $CO_2$, soit quarante fois moins qu'un texan.

Si on se base sur les scénarios d'émissions des scientifiques du GIEC, on prévoit pour 2100 une augmentation moyenne des températures de 1,4 à 5,8°C ainsi qu'une élévation du niveau des mers comprise entre 14 et 88 cm.

L'amplitude prévisible du changement climatique est donc considérable mais c'est surtout son extrême rapidité qui nous place dans une situation très préoccupante.

Les pays du Sud ont pour l'instant joué un rôle mineur dans le processus de changement climatique. Pourtant, ces populations sont les plus vulnérables aux niveaux écologiques, économiques et sociales : événements météorologiques extrêmes (cyclones, tempêtes, vagues de chaleur, etc.) plus fréquents, sécurité alimentaire en péril, exodes, risques sanitaires, etc. Les pays du Nord seront également touchés mais leur richesse devrait logiquement leur permettre forcément une plus grande capacité d'adaptation.

## IL EST PLUS QU'URGENT D'AGIR !

Il n'est pas inutile d'insister sur l'état d'urgence de la situation et donc sur la nécessité impérative de considérer le facteur temps dans la résolution du problème. Il faudra compter en effet avec l'inertie du système climatique c'est à dire la lenteur avec laquelle les éléments répondent aux facteurs déstabilisants. La durée de vie des GES dans l'atmosphère est un facteur clé : si on arrête aujourd'hui les émissions de ces gaz, il faudra plusieurs décennies à quelques milliers d'années pour qu'ils disparaissent. Après une hypothétique stabilisation des concentrations atmosphériques, les températures augmenteront pendant un siècle voire plus. Il faut aussi tenir compte de l'impossibilité de prédire des réponses climatiques face à des changements qui pourtant paraissent minimes : effets de seuils et de basculement.

Selon les experts, le réchauffement maximal en 2100 ne doit pas dépasser 2°C par rapport au niveau préindustriel pour éviter des conséquences dramatiques. Pour permettre aux écosystèmes de s'adapter progressivement, il faudrait que le rythme d'élévation de la température reste inférieur à 0,1°C par décennie et se stabilise à terme.

Le dérèglement climatique est une menace écologique et sociale majeure d'envergure mondiale avec par conséquent des niveaux d'intervention multiples. L'emboîtement des échelles géographiques concernées (planète, continents, grandes régions, pays, localités) complique la tâche d'autant plus qu'elles comportent des niveaux de décision multiples (com-

1. Voir Réseau Action Climat et al, « Changements climatiques : équité et solidarité internationale », 2003. www.rac-f.org

munauté internationale, États, régions, collectivités) et regroupent de nombreux acteurs aux intérêts souvent divergents : politiques, entreprises et lobbies (industriels, automobiles, etc.), filières professionnelles, ONG, syndicats, etc.
Dans un souci de justice et d'équité au niveau mondial, le Climate Action Network, regroupant plus de 350 ONG, a décidé d'acter un certain nombre de postulats et de revendications.
Pour prévenir un niveau dangereux de changement climatique et limiter les impacts d'un processus déjà enclenché à l'échelle de la planète, il faut impérativement et le plus rapidement possible respecter certains seuils écologiques. Ainsi, la biosphère peut naturellement recycler 3 giga tonnes de carbone (GtC) par an. Bien sûr, plus on dépasse cette capacité, plus le risque de perturbation du climat est grand. Actuellement, les émissions mondiales de GES se situent autour de 10 GtC par an : 6 GtC issus de la production et des usages énergétiques (utilisation massive de charbon, pétrole et gaz), 2 à 3 GtC provenant de la déforestation (conquêtes de nouvelles terres agricoles et exploitations industrielles de la forêt) et de l'agriculture, notamment sous sa forme intensive (rejets de produits phytosanitaires) et 1,5 GtC de gaz fluorés utilisés par les fabricants de chaînes du froid, de composants électroniques, d'aluminium, etc.
Pour que tous puissent bénéficier équitablement des capacités de la biosphère, la solution qui paraît la plus juste serait d'affecter des droits d'émissions de $CO_2$ par habitant. Chacun pourrait alors disposer d'un même quota soit 500 kg de carbone par an (ce que la biosphère peut recycler : 3 GtC divisé par 6 milliards d'habitants). Concrètement, ce chiffre équivaut à un aller-retour Paris-NewYork en avion ou 5 000 km/an en voiture ! La difficulté d'affecter un quota de $CO_2$ par habitant et par an réside dans la correction de l'allocation en fonction de critères spécifiques à chaque territoire : contraintes géographiques, degré de dotation en ressources naturelles, structuration et organisation de l'économie, situation géopolitique, etc.
Du fait de leur responsabilité historique et parce qu'ils continuent d'émettre des quantités considérables de GES, les pays du Nord dépassent largement leurs droits d'émissions. Ils occupent ainsi un espace écologique qui ne leur appartient pas et contractent de fait une dette écologique vis-à-vis des pays du Sud et des générations futures.
Fort de ce constat, la question du mode de développement souhaité par les sociétés se pose au même titre que leur choix d'organisation politique avec, depuis peu, un débat remis au goût du jour sur la « décroissance » et le « développement ».

## POUR UNE SOCIÉTÉ LIBERTAIRE ET DÉCROISSANTE

Le développement tel qu'il a été conçu et mis en pratique jusqu'à aujourd'hui est fondé sur la recherche de la croissance économique, et ce jusque dans sa version la plus démagogique, le développement durable, concept largement récupéré par les États et les entreprises. Le changement climatique est bien le résultat d'un développement prédateur pillant les ressources naturelles de la planète, que ce soit par les colonialisme d'hier ou par les implantations de multinationales et les délocalisations d'aujourd'hui. Ces modes de

**Si les pays du Nord riches et colonisateurs sont bien responsables, le coupable désigné s'appelle le capitalisme**

développement se sont révélés incompatibles avec la protection de l'environnement et engendrent de graves inégalités sociales, économiques et culturelles. Si les pays du Nord riches et colonisateurs sont bien responsables, le coupable désigné, dans son incessante course au profit et à la croissance, s'appelle le capitalisme.
Le choix de la décroissance (ou simplicité volontaire) renvoie à la responsabilité de chacun-e mais il est impératif qu'elle relève d'une décision et d'une exigence collective que seule une société libertaire pourrait entreprendre. C'est en tout cas ce choix qu'a fait la Fédération Anarchiste en adoptant le chemin de la décroissance lors de son dernier congrès[2].
Si on reprend les grands secteurs émetteurs de GES, un projet libertaire et décroissant s'engagerait probablement sur un certain nombre de mesures fondamentalement plus sobres en carbone.
Dans le secteur énergétique, la demande serait réduite puisqu'elle serait basée uniquement sur nos besoins. La production énergétique, sans recours au nucléaire, ni aux énergies fossiles proviendrait des énergies renouvelables (éolien, solaire, biomasse, etc.). Dans cette optique, l'association Négawatt a mis au point un scénario présentant une division par quatre de nos émissions de $CO_2$ d'ici 2050. Et cela, grâce aux énergies renouvelables qui pourraient subvenir jusqu'à 50 % de nos besoins actuels, le reste étant atteint grâce à la sobriété et l'efficacité énergétique[3]. Il est par ailleurs extrêmement important d'avoir une production locale, décentralisée et autogérée par les usager-es pour avoir une réelle indépendance et éviter la mainmise des grands groupes et les dérives consuméristes. L'habitat écologique avec l'utilisation de matériaux locaux serait aussi la règle.
En ce qui concerne l'agriculture, la volonté d'autonomie alimentaire des communautés passerait par le rejet des productions intensives. Le choix se porterait sur l'agriculture paysanne et biologique moins émettrice de GES. Grâce à une production locale alimentant les marchés environnants, il y aurait un net ralentissement des échanges commerciaux internationaux et des transports de marchandises. Concernant les rejets de GES liés aux transports (secteur le plus émetteur en France), la gratuité des transports en commun couplée à un service public autogéré et de qualité ainsi que la valorisation des modes de déplacements doux (vélo, rollers, etc.) impliqueraient un report des automobilistes vers les modes de transport moins polluants.
Cette anticipation d'une société libertaire soucieuse de son environnement est très incomplète. Ces pistes méritent un approfondissement à lier à des considérations sociales et économiques. **Olivier (CNT 93 Sud) | olivierl@no-log.org**

2. Voir la motion adoptée lors du 61e congrès de la Fédération Anarchiste. Voir aussi, Jean Pierre Tertrais « Du développement à la Décroissance – De la nécessité de sortir de l'impasse suicidaire du capitalisme » - Editions du Monde Libertaire – Paris – 2004.

3. Association Négawatt : www.negawatt.org

IMAGES CASSEURS DE PUB

**analyse** LA MOBILITÉ APPARAÎT COMME UN ENJEU ESSENTIEL DANS NOS SOCIÉTÉS CAPITALISTES. SON CONTRÔLE EST LE FRUIT DE POLITIQUES BIEN SPÉCIFIQUES. LAURENT OTT, ENSEIGNANT ET ÉDUCATEUR NOUS MONTRE COMMENT LA PERCEPTION DE L'ESPACE PAR LES ENFANTS ET LA CAPACITÉ À SE DÉPLACER SONT CONSTRUITS AVEC DES VISÉES BIEN PRÉCISES.

# La perte des milieux éducatifs

**A LIRE**

Laurent Ott
**Les enfants seuls**
Éd. Dunod, 2003.

**LES ENFANTS ISSUS** des quartiers défavorisés des grandes villes ont souvent des parents relativement exclus de la vie économique, sociale et culturelle. Ces enfants, à la différence des enfants issus des classes ouvrières mais insérées des Trente Glorieuses, n'ont pas non plus la chance de connaître un milieu éducatif extra familial consistant ; il est indéniable que jusque dans les années soixante-dix, il y avait en France trois types de milieu éducatif qui donnaient lieu à un enrichissement important de la vie sociale et éducative des enfants, en dehors ou avec leur famille ; que ce soit le milieu paysan, le milieu ouvrier ou même le milieu traditionnel bourgeois catholique, la plupart des enfants, outre l'école et leur famille, avaient fréquemment l'occasion de participer à des collectifs durables ou réguliers, liés à la vie sociale de leurs parents. La perte d'influence sur les conditions de vie des enfants de ces milieux sociaux a entraîné une réduction de l'insertion de nombreux enfants vis à vis de la connaissance de leur environnement géographique, économique, social et humain ; or, cette perte d'influence a surtout été forte pour les enfants issus de familles isolées ou précarisées ; les milieux les plus favorisés ont en effet souvent pu développer des alternatives ou des compensations à ce déclin de vie sociale, en mobilisant leurs réseaux de connaissances ou en faisant appel à des activités ou des services de remplacement souvent coûteux.

## UNE EXPÉRIENCE FRAGMENTÉE DE LA VILLE

Les enfants issus de milieux plus défavorisés se retrouvent le plus souvent confinés dans des espaces urbains réduits (la cage devant leur immeuble, leur quartier) dont ils ne comprennent ni la logique, ni l'agencement global.
Du coup, la découverte de l'environnement étendu à l'adolescence s'effectue souvent sur un fond de désorientation, comme une sorte d'aventure en territoire inconnu, avec ce que cela entraîne comme déplacements en bandes, prises de risque et sentiment d'impunité quand on n'est plus chez soi, qui découlent de ce sentiment d'étrangeté.

Il s'agit bel et bien là d'une forme d'assignation dans l'ici et le maintenant que vivent de nombreux enfants issus des quartiers défavorisés et qui se résume ainsi : pauvreté de l'accompagnement adulte, faible insertion dans les structures de l'enfance, peur de l'environnement étendu, captation dans des groupes d'enfants non-choisis et non régulés qui imposent une certaine violence à ses membres en interne.
Bien entendu, la connaissance de l'environnement par ces enfants est hétérogène : ils connaissent par exemple quelques points centraux de leur ville ne serait-ce que pour les avoir fréquentés avec l'école (piscine municipale, gymnases, bibliothèques) et parce qu'ils représentent des points d'attraction ; mais c'est l'espace entre ces points qui, le plus souvent, n'est pas connu ; de même la capacité de se déplacer seul en dehors du quartier est rarement développée.
Et si ces enfants connaissent bien entendu, pour y être allés, des lieux parfois très éloignés de leur quartier (centres de séjour

dans d'autres régions, ville du pays d'origine), ces connaissances sont souvent éparses et les enfants ont le plus grand mal à se faire une idée des distances ou de l'espace entre ces points.

### UNE NON ÉDUCATION AUX DÉPLACEMENTS ET À L'AUTONOMIE

L'absence de mobilité des familles due à leur exclusion de la vie sociale et économique provoque une réduction importante de l'espace perçu et vécu par les enfants ; mais d'autres facteurs viennent renforcer cette tendance : les moyens de déplacement par les transports en commun restent souvent mal connus ; et si ces enfants progressent, notamment à l'approche de l'adolescence, dans leurs déplacements, surtout en bus de ligne, ces progrès s'effectuent le plus souvent au coup par coup, sur des trajets isolés que les enfants ont pu effectuer avec un tiers.

Il est beaucoup plus rare par contre que ces enfants acquièrent un sens de l'orientation global dans le tissu urbain environnant, en développant des raisonnements liés à la connaissance de la géographie globale et aux capacités de déduction concernant le voisinage des lieux connus.

Il semble en effet que ces compétences, plus élaborées, nécessitent un réel apprentissage qui n'est en réalité donné ni par le milieu, ni par l'école ou les structures de l'enfance.

**Une logique se dessine entre enfermement dans une famille réduite, un quartier, et pourquoi pas dans un centre fermé.**

Au contraire, ces dernières années, du fait de renforcements de la rigueur des réglementations de l'accueil et de l'accompagnement des enfants, tant à l'école que dans les structures périscolaires, l'éducation aux transports a encore régressé :

• Avant le plan Vigipirate renforcé, il était courant que les écoles de banlieue se rendent en centre-ville en utilisant les lignes de train ou de RER ; cela était peu coûteux, pratique et apportait une réelle éducation à la connaissance de l'environnement ; le plan Vigipirate renforcé a eu définitivement raison depuis plus de dix ans de ces pratiques ;

• Les approches éducatives de l'enfance fondées sur l'éducation à l'autonomie et à la responsabilité sont devenues aussi rares que réservées à des enfants de milieux plus favorisés ; les pratiques de scoutisme ont été durement mises en cause à l'occasion d'accidents médiatisés, obligeant souvent les organisateurs à réviser par le bas les risques des situations offertes aux enfants et aux adolescents. Ainsi, pour éviter les accidents et les contraventions à des réglementations de plus en plus draconiennes, c'est l'éducation même au risque qui s'est retrouvée proscrite du champ des pratiques éducatives et de loisir. Du coup, les expériences éducatives inspirées de ces pratiques sont réservées à des adolescents de plus en plus âgés et surtout aux familles qui en font le choix.

Les enfants issus de milieux défavorisés ont également souvent les parents les plus craintifs et les plus inquiets concernant leurs déplacements. C'est dans les familles les plus isolées que l'on constate le plus de refus de départ des enfants, y compris en classe transplantée, voire même des refus de confier ses enfants à des structures de loisirs professionnelles au motif « qu'on ne connaît pas les gens qui vont s'en occuper ». Ce sont en effet ces familles les plus assignées à résidence qui reçoivent avec le plus de force, sans pouvoir les relativiser par leur expérience directe, les craintes et les angoisses distillées par les faits divers, concernant les enfants enlevés, violentés ou accidentés en dehors de la famille.

Bien entendu, ces angoisses qui affectent les capacités de responsabilisation des familles défavorisées vis-à-vis de leurs enfants constituent une double violence : elles contribuent à exclure les enfants des expériences éducatives socialisantes d'une part, mais surtout elles égarent les enfants comme les parents concernant la nature réelle de ces dangers : les accidents domestiques où des enfants, livrés à eux-mêmes dans un espace proche, vivent des risques extrêmement plus importants que ce qui préoccupe les médias ; de même les abus de toutes sortes menacent bien davantage des enfants confinés dans des lieux clos, connaissant peu d'adultes et qui ont développé peu de relations de confiance en dehors de leur milieu.

• Au-delà même de cette éducation aux transports et à la connaissance de l'environnement défaillante c'est toute l'éducation à l'autonomie de l'enfant qui est aujourd'hui en péril. En effet, en dehors des milieux qui font un effort particulier, payant et volontaire à cet égard (envoi des enfants et adolescents à l'étranger, dans des familles pratiques scoutes, camps et raids itinérants, etc.) de nombreux enfants vivent des limitations incroyables d'autonomie et de déplacement au sein des institutions qui les accueillent ; de nombreuses écoles limitent ainsi de plus en plus les déplacements d'enfants, y compris dans les couloirs ou pour se rendre aux toilettes ; les motifs invoqués tiennent souvent, là encore, à la médiatisation du traitement judiciaire de rares accidents ; mais ils tiennent également à des constats négatifs portés sur la capacité des ■■■

## Des milieux ouverts contre l'enfermement !

**DEPUIS** la fin des années quatre-vingt, des initiatives se succèdent pour apporter une réponse aux situations de plus en plus fréquentes de solitude et d'isolement des enfants. Toutes ces actions ont en commun de renouveler l'approche éducative traditionnelle, en proposant un accueil plus individuel, prenant en charge de façon non-cloisonnée un plus large éventail d'âges. Gratuites, telles des auberges espagnoles, elles laissent une plus large part à l'initiative. Aussi ne proposent-elles pas en général de sorties coûteuses ou médiatisées. L'accent est mis sur l'expression et l'accompagnement plutôt que sur l'activité. Parmi ces structures innovantes, on peut citer le **Club Tournesol** (Paris), **Les Alouettes** (Palaiseau) ou la **Maison Robinson** (Longjumeau).

Pour plus d'informations :
**http://fondation.intermedes.free.fr**

**AGIR**

**N'Autre Ecole**
Palais du Travail
9 place Lazare Goujon
69 100 Villeurbanne
fede-educ@cnt-f.org
La CNT Education réunit l'ensemble des personnels – précaires ou titulaires – travaillant dans le secteur éducatif du privé comme du public (instituteurs, professeurs, agents administratifs et techniques, etc.). Elle syndique également des lycéenNEs et des étudiantEs et agit en étroite relation avec les autres syndiquéEs de la CNT (chômeurs, salariés de l'industrie, PTT...)

■■■ enfants issus de milieux défavorisés à assumer de telles responsabilités ; on entend ainsi souvent de la part d'enseignants, de directeurs d'école, de chefs d'établissements : « Je ne les laisse pas se déplacer seuls, ils sont trop perturbés », sans que la question de l'éducation à l'autonomie et au déplacement ne soit abordée de façon globale. Si l'École ne le fait pas, qui va mettre en œuvre une telle éducation à la fois pour tout le monde et dans un cadre collectif et socialisé ? Force est de constater que les pédagogies qui se proposent de conduire une telle éducation à la responsabilité et à l'autonomie progressive et raisonnée (pédagogies Freinet et institutionnelle) sont aujourd'hui en grande difficulté face à la rigidification du système scolaire et de la mentalité enseignante.

**Une assignation à l'ici et maintenant vécue principalement par les enfants de milieux défavorisés.**

## ÉDUQUER À LA VILLE ET À LA VIE

L'ensemble des éléments décrits plus haut s'imbrique malheureusement pour constituer une forme d'assignation à l'ici et maintenant que vivent principalement les enfants issus de milieux défavorisés.

La conjonction des réglementations destinées à les protéger avec celles qui se proposent à l'inverse de réprimer les déplacements ou le stationnement d'enfants dans les espaces publics, les déplacements sans ticket interagissent aujourd'hui pour confiner les enfants des quartiers dans un espace réduit qu'ils ne comprennent plus et qui ne les comprend pas davantage.

Les pressions pénales ou morales qui s'exercent sur les parents ajoutent encore une chape à cet enfermement en contribuant à identifier l'environnement urbain et social comme une source de danger pour l'enfant, mais aussi, à travers lui, pour les parents eux-mêmes. Pour y échapper, les parents ont tendance à retirer leurs enfants des institutions dans lesquelles ceux-ci pourraient poser problème et renforcent ainsi leur isolement et le manque d'expériences éducatives qu'ils subissent. Les enfants ne rêvent plus alors que de sortir de cet ennui ; mais sans éducation préalable, leurs excursions à un âge plus avancé viennent souvent malheureusement vérifier les peurs et les annonces initiales qui pesaient sur eux.

Une logique se dessine ainsi sur le plan global d'une politique sociale et éducative, à l'échelle du pays, voire même de l'international, entre enfermement dans une famille réduite, un quartier, et pourquoi pas dans un centre fermé et plus tard en prison pour une portion en augmentation d'enfants et de jeunes issus de milieux défavorisés.

Pour ne pas être implacable, ce destin n'en est pas pour autant rare et nécessite a minima qu'on se pose la question de bâtir de nouvelles politiques et pratiques éducatives qui tiendraient enfin compte de cette éducation à donner à la Ville et à la vie sociale, pour tous les enfants.

Pour cela, on ne peut plus se poser les questions uniquement sous la forme unique et traditionnelle de l'aide à l'accès. Ce n'est pas seulement en aidant économiquement les familles que l'on parviendra à combler le fossé qui existe entre l'offre éducative et de loisirs actuelle et les besoins des enfants isolés. Il faut également développer et généraliser d'autres formes d'accueil comme l'accueil en milieu ouvert, les permanences éducatives de quartier ouvertes le soir et le week-end, l'accompagnement durable des enfants par des équipes stabilisées et valorisées, et une culture de l'animation qui devrait être moins axée sur la logique d'activité que sur la logique d'accompagnement de l'expression et de l'initiative des enfants. **Laurent Ott** (enseignant et éducateur à Longjumeau-91)

# Genre & Sexualité

DOSSIER

**LA LIBÉRATION SEXUELLE** aurait eu lieu. Bel alibi pour permettre à l'économie du sexe de rattraper le retard qu'elle avait sur les autres domaines industriels. Pas une publicité qui ne mette en avant des femmes nues pour vanter les mérites d'un yaourt ou d'une voiture, pas un seul spot qui ne vante une boisson sans jouer sur l'ambiguïté du plaisir qu'elle procure : **le sexe (hétérosexuel et mâle) devient la forme par excellence du plaisir et du désir**. Il n'y aurait de désir et de plaisir que sexuels : il faudrait jouir facilement, intensément et fréquemment.
« Tout de suite, et dès que je le veux » : **la sexualité est entrée à l'ère de la consommation**.
Mais la consommation n'est pas égalitaire : entre ceux qui payent et celles qui posent, entre ceux qui achètent et celles qui se vendent, il y a un fossé que les médias creusent chaque jour. **Le corps des femmes est présenté comme un objet de plaisir**. Un objet, c'est le message.
Cependant, les hommes non plus n'échappent pas au rouleau compresseur des nouvelles normes de beauté et de comportement. De Jean Gabin à Brad Pitt, la beauté masculine se serait efféminée. Ce qui est sûr, c'est que les multinationales espèrent bien faire grimper les chiffres de vente des produits de beauté masculins au niveau des profits colossaux générés par l'industrie cosmétique féminine.
Mais **si la sexualité est toujours le lieu d'inégalités, ce n'est pas le simple fait du capitalisme**, qui prolifère sur le terreau du patriarcat, mais bien la conséquence logique de la domination masculine. **Les représentations sociales de la sexualité sont incroyablement pauvres, dominatrices et hétérosexistes, alors que le corps en son entier peut être un terrain de jeu sans pareil et que le plaisir, c'est l'Autre dans toutes ses dimensions, quel que soit son sexe**.
L'ignorance qu'ont les femmes (et les hommes) de leur corps est une source de souffrances et de frustrations. S'il est indispensable de rappeler que nul-le ne doit nous libérer, et que l'émancipation sera l'œuvre des seul-e-s opprimé-e-s, il est tout aussi indispensable de **questionner les modèles de libération qui nous sont proposés**.

CROIRE QUE LA SEXUALITÉ HUMAINE OBÉIT À UNE PULSION NATURELLE OU INSTINCTIVE REVIENT À LÉGITIMER NOMBRE DE COMPORTEMENTS DOMINATEURS ET SEXISTES APPRIS AU COURS DE LA VIE. LA SEXUALITÉ HUMAINE EST UNE CONSTRUCTION SOCIALE ET ON PEUT DONC VOULOIR LA RÉVOLUTIONNER.

# L'INSTINCT SEXUEL N'EXISTE PAS

**DEPUIS FREUD** (au moins), on a coutume de penser la sexualité comme une pulsion irrépressible et naturelle que la société refoulerait ou sublimerait. Même les mouvements de libération sexuelle, dans la droite lignée de Diderot, Fourier ou Reich, considèrent que la sexualité humaine originaire est bonne, et que c'est la société qui l'empêche de se développer, qui la restreint ou la corrompt. Au vu d'un certain nombre de travaux, il est désormais possible de penser autrement : la sexualité en tant que telle est une pure construction sociale et il n'existe aucun « instinct » sexuel préexistant à la société qui le construit.

## PAS DE SEXUALITÉ NATURELLE

Les travaux de Boris Cyrulnik[1] montrent clairement à quel point le vécu conditionne ce qu'on appelle la sexualité. Ses études sur les enfants « sauvages », comme toutes celles sur le sujet, montrent bien que les enfants non-socialisés n'ont rien qui se rapproche de ce que l'on appelle sexualité. Elevé par des ânes, un enfant pourra avoir du désir sexuel, mais seulement pour les mulets qu'il a côtoyés durant sa vie. Pour les enfants totalement « sauvages », il faut dans le meilleur des cas plusieurs années de socialisation pour que le désir sexuel apparaisse, sans quoi il ne se manifeste pas, y compris dans des mises en situations « érotiques ». Voilà qui permet déjà d'entamer sérieusement la conception naturaliste de la pulsion sexuelle irrépressible qui nous gouvernerait toutes et tous.

> Le plaisir sexuel est un argument de vente pour le moindre soda

## LIBÉRATION OU NORMALISATION SEXUELLE ?

Michel Foucault a été l'un des premiers à jeter un pavé dans la mare du « naturalisme sexuel ». En pleine période de durcissement des affrontements entre puritanisme et libération sexuelle, il écrit le premier tome de son *Histoire de la sexualité : La volonté de savoir*[2]. Dans cet ouvrage, il s'attaque à l'« hypothèse répressive » qu'il juge être erronée, voire instrumentalisée au service d'une norme sociale. En effet, selon cette hypothèse répressive dont les méfaits sont couramment dénoncés par la quasi-totalité de l'extrême gauche, la sexualité aurait été, depuis l'avènement de la bourgeoisie (en gros le XVII^e^ siècle), la cible d'une répression croissante. Au contraire, Foucault étudie l'archéologie de la sexualité moderne, en montrant combien, c'est en réalité le mouvement inverse qui s'est opéré. En lieu et place d'une répression, c'est une mise en dispositif, une mise en discours qui a eu lieu depuis cette époque. La sexualité n'a pas été réprimée, elle a été au contraire étudiée, analysée, pensée, discutée, incitée, etc. La psychanalyse est alors l'apogée de ce dispositif normalisateur. Car si Foucault refuse que la sexualité ait été réprimée, ce n'est pas pour autant qu'il considère qu'une libération a eu lieu. En effet, il faut selon lui penser l'évolution autrement.

La sexualité n'a pas de signification préexistante au sens qu'une société lui donne. Ainsi, il est possible de voir les traces d'une mise en discours, d'une scientificisation de la sexualité dès le XVII^e^ siècle. L'Occident, à l'inverse de l'Orient qui en a fait un art (Foucault parle de l'*ars erotica* oriental), a mis en place une *scientia sexualis*, une science de la sexualité. D'un phénomène important, mais peu étudié auparavant, la sexualité a été disséquée, analysée, on l'a soumise à la question et promue au rang de déterminant des comportements sociaux. Il suffit de repenser aux théories freudiennes du lapsus ou de la libido qui motiverait inconsciemment l'ensemble des attitudes et désirs, pour comprendre ce que veut dire Foucault. L'Occident s'est efforcé de parler à tort et à travers du sexe, au point d'en faire une chose primordiale, « la » chose primordiale pourrait-on presque dire : tout trouble est susceptible d'être sexuel, toute motivation peut trouver sa source dans une pulsion refoulée, être vraiment soi-même signifie assumer pleinement ses désirs, etc. Ce que dit Foucault, ce n'est pas que la sexualité de la Renaissance ou du Moyen-Âge était mieux ou moins bien : il analyse simplement le socle qui fait exister le sexe tel qu'il est aujourd'hui. Et ce socle est celui de la normalisation psychanalytique et inquisitrice du pouvoir : pas forcément du pouvoir étatique, mais du micropouvoir, celui qui, à chaque instant fait que les individu-e-s s'efforcent d'agir en adéquation à ce qui est normal, à la norme sociale. Comme il le dit très clairement en conclusion de son ouvrage : « Et nous devons songer qu'un jour peut-être, dans une autre économie des corps et des plaisirs, on ne comprendra plus bien comment les ruses de la sexualité, et du pouvoir qui en soutient le dispositif, sont parvenues à nous soumettre à cette austère monarchie du sexe, au point de nous vouer à la tâche indéfinie de forcer son secret et d'extorquer à cette ombre les aveux les plus vrais. Ironie de ce dispositif : il nous fait croire qu'il en va de notre "libération". »

## L'INJONCTION AU SEXE

Même si Foucault, qui est mort en 1984, ne parlait pas évidemment de la situation à l'aube du XXI^e^ siècle, il est clair que l'injonction permanente à la sexualité, notamment au travers de la publicité, où le plaisir sexuel est un argument de vente pour le moindre soda, véhicule ou produit laitier (sous-entendu : « buvez-ça, conduisez-ça ou mangez-ça, le plaisir que vous en retirerez sera sexuel et immédiat »), participe

1. Boris Cyrulnik, « Mémoire de singes et paroles d'hommes », Éd. Hachette, (Pluriel), 1998.

2. Michel Foucault, « Histoire de la sexualité », t.1 : « La Volonté de savoir », Gallimard, (Tel), 1976 ; le développement ultérieur de cette histoire de la sexualité se rapprochera plus d'une histoire de la subjectivité, notamment au travers d'un détour vers les conceptions antiques de la sexualité.

3. John Gagnon et William Simon, « Sexual Conduct. The Social Sources of Human Sexuality », Éd. Aldine, 1973.

4. Michel Bozon et Alain Giami, « Les scripts sexuels ou la mise en forme du désir », in « Actes de la recherche en sciences sociales » n°128, « Sur la sexualité », Éd. Le Seuil, juin 1999.

5. Voir l'article sur les constructions différenciées de la sexualité, p. 17.

6. Voir à ce sujet l'encart sur le « Manifeste contra-sexuel » de Beatriz Preciado, p. 22.

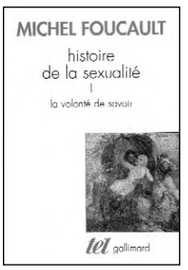
de cette mise en discours du sexe, de cette injonction sexuelle permanente. On s'aperçoit d'ailleurs que cette injonction est non seulement puissante, mais aussi qu'elle définit le cadre même de ce que doit être la sexualité. Si boire un soda est présenté comme le moyen d'atteindre un orgasme instantané, la conception du sexe qui en découle est justement celle d'un plaisir immédiat, renouvelable à volonté, et qui doit être la norme pour toute personne. La conception de la sexualité qui en dérive est donc profondément individualiste, souvent machiste, et toujours consumériste : « tout, tout de suite, et maintenant », oblitérant de la sorte les plaisirs différents qui laissent la place au temps et à l'autre.

## LES SCRIPTS SEXUELS

Toute cette complexe machinerie sociale qu'est le dispositif de normalisation sexuelle se concrétise dans les comportements érotiques au quotidien. Tout d'abord, il est clair que l'arsenal psychanalytique et, plus couramment, la simple opinion commune stigmatisera tout comportement déviant de la norme : homosexualité, bisexualité, plurisexualité, monosexualité, absence de sexualité, etc. Mais cette pesanteur sociale se manifeste aussi dans les attitudes mêmes liées au sexe. Deux auteurs américains, John Gagnon et William Simon[3] ont ainsi développé le concept de script sexuel qui permet de comprendre la sexualité, non comme le principe originaire duquel découleraient les autres phénomènes sociaux, mais bien comme le dérivé d'un contexte social et historique donné. En gros, cela consiste à repérer les régularités sociales dans les comportements sexuels, et d'en définir les grandes lignes afin de les analyser. Le substantif « script » permet ainsi de penser la sexualité comme le déroulement scénarisé d'une dramaturgie établie socialement, et qui concerne à la fois la perception et l'interprétation des événements psycho-physiologiques liés au plaisir et à l'excitation. Ainsi, « une jeune fille qui se demande si elle va avoir un premier rapport sexuel avec son petit ami doit prendre en compte la manière dont sont perçues socialement les femmes qui "le font", sa propre interprétation de ce que l'événement signifierait pour elle avec ce partenaire, ainsi que les conversations éventuelles avec son petit ami sur le fait que leurs contacts physiques ne sont pas allés jusqu'au bout de ce qu'on attend aujourd'hui d'une relation entre deux amoureux, et enfin les réactions des paires à qui elle va conter la nouvelle »[4]. Les scripts sont donc un élément structurant pour l'imaginaire sexuel et la perception des individu-e-s : un script récurrent dans nos sociétés prévoit que c'est à l'homme de faire les propositions. De la même façon, la séquence sexuelle est généralement encodée par étapes : baisers, puis caresses sur le corps, puis attouchements génitaux, et enfin pénétration. Gagnon note ainsi qu'au cours du XXe siècle, ce déroulement qui mène à la pénétration (socialement considérée comme un aboutissement) s'est allongé, et qu'il s'effectue de moins en moins avec le/la même partenaire : la première relation sera plus souvent une mise en œuvre du baiser, puis la seconde ira plus loin dans le script, et ainsi de suite. De la même façon, se déshabiller totalement avant de commencer les caresses est la preuve d'une plus grande intimité acquise par des couples de longue date, alors que dans les scripts de découverte sexuelle, le déshabillement participe plus souvent à l'élaboration d'une scène. Même ce que l'on pense comme « spontanéité sexuelle » est inscrit et scripté en fonction des lieux, moments et attitudes qui le rendent possible. Il faut enfin garder à l'esprit que ces scripts ne sont pas neutres : ils s'organisent à partir des normes de comportement qui structurent la société, et apprennent ainsi notamment une différenciation sexistes des attitudes[5]. Et la force des scripts est justement de permettre aussi à deux conceptions inégalitaires et antinomiques de coexister (et donc de se pérenniser) par compromis et apprentissages différenciés.

Il n'existe pas de phénomène humain qui n'ait de sens (ou qui ne soit défini, et donc construit) socialement. La sexualité n'échappe évidemment pas à cet état de fait. Pouvoir penser la sexualité en termes de construction sociale et de dispositif normalisateur plutôt que de pulsion naturelle à assouvir peut permettre de prendre le recul suffisant pour refuser les injonctions dominatrices et sexistes qui se camouflent sur le mode du « c'est naturel, on n'y peut rien ». Cela ne signifie pas qu'il soit facile d'être libre de définir totalement sa propre sexualité, en parfaite adéquation avec les envies que l'on peut avoir, mais cela permet tout au moins de refuser la culpabilisation qui frappe tout désir anormal et de combattre le consumérisme, qui phagocyte aussi peu à peu cette dimension de la vie. Le *queer* assume la construction à la racine de la sexualité, et se propose justement de jouer à l'extrême avec cette potentialité qu'offre la maîtrise de tout dispositif[6] : jouons alors à ce qui nous plaît, et ne nous embarrassons pas de normes ou de nature. Ne libérons pas notre sexualité, car ce serait pour la jeter aussitôt dans les bras de l'inquisition normalisatrice, mais construisons-là plutôt selon nos envies et utopies. **Pirouli**

## A LIRE




Michel Foucault
**Histoire de la sexualité**
**T.1 La volonté de savoir**
Éd. Gallimard (1976)
Un classique déstabilisant, qui bat en brèche des idées reçues, qu'elles soient « réactionnaires » (comme l'hystérie féminine), ou « engagées » (comme la répression sexuelle) et rapproche l'idée de sexualité de celle de dispositif.

## A VOIR

**Venus Boyz**
Film suisse de Gabriel-le Baur (2002)
Ce documentaire nous fait rencontrer plusieurs femmes transgenres vivant aux Etats-Unis. Ces individus nés avec un sexe féminin ont choisi de transgresser pour une soirée ou pour une vie la frontière qui les séparait du masculin : certaines endossent les habits de la virilité, d'autres choisissent l'androgynie, d'autres encore inventent tout simplement d'autres genres... Un film humain et politique qui permet de mesurer la dimension subversive et émancipatrice du mouvement queer.

DOSSIER

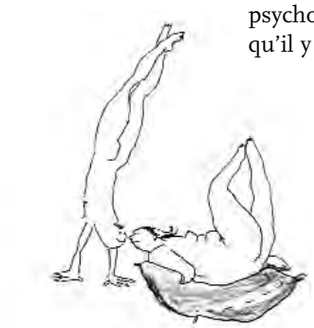
SUZANNE KÉPÈS, AUTEURE DE NOMBREUX OUVRAGES SUR LA SEXUALITÉ ET LES FEMMES, DONNE AUJOURD'HUI DES CONSULTATIONS DE PSYCHOSOMATIQUE DE LA SEXUALITÉ. DE SENSIBILITÉ FORTEMENT LIBERTAIRE, ELLE PRÉSENTE BRILLAMMENT, DANS SON LIVRE « LE CORPS LIBÉRÉ. PSYCHOSOMATIQUE DE LA SEXUALITÉ » LES MAUX PRINCIPAUX DE LA SEXUALITÉ CONTEMPORAINE ET LES ENTRAVES SOCIALES AU BONHEUR DES INDIVIDU-E-S. CET OUVRAGE, REMARQUABLE PAR SA SAGESSE, EST À CONSEILLER À TOU-TE-S, JEUNES OU ÂGÉ-E-S, CÉLIBATAIRES OU EN COUPLE.

# PROBLÈMES **SEXUELS** ET PROBLÈMES **SOCIAUX**

Propos recueillis par **Pirouli**, mis en forme par **Gildas**

**Vous avez été médecin du travail, gynécologue, fondatrice du Planning familial. Vous donnez aujourd'hui des consultations de psychosomatique de la sexualité. Pouvez-vous préciser ce qu'est la psychosomatique ?**

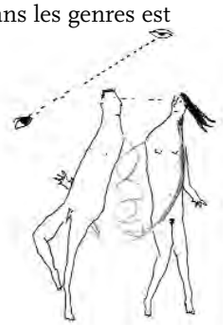
Cela vient de deux termes : « psyché », l'esprit, et « soma », le corps. Elle n'est pas enseignée dans les facultés de médecine. La psychosomatique part de l'idée qu'il y a des liens étroits entre les conflits dans le mental et les conséquences corporelles.



**Vous parlez de la bisexualité psychique qui montre que la séparation hommes-femmes n'est pas si simple ?**

La bisexualité psychique existe chez tous les êtres humains. C'est un potentiel qui n'a pas toujours la capacité de se manifester ni d'être reconnu par la personne elle-même. C'est une réalité surtout évoquée par le psychanalyste Jung. Elle part de l'idée que dès qu'on est un être humain, on a des côtés qui sont la tendresse, la douceur, chez les hommes comme chez les femmes. Aujourd'hui, on se rend compte qu'il y a forcément chez l'être humain des hormones qui proviennent des deux sexes. La bisexualité psychique est sous-tendue par une bisexualité hormonale.

Les besoins économiques, publicitaires font qu'il est plus commode pour une société de diviser le genre humain avec, d'un côté, les hommes et, de l'autre, les femmes. Cette situation est une source de souffrance extrême. L'immixtion de la société dans les genres est massive. Les batailles contre l'homosexualité existent toujours, d'ailleurs. Pourtant, on ne naît ni hétérosexuel ni homosexuel. Mais, le poids et la violence de la société dans l'intimité même du corps, du cerveau et de l'apparence est une violation de la personnalité. Dans une époque tourmentée comme la nôtre, souvent notre seul possibilité de nous évader, est de laisser se développer en nous l'aspiration à la liberté, y compris du corps.



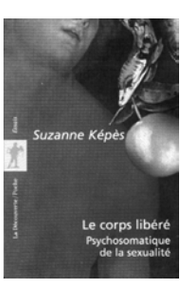
**Vous dites que la normalité n'existe pas lorsqu'on parle de sexualité. Toutefois, on trouve chez les personnes qui viennent vous consulter un certain nombre de problèmes récurrents.**

Si on commence par les femmes, il est classique de retrouver comme trouble psychosomatique le vaginisme, qui est la contracture involontaire du vagin, et les dyspareunies (douleur durant les rapports sexuelles, à l'entrée du vagin ou dans le fond). Il est apparu que dans tout ces cas, il y avait la possibilité d'un traitement psychothérapeutique.

## Pendant longtemps on a confondu le désir et le plaisir.

Pendant longtemps on a confondu le désir et le plaisir, ce qui fait qu'on catégorisait ces femmes sous le nom de frigides. Cette étiquette a été le début du complot contre les femmes. Mais les hommes ne savaient pas et ne savent toujours pas que, pour que les femmes aient du plaisir, il faut qu'elles soient éveillées aux sensations voluptueuses sur les endroits

**A LIRE**




Suzanne Képès
**Le corps libéré. Psychosomatique de la sexualité**
Éd. La Découverte, 2004 (1re éd 2001).

de leur corps qui sont faits pour ça (le clitoris et son capuchon, ainsi que les lèvres à l'entrée du vagin, riches en corpuscules érogènes, à la différence du fond de celui-ci). C'est possible à condition que les caresses ne soient pas faites de manière maladroite. Un homme peut être guidé à la condition qu'il accepte d'être guidé et que sa partenaire accepte de le guider. Nombre d'hommes viennent en consultation avec leur femme, en disant qu'elle est frigide. Je leur demande alors comment ils le savent. Ils répondent qu'elle ne jouit pas quand ils la pénètrent. Je leur demande comment ils savent qu'une femme doit jouir quand ils la pénètrent. Ils disent que si le bon Dieu leur a donné un pénis, c'est pour faire jouir leur compagne. Je dois leur expliquer que le pénis ne sert pas à cela, mais à beaucoup d'autres choses : à les faire jouir eux-mêmes, à donner des enfants, etc. Il faudrait qu'ils apprennent les endroits qui font plaisir à leur compagne, et s'ils ne le savent pas, qu'ils le lui demandent. Actuellement, le grand travail est d'informer les gens. Il n'existe pas de véritable éducation sexuelle. Elle est faite de tabou, notamment chez les femmes.

**Le regard masculin est aussi source de souffrances dans les relations sexuelles ?**

Les femmes ont depuis des millénaires été attentives aux appréciations de valeur érotique que les hommes portent sur elle. Leur situation dans la société étant inférieure, elles ont tendance à croire que ce que disent les hommes est la vérité.
La sexualité reflète une situation qui se joue dans la société à tous les échelons. Beaucoup de femmes pourraient avoir plus de valeur professionnelle, commerciale, politique si elles étaient libres d'exprimer leur joie, leur plaisir sans tenir compte du regard masculin. Nombre d'hommes se fondent sur le modèle de la télévision où les femmes sont censées se tordre de joie quand les hommes les pénètrent. Il y a une falsification des médias, pas toujours de manière volontaire, mais souvent parce qu'ils sont ignorants de la réalité humaine.

**Les souffrances masculines sont tout aussi fréquentes, bien que vécues différemment.**

Les hommes sont pris dans un étau de publicité féroce et d'images sur la virilité avec l'obligation d'avoir des muscles développés et un pénis triomphant. L'homme impuissant ou qui éjacule de manière précoce devient honteux. La prolifération des sexologues ■■■

## LA SEXUALITÉ FRANÇAISE CONTEMPORAINE

**L'ÂGE DES PREMIÈRES RÈGLES** est tombé à 12 ans, soit 3 ans plus tôt que pour les filles du début du XX^e^ siècle ! Pour les garçons, la première masturbation se situe à un âge médian d'environ 14 ans : 2/3 des garçons se sont masturbés avant d'avoir connu un premier baiser sur la bouche. Pour les filles, l'auto-érotisme, lorsqu'il existe, est bien plus tardif : 42% des femmes contre 82% des hommes déclarent pratiquer la masturbation en 1993.

**L'âge moyen du premier baiser est de 14 ans**, alors que le premier « rapport sexuel » est déclaré aux alentours de 17 ans et demi, et ce, quelque soit le sexe (même si les garçons déclarent, dans 61 % des cas, l'avoir fait par désir, curiosité ou attirance et les filles, dans 59 % des cas, par amour ou tendresse).

**6% des garçons et filles déclarent pouvoir être attirés par une personne du même sexe**, mais seulement un sur 100 et une sur 200 affirment une attraction exclusive. Les enquêtes masculines révèlent 4,1% d'hommes ayant eu un rapport avec un autre homme (96,6 % de ces hommes ont par ailleurs des rapports avec des femmes). Les chiffres de lesbianisme sont malheureusement inconnus.

**La question « au total, au cours de votre vie, avec combien de personnes (du sexe opposé) avez-vous eu des rapports sexuels ? »** n'est pas comprise de façon identique par les deux sexes : les hommes répondent en moyenne 11,3 et les femmes 3,4 ! Les hommes se réfèrent ainsi à des « actes », les femmes à des « relations ».

**L'éventail des pratiques s'élargit considérablement chez les jeunes générations** (même si les hétérosexuel-le-s de moins de 20 ans ont encore des pratiques moins diversifiées que leurs aîné-e-s) : en 1993, les caresses bucco-génitales (fellation et cunnilingus) ont été pratiquées par 90 % des personnes de 25-34 ans, contre 60 % des personnes de plus de 54 ans. En 1992, 30% des hommes et 24% des femmes déclarent avoir pratiqué au moins une fois la sodomie au cours de leur vie (contre 19 % et 14 % en 1970). Les répondant-e-s déclarent plus souvent l'activité que la passivité dans les caresses génitales : au cours du dernier rapport, la masturbation sur le partenaire est déclarée par 53% des hommes et 44% des femmes (alors que seulement 40 % des femmes et 32 % des hommes disent l'avoir été).

**Le couple fonctionne sur un schéma tripartite.** Les deux ou trois premières années de vie commune en sont la première phase, et se caractérisent par une moyenne de 3 à 4 rapports par semaine, une forte exigence attachée à l'exclusivité sexuelle et un niveau assez élevé de dysfonctionnements sexuels (éjaculation précoce, absence d'orgasme), bien que ce soit la phase où les partenaires se déclarent le plus satisfaits de leur relation sexuelle : durant cette phase, la sexualité est un lien fondateur du couple. La seconde phase commence au bout de quelques années, et le nombre de rapports se stabilise à environ 2 par semaine. Le niveau de dysfonctions sexuelles recule, en même temps que celui de la satisfaction sexuelle déclarée : la fonction sexuelle se mue en un rituel rassurant qui entretient et matérialise le lien de couple. La troisième phase démarre généralement lorsque naît un enfant. Le désir (surtout féminin) diminue alors généralement et même ses hausses subséquentes n'atteignent presque jamais le niveau antérieur à l'enfantement : c'est comme si le lien du couple se transférait de la sexualité vers les enfants, et les rôles de genre se renforcent alors : « c'est en se créant un environnement peuplé d'objets, mais dont le conjoint fait partie, que les individus forgent à deux un couple plus résistant », écrit Michel Bozon.

SOURCES : Maryse Jaspard, **La sexualité en France**, Éd. La Découverte, 1997 et Michel Bozon, **Sociologie de la sexualité**, Éd. Nathan, 2002.

**A LIRE**

Sallie Tisdale
**Parlons cul**
Éd. Dagorno (1997).

■■■ leur a permis de se confier à des médecins, mais qui donnent surtout du Viagra. Peu connaissent la relaxation qui permet aux hommes de prendre leur autonomie par rapport aux préjugés ambiants. Il faut que les hommes se libèrent des clichés, de cette ambiance où l'on confond érection et virilité.

**Vous dites que l'idée de performance est toxique pour le bonheur dans le couple.**

Les normes imposées de la société sont telles que chacun les repportent dans son couple. Les femmes, qui ne se plaignaient pas auparavant de l'éjaculation précoce, pensent qu'elles ne peuvent pas jouir de ce fait. Les hommes se sentent coupables. La femme peut aussi être en cause. Parfois, les hommes, en changeant de compagnes, « guérissent » de leur éjaculation précoce. Le plus important est le désir, la volonté de faire du bien à l'autre.

**Existe t-il un rapport entre la domination masculine et la sexualité ?**

À l'apparition de la pilule, des hommes ont résisté à la contraception de leur femme, avec comme prétexte qu'ils avaient beaucoup moins de plaisir désormais. Cela mettait souvent en avant la rivalité au sein du couple. Les hommes, habitués à décider du nombre d'enfants dans la famille, se rendaient compte que ce pouvoir n'était plus de leur côté. Une fois, un homme est venu me voir et m'a expliqué qu'il ne voulait plus avoir de relations avec sa femme car elle prenait la pilule. Puis, un jour, il m'a dit : « Vous comprenez, mon père a eu douze enfants de trois femmes différentes, et j'ai l'air de quoi vis-à-vis de mon père ». On retrouve trop souvent la volonté de faire comme le père.

**Vous pensez qu'il faut combattre ce que vous appelez la fragmentation.**

Notre société a eu un mouvement continu vers la dislocation, la séparation. Les hommes comme les femmes sont séparé-e-s de leur corps. En médecine, on étudie les organes mais pas l'être humain. Ainsi, de nombreuses personnes ont dit de moi, en raison de mes nombreuses activités (gynécologue, médecin du travail, psychomaticienne, professeure) « elle s'intéresse à tout, elle prend une chose et en prend une autre ». Mais, en fait, je me suis toujours intéressée à l'être humain dans sa globalité. J'ai toujours voulu examiner tout ce qui peut faire que l'être humain soit heureux. ■

## LA CONTRACEPTION DANS LES PAYS DU SUD

**SI, EN, EUROPE LA CONTRACEPTION** est synonyme d'un plus de liberté pour les femmes, sa signification est tout autre dans nombre de pays du Sud. Il y a en effet eu, et il y a toujours, des campagnes de contraception et de stérilisation plus ou moins forcées (par exemple en échange de bons de nourriture...), visant les femmes les plus pauvres, notamment les indigènes. Il n'y a bien sûr pas de suivi médical par la suite. « Les femmes occidentales qui emploient un contraceptif hormonal le font sur la base d'un choix "en connaissance de cause", bénéficient d'un statut nutritionnel adéquat et ont accès à un diagnostic et un traitement suivis. L'Indienne ou la Bangladaise moyenne se voit refuser tous ces avantages. La perte significative de sang menstruel reconnue comme un effet secondaire des contraceptifs hormonaux à effet prolongé est spécialement dommageable pour une femme déjà sérieusement anémiée. » (« Écofeminisme », Vandana Shiva et Maria Mies).

Les savoirs contraceptifs et avortifs que possédaient les femmes, ou au moins certaines d'entre elles, par exemple nos « sorcières », dans toutes les cultures, y compris dans la société islamique médiévale, ont été annihilées. Désormais, les moyens de contraception sont distribués par des multinationales, en accord avec des politiques pro- ou anti-natalistes, mais en tout cas sans se soucier de l'avis des principales concernées.

DOSSIER

LA SOCIÉTÉ HÉTÉROSEXISTE CONDITIONNE LES INDIVIDUS À DES COMPORTEMENTS SEXUELS STÉRÉOTYPÉS QUI SONT SOUVENT SOURCE DE FRUSTRATION ET DE SOUFFRANCE POUR LES UNS, LES UNES ET LES AUTRES.

# DES CONSTRUCTIONS SEXUELLES DIFFÉRENCIÉES

**S'IL EST AUJOURD'HUI** relativement courant d'expliquer comment sont faits les enfants, le problème est toujours abordé d'un point de vue purement biologique. Aucune information n'est jamais dispensée sur la sexualité et le plaisir en tant que tels. Selon Suzanne Képès, psychosomaticienne : « pour de nombreuses femmes à partir de 17 ans et jusqu'à 60 ans et plus, l'ignorance de leur propre corps et de leur sexualité provoque toutes sortes de méfaits. Les malaises et les plaintes des femmes, dans la plupart des cas, proviennent de leur volonté de conformer leur sexualité et leurs fantasmes aux désirs masculins. Par ailleurs, beaucoup d'hommes croient que les femmes doivent jouir comme eux, en même temps qu'eux. Ils imaginent aussi que la satisfaction et la jouissance de leurs compagnes sont entièrement tributaires de leurs performances érectiles »[1]. Plus généralement, on peut même dire que la société moderne tend à camoufler, à invisibiliser le plaisir sexuel des femmes : on présente toujours la jouissance masculine et le désir masculin comme irrépressibles, sans se préoccuper des femmes et de leurs désirs. Or, ceci influe beaucoup sur le développement psychologique féminin : la sexualité est fondamentale dans la construction de l'individu-e.

La sexualité est fondamentale dans la construction de l'individu-e.

## DES ATTENTES DIFFÉRENTES ?

Michel Bozon[2] rend compte des attentes différenciées qui préfigurent le premier rapport sexuel. 61 % des filles déclarent l'avoir entrepris par amour ou tendresse, contre seulement 38 % des garçons. La majorité d'entre eux (59 %) déclare plutôt l'avoir fait pour découvrir une nouvelle expérience ou assouvir un désir. L'étude d'Annick Houel sur les constructions féminines mises en œuvre dans la littérature dite « rose », et plus précisément les romans Harlequin, va en effet dans ce sens. Cette importante maison d'édition canadienne publie 47 titres par mois, quinze millions de volumes par an et couvre 90 pays. Ces romans, dévorés par trois millions de lectrices en France, sont construits sur des modèles récurrents : l'héroïne rencontre (souvent fortuitement) un homme viril, s'ensuit alors une confrontation polémique, puis un jeu de séduction, et enfin la révélation de l'amour qui se clôt par le mariage (« happy » end dans 100 % des cas : une exigence de la maison). Le désir féminin y est systématiquement présenté comme non assumé, voire inconscient, et doit être forcé par les étalons peuplant les pages des livres. Voici un extrait présenté par Houel de l'un de ces romans : « Douces et lestes, les mains de Juan glissèrent sur sa gorge jusque derrière sa nuque. Elle le repoussa mais il enroula ses cheveux entre ses doigts, la fit lentement basculer en arrière et pressa sa bouche contre la sienne. Bouleversée, Rosie se sentit aussi démunie qu'un oiseau dans la tourmente. Il la caressait avec une tendresse infinie. Elle appuya les mains sur ses épaules mais il interpréta son geste comme un jeu et la serra plus étroitement contre lui. "Je vous en supplie, nous nous connaissons à peine", balbutia-t-elle. Désespérée, elle réalisait à quel point son corps frémissant sous les baisers de Juan révélait des sentiments contradictoires ».

L'analyse de Houel est éclairante : « Le premier baiser est, dans toutes ces scènes, imposé par l'homme, au corps défendant de l'héroïne, et comme tel, souvent dénoncé comme légitimation du viol. [...] L'ambivalence ainsi manifestée est celle qu'on retrouve dans le fantasme de viol, dont le baiser, pris de force est une des figures. Ambivalence qui autorise la femme à se poser comme extérieure, à n'avoir pas à assumer son désir, voire à pouvoir s'en indigner. C'est à l'homme qu'il revient de le prendre en charge »[3]. Si la sexualité masculine se construit dans l'objectivation et la domination, la sexualité féminine est formatée sur le mode de la dénégation et de la passivité.

Bourdieu parle de la jouissance masculine comme « jouissance de la jouissance féminine, du pouvoir de faire jouir »[4]. Il s'agit alors de la pure expression d'une volonté de pouvoir, où l'orgasme féminin viendrait se conformer à la vision qu'ont les hommes de la sexualité, et attesterait de leur virilité dans cette représentation à peine plus élaborée de la soumission. D'où, d'ailleurs, les orgasmes simulés : représentations parfaites de ce jeu de pouvoir et de domination.

Michel Bozon[5] met en valeur les différences construites entre le désir masculin et féminin : « L'érotisme féminin a besoin d'étapes en douceur, par paliers presque insensibles » alors que « l'homme veut tout, et tout de suite ; [...] le désir de l'homme est toujours invasion, intrusion brutale et violente. »

## LES ÉVOLUTIONS

Ces constructions sexuelles évoluent d'ailleurs au cours de la vie. Ainsi : « lorsque la femme tombe enceinte, puis qu'un enfant naît, il se produit une forte baisse conjoncturelle du rythme des rapports sexuels tant que l'enfant est très jeune, et la récupération ultérieure ne retrouve jamais le niveau préalable. Avec la procréation, les partenaires effectuent en effet une transition des rôles conjugaux à des rôles parentaux, dans lesquels la sexualité n'est plus le vecteur principal de la relation. »[6] La vieille dichotomie entre la maman et la putain semble alors reprendre ses droits... Mais à l'inverse, Michel Bozon note aussi les différences notables, surtout en matière de désir féminin et de rythme des rapports (plus élevé), lors des relations qui suivent un premier divorce : lorsque le mythe du prince charmant finit de s'effacer s'élabore peut-être une plus grande liberté.

Enfin, il faut noter l'évolution, malgré tout, dans certaines régions du globe et notamment en Europe du Nord (à l'inverse des pays latins), qui tend vers une harmonisation des attentes et comportements masculins et féminins en matière d'activité sexuelle : la passivité des femmes y est de moins en moins la norme. Puisque ces stéréotypes ne sont pas immuables, qu'attendons-nous pour les mettre au rebut ? **Pirouli**

## A LIRE

T.Lenain et A. Guillerey
**Je me marierai avec Anna**
Éd. Nathan, 2004
Livre pour les 4-8 ans
Cora n'aime pas Bastien, elle est amoureuse d'Anna, sa meilleure copine. Sa mère lui dit qu'une fille ne peut pas se marier avec une fille. Mais Cora s'en fiche pas mal, elle est amoureuse d'Anna quoi qu'en dise sa mère.

L. Alaoui et S. Poulin
**Marius**
Éd. L'Atelier du Poisson Soluble, 2002
Album pour les 3-6 ans
« Maintenant maman a un amoureux et mon papa aussi. L'amoureux de maman n'aime pas qu'on lui coupe la parole et l'amoureux de papa rouspète quand je parle en même temps que le monsieur de la télévision. »

1. Suzanne Képès, « Violences sexuelles et prostitution dans la société patriarcale », « La place des femmes », Éd. La Découverte, 1995, p. 313.

2. Michel Bozon, « Sexualité et conjugalité », in Thierry Blöss (dir.), « La dialectique des rapports hommes-femmes », Éd.PUF (Sociologie d'aujourd'hui), 2001, p. 246.

3. Annick Houel, « Le double sexe de l'amant », in Marie-Claude Hurtig, Michèle Kail et Hélène Rouch, « Sexe et genre », CNRS éditions, 1991, p. 129-136 (citation p. 131). La citation du roman provient de Suzanna Collins, « Couleur de feu », Harlequin SA, 1984.

4. Pierre Bourdieu, « La domination masculine », Seuil (Essais), 1998, p. 37.

5. Cité par Daniel Welzer-Lang, « L'échangisme : une multisexualité commerciale à forte domination masculine », in Michel Bozon (dir.), Sociétés contemporaines n° 41/42, 2001, p. 111-131.

6. Michel Bozon, « Sociologie de la sexualité », Nathan (université), 2002, p. 56.

À L'ÈRE DU NÉO-LIBÉRALISME ET DU NÉO-PATRIARCAT, QUI PEUT PRÉTENDRE QUE LA SITUATION DÉCRITE DANS CE TEXTE, ÉCRIT PAR LA SOCIOLOGUE CHRISTINE DELPHY EN 1997, EST RÉVOLUE TANT EN AMÉRIQUE QU'EN EUROPE ?

# L'HUMANITARISME RÉPUBLICAIN CONTRE **LES MOUVEMENTS HOMOS**

Christine Delphy dirige la revue « Nouvelles questions féministes » (NQF).

**DANS LES ANNÉES SOIXANTE-DIX**, il existait dans les milieux « progressistes », vis-à-vis de l'« homosexualité », deux approches complémentaires : l'une, interprétative, qui définissait l'homosexualité dans les termes de la théorie dominante – psychanalytique – comme premièrement sexuelle et deuxièmement maladive. L'autre, son pendant politique, était la position dite « libérale », pour laquelle il fallait faire preuve de tolérance vis-à-vis des « homosexuels », qui après tout ne l'avaient pas fait exprès et qui étaient déjà bien assez punis par le simple fait de n'avoir pas achevé leur parcours psychosexuel et d'être restés bloqués en chemin. Plantés.

## PLUS À PLAINDRE QU'À BLÂMER

L'interprétation est toujours la même aujourd'hui. Les gens qui ont eu la malchance de naître avec un programme incomplet ne comportant pas la commande « Génitalité adulte » sont des Peter Pan du cœur et du cul, condamnés à l'incarcération à vie dans l'adolescence, ce purgatoire de la culture occidentale. Éternels gamins sans le bénéfice de l'innocence, voués au touche-the-wrong-pipi, aux passions malheureuses pour les profs et aux disques de Dalida, ils ne connaissent jamais la maturité émotionnelle – la version privée de la force tranquille – qu'apporte un coït hétérosexuel, et a fortiori plusieurs (sans même parler des hormones de l'autre sexe qui sont fournies comme qui dirait gratuitement lors de l'échange des fluides et qu'on pourrait comparer à un supplément vitaminé).

Tout ceci était déjà connu il y a trente ans, du moins par les personnes éduquées, et cette minorité éclairée refusait qu'on impute à faute aux homosexuels ce qui devait être considéré comme un arrêt de croissance, douloureux pour tout le monde[1] : les arrêtés et les autres. C'était une position d'une grande humanité, qui faisait honneur à ses tenants, et leur fait toujours honneur. Car ils n'ont pas disparu, les tenants. Les aboutissants, eux, les récipiendaires de cette générosité, sont en train de changer, au terme d'un processus hélas aussi vieux que la nature humaine et qui veut que si on leur donne ça (geste montrant une moitié de main), ils prennent ça (geste montrant le bras et suggérant une amputation ). Qui, ils ? Mais tous ! Les pédés, les cheminots, les « Français d'origine maghrébine » et autres Arabes... les femmes ! Même les femmes ! Elles veulent le beurre et l'argent du beurre, qu'on leur ouvre la porte et être payées autant que les hommes – une revendication qui, soit dit en passant, est incompréhensible à quantité d'hommes qui, selon un rapport récent de la RATP, donneraient volontiers 30 % de leur salaire tous les mois pour qu'on arrête de leur balancer les portes dans la figure. Les « homos », c'est pareil, ils veulent être homos et le montrer. Ce n'est pas étonnant, dans ces conditions, que les tenants du titre : « génital adulte », qui savent ce qu'ils ont peiné pour l'avoir, les rappellent à la raison, ou comme l'a si bien dit un chef de l'élite éclairée, Alain Finkielkraut, à un peu de « pudeur ». Car c'est la marque d'une société moderne que de tolérer le handicap – mieux : de tout faire pour en atténuer les conséquences. Sécurité sociale, emplois réservés, rampes d'accès, numéros verts, SOS-Amitié : on ne saurait trop faire pour soulager la misère. Mais entre une société « moins dure », comme le demande avec une sage mesure Martine Aubry, autre cheffe humanitaire, et le monde à l'envers (ou une société « toute molle »), il y a une marge. Revendiquer son handicap, c'est affirmer que ce n'est pas un handicap. À quoi servirait alors la délicatesse d'un Finkielkraut ? À quoi servirait qu'il se donne tout ce mal pour faire semblant de ne pas s'apercevoir que l'autre est homo, si l'autre le dit (qu'il l'est) ?

**L'isolement est l'une des grandes manœuvres de l'oppression et le principal facteur dans sa continuation.**

1. « L'homosexualité, ce douloureux problème » était le titre de l'émission radio publique de Ménie Grégoire que des femmes du MLF allèrent chahuter au printemps 1971, lors de la « fête à Ménie ». « C'est la fête à Ménie, Ménie s'est faite belle, Ménie s'est faite homosexuelle, c'est la fête à Ménie » chantèrent Monique, Monique et Christine, des Gouines Rouges, qui avaient composé ce couplet en son honneur sur l'air de « la Java bleue », et aussi, sur un autre air connu : « J'suis amoureuse de Ménie, de Ménie, de ses beaux yeux, d'sa sociologie, et aux conseils de Ménie, de Ménie, souvent j'aspire », à la grande joie des autres féministes et des quelques garçons que nous devions bientôt entraîner dans le FHAR, créé par Anne-Marie et Maryse peu après.

# Genre & Sexualité

On ne peut pas traiter avec humanité un handicapé qui refuse d'être handicapé : s'il veut être traité avec humanité, il doit accepter qu'il est handicapé, c'est le bon sens même. Il est clair qu'une société ne peut être humaine que s'il y a des gens avec qui l'être. De même qu'il faut des chômeurs si on veut avoir des allocations-chômage, des pauvres vieux si on veut un minimum-vieillesse, des femmes-au-foyer sans retraite si on veut des pensions de reversion, etc. L'humanité ne vient pas toute seule à une société, il faut que tout le monde y mette du sien.

La solidarité a été adaptée, modernisée. L'image archaïque de la solidarité, c'était un cercle de gens debout, ce qui, comme chacun en est conscient, est contraire aux critères de convergence. Aujourd'hui, quand on pense « solidarité », on voit un bras qui se tend, d'en haut, et qui tire une main située plus bas, « forcément plus bas » ! C'est comme ça que la personne attachée à la main d'en bas sort du fossé. Ou plus exactement, n'y tombe pas, mais n'en sort pas non plus. Car si elle en sort, il n'y a plus besoin de solidarité et donc plus de solidarité. Le moment du film qui symbolise le mieux la solidarité, c'est cet instant où la personne est entre le gouffre et le plat, tenue à bout de bras. Il faut s'arrêter là, à la suspension : c'est cela l'image, que dis-je, la photo même de la solidarité contemporaine.

## COMME TOUT SPORT D'ÉQUIPE, LA SOLIDARITÉ EXIGE DES SUSPENSEURS ET DES SUSPENDUS

Or les catégories traditionnellement objets à la fois d'opprobre et de pitié, et donc candidates naturelles à la place de suspendues, les femmes, les Arabes, les « homos », entre autres, depuis un certain temps traînent des pieds, quand elles ne refusent pas carrément de jouer le jeu de la solidarité.

On prendra pour exemple de cette mauvaise volonté le regroupement des lesbiennes et des gays, qui, amorcé il y a 27 ans, se poursuit. Sous des formes variées : séparément ou ensemble, pour faire de la politique ou du vélo, ou les deux. Et toujours les deux pourrait-on dire. Car en se mettant ensemble, que ce soit pour chanter ou pour écrire à leur député, les lesbiennes et les gays font un acte, des actes, éminemment politiques ; quelle que soit leur analyse de la société, quelles que soient leurs revendications, elles et ils ont franchi un pas énorme. Être ensemble ? Cela paraît élémentaire. Et pourtant, pour le faire, il a fallu briser bien des tabous. Car faire des saletés, c'est une chose, mais rechercher la compagnie d'autres malades, c'est… morbide ! On nous faisait comprendre que, pour notre bien, il fallait tout au moins fréquenter le plus possible les gens « normaux ». Or, depuis 1970, avec des fortunes diverses, mais dans une proportion croissante, les homos ont renoncé à tenter de parler aux gens qui ne peuvent ou ne veulent pas entendre parler d'eux, elles et ils ont décidé… de se parler entre eux. Et qu'ils et elles le disent ou non, leur être-ensemble dit, crie, qu'elles et ils ne s'estiment plus malades, mais isolés. Et quand on comprend qu'on vous a isolé-e, on n'est pas loin de comprendre qu'on est opprimé-e. Car l'isolement est l'une des grandes manœuvres de l'oppression et le principal facteur dans sa continuation.

Les revendications, parlons-en. Au début des mouvements féministes et homosexuels, on dénonçait la famille ; maintenant on veut en être. J'ai dit ce que je pensais du contrat d'union civile (« Du contrat d'union civile, du mariage, du concubinage et de la personne, surtout féminine », *Nouvelles Questions Féministes*, n°2, 1992). Il est dommage que les lesbiennes et les gays soient devenus aveugles, ou indifférents, à la nature patriarcale du mariage, et revendiquent à leur bénéfice un contrat fondé sur le postulat de dépendance de l'un des deux membres du couple. Mais d'un autre côté, le contrat d'union civile me semble présenter une qualité, qui, si elle ne rédime pas tous ses défauts, en fait néanmoins une proposition valable aujourd'hui et maintenant : il promeut la visibilité. Or la visibilité est précisément ce que la société ne tolère pas. Le message de Finkielkraut :

## « FAITES CE QUE VOUS VOULEZ, MAIS DE LA DISCRÉTION, QUE DIABLE ! »

C'est le discours le plus classique, un discours qui paraît anodin, et justement, libéral : après tout, on n'est pas tenu de « s'afficher ». Et c'est pourtant ce qui montre qu'il n'y a aucune différence entre la position « non-éclairée » dite homophobe et la position libérale : la dernière n'est pas moins répressive, elle est plus hypocrite, c'est tout.

Car dans une société obsédée par la « différence sexuelle », qui guette tous les signes de conformité – maximale, adéquate, insuffisante – aux prescriptions de genre, obsédée par l'hétérosexualité (et non pas, comme on le croit, par la sexualité), vivre sans se cacher nuit et jour, c'est forcément s'afficher. Il n'y a pas de demi-mesure, de position médiane ou neutre, pas plus qu'il n'y a de troisième sexe. Ou bien on « passe » – on passe pour hétérosexuel-le – ou bien les gens « se posent des questions », et finissent par trouver des réponses. La discrétion, c'est la double vie : la clandestinité en temps de paix. Mais y a-t-il un temps de paix pour les femmes, ou pour les « homos », constamment sur le qui-vive, constamment en danger ? D'être « démasqués » quand elles/ils tentent de « passer », ostracisés et discriminés voire agressés dès qu'elles/ils sont démasqués. Et puisqu'on ne se cache pas quand on n'a rien à dissimuler, les « homos » finissent par croire elles/eux-mêmes qu'elles/ils font quelque chose de mal. La discrétion, c'est aussi écouter les histoires hété- ■■■

## AGIR

**Act-up**
Association issue de la communauté homosexuelle, veillant à la défense de toutes les populations touchées par le sida. Ce n'est pas une association caritative mais une association de personnes touchées par le VIH et qui voit avant tout dans ce virus une question politique. Par le biais de la lutte contre le sida, Act-up se mobilise sur les questions du monopole des laboratoires pharmaceutiques, de la prison, des inégalités Nord/Sud, de la prostitution…
**Act-up Paris**
**BP 287,**
**75525 Paris cedex 11**
**01 48 06 73 89**
**www.actupp.org**

**Groupe du 6 Novembre**
Né en 1999, ce groupe non-mixte rassemble des lesbiennes issues des migrations forcées, des colonisations, etc. En articulant féminisme, antihomophobie et lutte contre le racisme, son but est de remédier à la non-interrogation des rapports de domination générés par la classe sociale, l'origine ethnique, l'exploitation économique dans les milieux féministes et lesbiens.
**groupedu6novembre@yahoo.fr**

■■■ rosexuelles de ses collègues, des voisins de restaurant, sans jamais moufeter, et sans jamais parler de soi. C'est être seule. C'est mentir. Un peu, beaucoup, par action, par omission. Même à ses amis. L'estime de soi ne résiste pas longtemps à ce traitement. Vivre dans la peur, dans le mensonge, dans la solitude, dans le mépris de soi : voilà ce que nous imposent ces libéraux qui ne demandent que de la discrétion.

Les mouvements homos ne font pas l'affaire des libéraux. D'abord, nous disent-ils, il n'y en a plus besoin. C'est comme pour les femmes. En 1970, au moment où se créait le mouvement féministe, on se demande pourquoi il se créait, car les libéraux-experts-ès-oppression-des-autres nous l'affirmaient : tout était déjà fait, il n'y avait plus rien, mais rien à demander. Aujourd'hui, ils remettent ça : maintenant, en 1997, les femmes ont « tout obtenu ». Avant, oui, ça, il y avait de quoi faire ; et ce nouvel avant se situe, curieusement, en 1970, au moment où déjà...

Donc, les mouvements homos sont parfaitement inutiles ; ils auraient pû l'être – utiles – quand ils n'existaient pas ; mais aujourd'hui, aujourd'hui « que l'homophobie a disparu »... Ben oui, elle est partie – par où ? Je ne sais pas, en tous les cas, elle n'est plus là, vous voyez bien que vous n'avez rien à faire ici, circulez, dispersez-vous. C'est drôle comme les experts et les mouvements sociaux sont décalés dans leur timing. Les mouvements sociaux ne sont jamais là au bon moment, ou au bon endroit, ou sous la bonne forme aux yeux des experts. Sans doute qu'à force d'en voir, ils sont blasés. Touraine, par exemple, il fait la fine bouche devant le mouvement de décembre 95. Pas un vrai mouvement social. Déjà il avait refusé son certificat au mouvement des femmes : « se trompent d'ennemi ». Celui de décembre 95 : « mouvement corporatiste de privilégiés (c'est le nouveau nom des cheminots) ». Recalé aussi. Dur.

Que recouvre le reproche de communautarisme ?

Mais pas si dur que le jugement qu'ils portent sur les mouvements gay et lesbien. Ceux-là chiffonnent fortement les experts ès-universalisme, ès-civilisation, ès-tout. Ils y voient un grave danger. D'abord pour nous : la ghettoïsation. Et ils nous rappellent que la malencontreuse manie des juifs d'Europe centrale de construire des ghettos et de s'enfermer dedans, au lieu d'aller comme tout le monde boire de la vodka et échanger des blagues antisémites dans les pubs locaux, leur a attiré des bricoles (« pogroms » en russe) : le Slave est une race fière qu'on ne peut snober impunément. C'est sympa d'avoir des spécialistes de l'histoire qui nous aident.

Ensuite (plus sérieusement ?) ils se posent la question : ceux-là, puisqu'ils n'ont plus rien à faire, pourquoi restent-ils ensemble ? Ce doit être pour comploter. Et contre qui ? Mais tout simplement contre la République. Le regroupement des homos, c'est du com-mu-nau-ta-ris-me, ni plus ni moins. Personne ne sait exactement ce que c'est – c'est la fonction du mot politique que d'être flou et plein de menaces d'autant plus terribles qu'elles sont moins précises. On craint le pire.

### UN ÉTAT GAY EN ARIÈGE, PEUT-ÊTRE ?

Cette hystérie est surprenante, et son prétexte plus encore. Le communautarisme, le vrai, c'est la coexistence dans un même État de règles différentes pour des segments différents de la population, qu'on appelle alors des communautés. C'était le cas dans l'ancien Liban, où les Druzes avaient un droit civil différent des maronites, qui avaient un droit civil différent des musulmans. C'est toujours le cas en Israël, en Inde (entre autres pays), où des « codes de statut personnel » règlent le mariage, la succession, etc. selon l'appartenance religieuse des gens. Ce n'est pas, à ma connaissance, ce que demandent les mouvements homos, ni ici ni ailleurs. En fait, ils demandent très exactement le contraire : ils demandent à ce que la loi commune leur soit appliquée ; à ce que soient abrogées les exceptions et dérogations qui les constituent en catégorie spécifique. C'est la situation présente qui constitue un communautarisme de fait ; pas leur fait mais celui de la société qui les traite de façon discriminatoire. Et ils veulent la fin de cette situation.

Le reproche de communautarisme est si mal fondé et les accusations de « complot contre l'unité de la Nation » si grotesques, qu'il faut se demander ce qu'ils recouvrent. Le vrai contenu du « libéralisme en matière de moeurs » est révélé par la colère qui saisit les libéraux-humanitaires quand nous nous unissons, et qui est, elle, bien réelle.

Les mouvements les gênent parce que nous n'arrivons plus en ordre dispersé devant les représentants de l'organisation hétéro-patriarcale. Et la beauté de cette organisation, formidable et diffuse, c'est qu'elle peut être représentée par n'importe lequel des ses Lacombe Lucien. C'est pourquoi ils nous voulaient, nous veulent seuls. Pour nous avoir tout à eux. Quand nous suivions leurs règles d'amants sadiques : ne vois personne, ne parle à personne, attends mon coup de téléphone ; quand nous étions déboussolés par leurs instructions contradictoires, égarés par nos courses de cachette en cachette, étourdis de mensonges, les nôtres, les leurs, quand nous étions affolés de solitude ; alors nous tombions dans leurs bras, malades : comme ils nous avaient toujours dit que nous étions. Et ils pouvaient exercer sur nous leur « humanité », leur « solidarité ». Nous étions suspendus à leurs lèvres, d'où sortaient des paroles de compassion, suspendus à leurs mains, d'où sortaient des ordonnances de valium, suspendus à leur compréhension, à leur tolérance, à leurs conditions.

Le bourreau était le soigneur, le soigneur était le saigneur : voilà la vérité du libéralisme, qu'il se cache sous les dehors de l'universalisme républicain (alias libéralisme humanitaire alias humanitarisme libéral), ou sous ceux plus connus du parent abusif, de l'amoureux possessif, du harceleur, du mari violent. Le souteneur est l'archétype de cette figure. Qui cogne et qui console. Qui console et qui cogne. La figure de la toute-puissance. C'est un rôle auquel on renonce difficilement.

Et pourtant, il va bien falloir. Qu'ils y renoncent. Quand ils font semblant de s'amuser de la « fierté » homo – fièr-e-s, mais de quoi, Grand Dieu !, ils rient jaune. Car ils savent que ce système ne tenait que par leur capacité à nous imposer une façon de vivre objectivement honteuse et donc une honte subjective qui nous paralysait, nous laissait à la merci de nos saigneurs. Ils savent que se laver de la honte, c'est lever la paralysie ; qu'à leur humanitarisme, nous répondons par une solidarité entre égaux. Et que les mouvements – féministe, homo, et les autres, y compris ceux qui n'existent pas encore – ne disparaîtront pas : on ne nous suspendra plus.

**Christine Delphy**

## AGIR

**Librairie Violette and Co**
102 rue de Charonne,
75011 PARIS
ouvert du mardi au samedi de 11h à 20h30
et le dimanche de 14h à 19h.
01 43 72 16 07

Violette and Co, c'est une librairie consacrée aux textes et aux images qui mettent en valeur les femmes et les homosexualités sous toutes leurs formes. Romans, essais, beaux livres, polars, BD, revues, etc. sont rassemblés dans un espace unique où se rencontrent les féminismes, les réalités – et les imaginaires – lesbiens et gais, et toutes les questions de genre. C'est un lieu chaleureux et animé qui invite toutes celles et ceux qui aiment les littératures hors des sentiers battus et qui s'interrogent sur nos sociétés. Une mezzanine est dédiée à l'accueil de rencontres littéraires, de lectures, de débats ainsi que d'expositions. Violette and Co, la librairie des filles et des garçons manqués... et de leurs ami-e-s !

DOSSIER

INSTRUMENTALISÉE PAR LA PORNOGRAPHIE HÉTÉRO-MÂLE, LA SEXUALITÉ DES LESBIENNES EST POUR CERTAINES UN TERRAIN DE LIBERTÉ. QUE FONT LES LESBIENNES AU LIT (OU AILLEURS) ? ELLES SE LIBÈRENT DES NORMES PATRIARCALES ET DU DIKTAT DE LA PÉNÉTRATION VAGINALE.

# LES LESBIENNES JOUISSENT SANS ENTRAVES

**NOTRE SYSTÈME PATRIARCAL**, fondé sur la division des êtres en deux catégories de sexes entraînant la domination des hommes sur les femmes s'appuie, entre autres, sur l'hétérosexualité. Aujourd'hui, bien que des progrès aient eu lieu pour la reconnaissance des homosexuel-le-s dans de nombreux pays, elles et ils ont encore du chemin à parcourir pour leur visibilité et leur acceptation. Cette lutte pour la visibilité est d'autant plus difficile à mener pour les lesbiennes qui subissent la double oppression du patriarcat : en tant que femmes, et par rapport à l'hétérocentrisme, en tant que lesbiennes. Dans le régime politique hétérosexuel, la sexualité des femmes est niée ; on considère que c'est grâce aux hommes que les femmes peuvent avoir du plaisir par la sacro-sainte pénétration du vagin par le pénis. Ainsi, y compris dans la sexualité, les hommes doivent être actifs, puissants et dominateurs tandis que les femmes sont asssignées à un rôle passif où leur plaisir dépend des hommes. L'autonomie sexuelle des femmes est occultée. Enfin, le patriarcat et l'hétérosexualité font des femmes les servantes des hommes en les enfermant dans le mariage (80 % des tâches ménagères sont effectuées par les femmes, chaque année, en France 300 femmes meurent sous les coups de leur conjoint) et dans le rôle de mère reproductrice.

Ceci posé, on prend la mesure de la lesbophobie ambiante. Les lesbiennes transgressent le rôle qui leur est imparti. Elles refusent de correspondre à ce que la société attend d'elles, elles rejettent le mariage et la maternité (telle que la société l'impose, c'est à dire en couple hétérosexuel) ; elles trahissent leur genre en s'écartant de la voix « normale » qui mène à « la » Femme. Enfin, elles se passent des hommes, elles sont indépendantes d'eux économiquement et sexuellement. Pour se protéger et assurer son maintien, le régime hétérosexuel use donc des armes du déni et de l'invisibilisation ; les relations amoureuses et sexuelles entre femmes sont tout simplement niées, considérées comme inexistantes car impossibles puisqu'il n'y a point de salut hors du phallus. Mais la réalité est bien différente de ce que l'on veut nous faire croire.

**Les lesbiennes subissent la double oppression du patriarcat : en tant que femmes, et par rapport à l'hétérocentrisme, en tant que lesbiennes.**

Les lesbiennes n'ayant aucun modèle prédéterminé, elles ont tout à inventer. Et cela est particulièrement vrai en matière de sexualité. Ainsi, dans la sexualité lesbienne, tout n'est déjà pas axé autour de la pénétration. Celle-ci peut certes avoir lieu, et elle peut être source de grandes jouissances, mais elle n'est pas indispensable. Elle ne constitue pas le passage obligé de l'acte sexuel. C'est peut-être la raison pour laquelle nous pensons davantage à solliciter « tout » notre corps. Les parties génitales telles que le clitoris, le vagin, la vulve, et les seins ont certes une grande importance et nous n'hésitons pas à les exciter. Mais les parties érogènes ne se limitent plus aux seules parties génitales : de l'oreille aux doigts de pieds, de la bouche à la nuque, du genou au dos, tout notre corps est source de jouissances. Les caresses se mêlent aux bisous plus ou moins avides, la voix, les cris, les murmures accompagnent les baisers sauvages ou tendres.

De plus, quand il y a pénétration, cela n'est pas nécessairement de façon unilatérale et monotone ; les variations sont quasi infinies : une seule des femmes peut pénétrer l'autre (ou les autres), ou bien elles peuvent se pénétrer mutuellement, en même temps, de façon successive, et à différents endroits. La pénétration peut être vaginale, buccale ou anale et les partenaires peuvent se pénétrer à l'aide de la main, des doigts (un ou plusieurs), d'objets divers et variés (carottes, godemichés, cuillères, etc.), de la langue, du nez même ! La taille des objets pénétrants peut varier à l'infini, ce qui permet une réelle adaptation aux désirs et aux besoins de celle qui est pénétrée. Sans oublier celle qui pénètre, qui peut sentir de façon très diverse l'intimité du corps de sa compagne.

Les relations sexuelles des lesbiennes profitent des multiples positions possibles qui résultent de la conjugaison des différentes parties du corps associées de mille façons : les lesbiennes aiment le « 69 », mais elles ont d'autres façons de faire l'amour : sexe contre sexe, par pénétration mutuelle, l'une faisant un cunnilingus pendant que l'autre pénètre sa compagne, en excitant le « point G », le clitoris, les deux à la fois, en se pénétrant au niveau du vagin ou de l'anus, en frottant son sexe contre une partie du corps de l'autre, etc. Et par ailleurs, elles peuvent échanger les rôles très aisément ! Sans oublier que la sexualité des lesbiennes se pratique à deux ou à plusieurs [1].

Enfin, alors que la sexualité hétéro instaure d'entrée un rapport de domination héritée du patriarcat, contre lequel il est certes possible de lutter, mais la tâche est ardue, la sexualité des lesbiennes permet, d'entrée, un rapport égalitaire. Dans le rapport hétérosexuel, la domination est présente au départ, même si elle peut être contestée et combattue, voire neutralisée. Dans la sexualité lesbienne à l'inverse, c'est le rapport d'égale à égale qui s'impose au départ, même s'il n'est pas toujours cultivé. **Laurence et Nolwenn**

1. Dans ce domaine, la lecture du livre de Felice Newman « Les plaisirs de l'amour lesbien ». (Ed Les Presses libres, 2003) est très utile !

IL Y A UNE QUINZAINE D'ANNÉES OUTRE-ATLANTIQUE, LE MOUVEMENT QUEER REMET EN CAUSE LA NOTION D'IDENTITÉ SEXUELLE FIGÉE. SON MOT D'ORDRE POURRAIT ÊTRE : CONTRE L'HÉTÉRONORME ET TOUTES LES DOMINATIONS, LIBÉRONS NOS IDENTITÉS !

# LA QUEER
## PUZZLE DES IDENTITÉS SEXUELLES

**LE TERME « QUEER »**, littéralement, signifie étrange, « louche », mais c'est aussi une insulte lesbo/gay-phobe dont ont fait les frais plusieurs générations de non-hétéros. La réappropriation du mot par un ensemble de militant-e-s à la fin des années quatre-vingt, aux Etats-Unis, marque un tournant générationnel dans le domaine des luttes autour des sexualités. Aux revendications structurées essentiellement autour des identités gay et lesbienne succède un discours non identitaire, anti-assimilationniste et s'en prenant non plus seulement à l'intolérance ou à l'hétérosexisme, mais directement aux contraintes de la normalité.

Ce renouveau est en partie dû à l'effritement de la politique communautariste, ses rapports de pouvoir internes entraînant des divisions et de nouvelles marges : les « folles » chez les gays, les S-M chez les lesbiennes, etc. ; ceux-celles qui ne ressemblent pas au stéréotype blanc-che, en bonne santé, physiquement « attirant-e » et bien intégré-e à la société de consommation. Quant au mouvement féministe, il ne faisait pas exception dans l'invisibilisation des expériences de femmes dites minoritaires, qu'il s'agisse d'origines ethniques ou d'orientations sexuelles. Le sida étant passé par là, aussi, avec son lot de discours stigmatisant des « populations à risque », des alliances se sont créées autour d'un nouvel activisme protéiforme, dont Act Up est assez représentatif. Dès le départ, la stratégie de coalition politique fut donc centrale, dans une volonté de dépasser l'individualisme, mais aussi l'essentialisme, démontrant combien les positionnements politico-identitaires étaient conjoncturels et non déterminés par une « vérité » intrinsèque. C'est justement suite à une réunion d'Act Up New York que fut créé Queer Nation en 1990, expression la plus médiatisée de l'activisme queer. Ce dernier s'adresse à toutes celles et à tous ceux qui se définissent en dehors des normes identifiées de sexe/genre et de sexualité, en contradiction avec elles, ou jouant sur le brouillage de ces catégories. Mais il y a de multiples manières d'être queer et aucun critère particulier n'est central dans la définition du mouvement : il ne peut y avoir de modèle défini de l'« étrangeté » ou de l'« anormalité ».

> La sexualité n'est pas juste une affaire privée et les normes hétérosexuelles sont omniprésentes dans l'espace public.

### BOUSCULER LA NORMALITÉ

Pour Queer Nation, il s'agit de mettre en évidence le fait que la sexualité n'est pas juste une affaire privée et que les normes hétérosexuelles sont omniprésentes dans l'espace public. Son but est de rendre cet espace véritablement démocratique, sans danger et source de plaisir pour tou-te-s. Sa tactique est de visibiliser de vastes espaces de normalisation, de franchir les frontières balisées ou invisibles (implicites) entre le monde normal et le monde queer. Les *Queer Nights Out* sont une façon de perturber le cours paisible des pratiques et représentations normalisées. En s'introduisant dans des bars et lieux de consommation *straight*[1], les activistes de Queer Nation dénoncent la ségrégation. « Els » tendent aussi à imposer à la vue de tou-te-s un autre univers affectif ordinaire. « Sortir du placard sans rentrer au ghetto », pourrait être la devise de ce type d'actions. « Els » inversent l'usage ordinaire du pouvoir en montrant que l'intégrité de l'espace social et culturel de la « majorité » est aussi soumise à la bonne volonté – contrainte – des transgenres, lesbiennes, bisexuel-le-s, gays, etc. de rester invisibles...

Parallèlement, un courant queer s'est développé dans les universités américaines. L'objet de la théorie queer est principalement l'étude critique des processus de construction identitaire autour des questions de sexe et sexuelles. Ce qui implique une approche décentrée et déconstructive des catégories présentées comme évidentes dans le système de savoir et de pouvoir hétérosexuel. Les théoricien-ne-s queer montrent que ce système est structurant y compris pour les minorités insurgées qui se définissent bel et bien par rapport à l'hétérosexualité et son découpage binaire du monde. Dans l'opposition hétéro/homo, seul le second terme suscite interrogations théoriques, éthiques, juridiques et médicales. A l'inverse, la dimension contingente de l'hétérosexualité est systématiquement occultée.

La notion d'« orientation sexuelle » au sein des minorités sexuelles pose d'autres problèmes très concrets : la relégation au second plan des différences telles que le sexe, l'origine ethnique, la classe socio-économique. Cela prend alors la forme d'une nouvelle normativité sexiste, raciste et classiste (entre autres) qui a tout de commun avec celle de la société hétéronormée. Il ne s'agit pas de figer de nouvelles identités (sous-cultures), mais bien de montrer les différentes dimensions du pouvoir qui traversent la vie des individu-e-s, et d'exposer les implications multiples de chaque positionnement social. Dans un même temps, les auteur-e-s du champ queer tentent de démontrer le caractère construit et toujours intrinsèquement hiérarchisé des différences et oppositions binaires, comme dans le cas des sexes. La division de l'humanité en deux catégories incommensurables, hommes et femmes,

1. Littéralement : « droit », « sans ambiguïté ». Utilisé par les minorités sexuelles, ce terme connote une rigidité normative ; il réfère plus précisément à la conformité aux valeurs hétérosexuelles, et désigne couramment les hétérosexuel-le-s.

**A LIRE**

Béatriz Preciado, **Manifeste contra-sexuel**
Éd. Balland, 2000

Figure du mouvement queer français et de la philosophie lesbienne radicale, Beatriz Préciado propose un manuel de résistance aux normes sexuelles dites « naturelles ». Puisque la sexualité est une technique, nous pouvons modifier notre façon de baiser et nous émanciper de la dictature du genre. L'auteure propose un nouveau concept : la « contra-sexualité » qui vise à déconstruire les sexes, les corps, les zones érogènes, la pénétration, grâce notamment au « gode », élément symbolique dérivé du godemiché. Parfois déconcertant, ce manifeste très sérieux ouvre le champ d'un érotisme émancipé du patriarcat.

ne va pas de soi, y compris sur un plan biologique[2]. La logique de complémentarité reproductive réduit un ensemble complexe de variables à une classification dichotomique qui relève du politique.

## CONTRE LA COHÉSION IDENTITAIRE

En France, l'écho est relativement faible, même s'il prend de l'ampleur depuis quelques années sur le terrain des débats théoriques engagés. Cependant certains groupes se sont revendiqués ou se revendiquent queer : Le Zoo[3], le parodique Homosexualité et Bourgeoisie, le Gloss (Groupement de Lopettes Organiquement Sexuelles et Subversives), les Panthères Roses. Au début des années quatre-vingt-dix, le fanzine *Star*[4] ancré dans une culture anarchiste et engagé aux côtés des féministes, mettait déjà en évidence les angles morts et les contradictions des positionnements identitaires et militants, le conformisme et l'oppression homophobe vécus au sein même de milieux dits « conscientisés ».

Actuellement, bien des points de réflexion fondamentaux sont asphyxiés par l'opposition manichéenne entretenue entre queer et féminisme. Il n'est tout simplement pas honnête, ni réaliste, de la part de certain-e-s théoricien-ne-s français-e-s de présenter la queer en faisant de l'attaque du féminisme, qui plus est dans sa version matérialiste, un de ses objets principaux. A l'évidence, la queer doit au moins autant aux luttes féministes et antiracistes qu'aux théories dites postmodernes. Toujours est-il qu'une partie des queers anti (ou « post »)-féministes, et des (pro)féministes anti-queer, ont en commun une vision assez dogmatique du politique reléguant finalement au second plan la convergence et la complémentarité pratiques.

Dans l'optique de déconstruction des catégories de sexe, ce sont sans doute les queers qui laissent le plus de place à des minorités qui sont habituellement traitées comme des bêtes curieuses ou bien reléguées aux notes de bas de page : transsexuel-le-s et transgenres, avec toutes les variations possibles[5]. Ne serait-ce que pour cette parole, qui se situe au-delà des discours d'expertise, la politique queer mérite qu'on lui prête attention. La Queer c'est à la base, la volonté de rejeter le sentiment protecteur de cohésion identitaire au profit d'une déstabilisation des repères-mêmes qui fondent l'hégémonie de l'hétéronormalité… tout en reconnaissant les implications de chacun-e par rapports aux divers référents sociaux (et non naturels) qui font qu'il existe des centres et des marges, des oppresseurs et des opprimé-e-s.

**Zoespack !**

2. Le développement des technologies de pointe a jusqu'à présent abouti à l'absence de corrélation systématique entre le sexe anatomique et le sexe génétique. Ce dernier se décline par ailleurs en plus de catégories que les deux seules XX et XY.

3. Association fondée notamment par Marie-Hélène Bourcier à Paris en 1996, organisant débats, séminaires et promouvant la circulation de textes et documents sur les questions queer.

4. « Star », le journal de celles et ceux qui rêvent de toucher les étoiles, numéros 0 à 4, juin 1992 à juin 1998. Dernier numéro consultable sur www.europrofem.org

5. Dans la démarche transgenre on compte les travesti-e-s, gay « folles », lesbiennes « butch » et transsexuel-le-s pré-, post et non-opéré-e-s, « genderfuckers » qui détournent les éléments corporels et vestimentaires représentatifs des deux sexes… La liste n'est pas exhaustive.

# L'HÉTÉROSEXUALITÉ EST UN SYSTÈME POLITIQUE !

**IL EST UN MONDE** merveilleux rempli d'évidences.
Il y a les **bébés roses**, à qui l'on apprend la douceur, la vulnérabilité. Leur sphère sera le privé et leur accomplissement la maternité. Ce seront des femmes.
Il y a les **bébés bleus**, dont on fera les rois de l'arène publique, du pouvoir et de la décision. Ce seront des hommes.
C'est comme ça, il n'y a aucune raison que ça change. **Chacun et chacune à sa place est ainsi fabriqué pour se marier, fonder une famille, se reproduire, consommer, travailler, ne pas se poser de questions. Ainsi va la bonne marche du monde, ça n'a pas de nom, c'est normal, évident**.
Mais ce monde idyllique est en danger. Les menaces, elles, ont de nombreux noms (enculé, pute, gouine, pédé, salope,…). Ou plutôt des insultes, qui servent d'épouvantail pour quiconque ne rentrerait pas bien dans sa couleur. Et pourtant, des déviants existent. Mais ils doivent rester sagement à la porte.
**Dehors ces êtres masculins** qui ne veulent pas devenir des hommes, dominateurs de l'autre moitié de l'humanité !
**Dehors ces êtres féminins** qui préfèrent leurs amantes à leur maître (que beaucoup appellent mari) et qui revendiquent leur plaisir sexuel !
Dehors ces êtres qui se construisent des identités ne correspondant pas au rose ou bleu de leur naissance !
Pour cela, ce monde dispose d'armes d'invisibilisation massive, de missiles de la honte et autres bombes biologisantes. Autant d'outils puissants, qui confinent les pas-comme-il-faut dans le placard, les poussent à se taire, à donner une bonne image, dans l'espoir d'être un jour considérés comme tout le monde, enfin normaux.
**Un jour, les déviant-e-s refusent de se taire. En observant du dehors ce monde qui vivrait si bien sans elles, elles réalisent que le rose et le bleu sont bien trop étriquées!** Alors elles se nomment et nomment le monde. Elles renomment les évidences en oppression et aliénation. Puis elles prennent les armes à leur tour : **les missiles anti-missiles de la fierté**. Désormais, elles sont **trans, pédés, gouines, féministes**.
Le monde n'est plus normal, il devient hétéropatriarcal.
Elles sont fières de ne pas êtres complices de la domination masculine, fières d'explorer les terres interdites du désir, fières de pratiquer des sexualités non reproductives, fières d'adopter tour à tour les identités multiples qui s'offrent à elles, fières de sortir de l'asservissement de la Femme.
Elles n'étaient pas les seules à la porte. Du dehors, **il apparaît que la couleur de peau et le pays d'origine sont aussi des motifs d'exclusion**. Qu'une majorité crée des richesses au profit d'une minorité. Que les puissants se font la guerre pour être plus puissants. Qu'on pourchasse les prostitué-e-s parce que le sexe reste tabou. La catégorisation aliène tout le monde. Alors certaines personnes du dedans réalisent que rose ou bleu ne leur convient pas non plus. Que vouloir devenir un vrai mec ou une femme parfaite est illusoire et aliénant. Mais les missiles de la honte et les grenades du conformisme continuent à pleuvoir. Des déviant-e-s persistent à vouloir intégrer ce faux-semblant de paradis, et, bien au chaud sous la couverture de honte, ils cautionnent, sans s'en apercevoir, l'apparente puissance de ce monde.
**Faisons la preuve que vivre autrement est possible, dénonçons l'hétérosexualité comme système politique, refusons la nature, la normalité, l'ordre symbolique.**
Affrontons la morale, claquons fièrement la porte, ne soyons plus complices de la mascarade hétérosexuelle. **Désintégrons le système plutôt que tenter de nous y intégrer.** Il nous fait la guerre. Repensons autrement les rapports humains.
**Les pAnthèrEs rOses. 2003**
www.pantheresroses.org

ON NE NAÎT PAS HÉTÉROSEXUEL, ON LE DEVIENT… ET PAS TOUJOURS ! MALGRÉ LES CONTRAINTES FORTES À RESPECTER L'HÉTÉRONORME QUI PÈSENT SUR LES INDIVIDU-E-S EN LES ENFERMANT DANS LES STÉRÉOTYPES MASCULINS ET FÉMININS.

# GENRE ET HOMOPHOBIE

**LE SEXE EST** un phénomène entièrement culturel et donc construit ; il n'obéit à aucune loi biologique de renouvellement de l'espèce. Dans une vie, combien de fois fait-on l'amour dans le but d'avoir des enfants ? Ce sont les normes sociales qui nous conditionnent à l'hétéronorme. Pourquoi ne pas pouvoir prendre du plaisir sexuel avec des personnes de sexe identique ? Nous devrions toutes et tous nous interroger sur les carcans construits socialement qui nous inhibent et freinent le plaisir que l'on pourrait avoir avec toute personne consentante, quels que soient son sexe, sa couleur, etc.

## HOMOPHOBIE ET CONSTRUCTION MASCULINE

Dans la lignée de la xénophobie, du sexisme et de l'antisémitisme, l'homophobie trouve sa place, pour la première fois dans un dictionnaire de la langue française, en 1998. Pour Daniel Borillo[1], ce terme renvoie tout d'abord à deux réalités. S'il s'agit toujours d'une manifestation arbitraire qui consiste à désigner l'autre en tant qu'inférieur-e ou anormal-e, elle se décline suivant deux modes : un versant psychologique se traduisant par le rejet des homosexuel-le-s, et un versant culturel, de nature cognitive, où l'homosexualité en elle-même est rejetée. Borillo s'attache donc à définir les mécanismes au travers desquels ces deux types d'homophobie peuvent se mettre en place. De manière générale, la démarche qu'il met en avant consiste à ne pas stigmatiser l'homophobie comme anomalie sociale monstrueuse, mais bien plutôt à pointer sa place stratégique dans l'organisation de la société actuelle[2].

Il l'identifie donc tout d'abord comme relevant structurellement du sexisme. Se référant aux travaux de Daniel Welzer-Lang[3], il écrit : « l'homophobie générale n'est qu'une manifestation du sexisme, c'est-à-dire de la discrimination des personnes en fonction de leur sexe (mâle/femelle), et plus particulièrement de leur genre (féminin/masculin). […] Et lorsqu'on lance "pédé !", on dénonce le plus souvent un non-respect des attributs masculins "naturels", plutôt qu'on ne songe à la véritable orientation sexuelle de la personne. »[4] Les diktats genrés de la société moderne, qui obligent les individu-e-s à construire leur identité en rapport avec les stéréotypes masculins et féminins, sont donc mobilisés pour discriminer toute personne qui s'écarte du « droit chemin ».

Mais au-delà de ces comportements, c'est aussi la sexualité en elle-même que questionne Borillo. Pour lui, l'homophobie se construit grâce au statut de normalité conféré à l'hétérosexualité. On a vu précédemment le caractère construit et donc relatif de la sexualité humaine. Pourtant, l'hétérosexualité est toujours considérée aujourd'hui comme allant de soi. La porte est alors ouverte à toutes les théories différentialistes qui, sous couvert de considérer l'homosexualité comme simplement déviante, justifient alors tous les traitements spécifiques et inégalitaires, y compris en droit.

L'hétérosexualité masculine (réciproquement féminine), au même titre que les comportements considérés comme virils (réciproquement féminins), sont donc deux facettes d'un même stéréotype social : le « vrai » homme (la « vraie » femme). Le rejet des personnes échappant à cette catégorisation (homosexuel-le-s, hommes efféminés ou femmes masculines, etc.) permet donc de se rassurer sur sa propre « normalité ». Pour citer Borillo : « le stéréotype joue un rôle psychologique majeur, puisqu'il permet d'apaiser l'angoisse identitaire de se voir un jour déserter son statut ou de se faire rejeter par son groupe d'appartenance, surtout lorsque celui-ci apparaît comme le modèle à suivre »[5]. C'est donc en opposition à des atypiques, à des anormaux, que la personnalité masculine peut se construire. Pour le dire autrement, c'est dans le rejet de l'homosexuel que le genre masculin se constitue. Selon Gentaz[6] : « l'homophobie, en raison de sa fonction sociopsychique, préserve, tel un condom, les hétérosexuels de la féminité en empêchant toute forme d'intrusion masculine extérieure : c'est une douanière du genre masculin. Nous pourrions dès lors supposer que l'homophobie est constitutive de la psychogenèse de tout individu masculin ».

**L'homophobie n'est pas une anomalie de la société moderne, mais un de ses piliers.**

## L'HÉTÉROSEXISME : UN SYSTÈME POLITIQUE

Voici une thèse intéressante : l'homophobie n'est pas une anomalie de la société moderne, mais un de ses piliers. Ni excroissance monstrueuse, ni phobie irrationnelle, la peur et le rejet de l'homosexualité sont des principes organisateurs de la personnalité des individu-e-s, afin de réguler l'organisation en genres sexués préétablis. La leçon est claire. L'homophobie est nécessaire pour une catégorisation sexiste des comportements, elle est idéale pour une société inégalitaire et patriarcale. Monique Wittig écrit en ce sens que l'hétérosexualité est un système politique en soi, dont la famille est la pierre angulaire[7]. La contrainte à l'hétérosexualité organise les couples, puis les familles, autour des valeurs fondatrices de notre société. La famille se construit comme le lieu même de l'aliénation sexiste, de la soumission à l'ordre moral. D'une certaine façon, l'hétérosexisme conditionne la triple journée des femmes (travail salarié, domestique, puis sexuel). Il ne faut pas en déduire que toute sexualité intersexe est obligatoirement hétérosexiste, mais bien que le couple hétéro est la cellule de base qui contient en germe la totalité d'un système politique. **Pirouli**

1. Daniel Borillo, « L'Homophobie », Éd. PUF, (Que sais-je ?), 2000.

2. Notamment en référence à Sartre qui déclare qu'il n'y a pas de question juive mais uniquement des questions d'antisémitisme : Jean-Paul Sartre, « Réflexions sur la question juive », Éd. Gallimard,. (Folio), 1954.

3. Daniel Welzer-Lang, Pierre Dutey et Michel Dorais (dir.), « La Peur de l'autre en soi. Du sexisme à l'homophobie », Éd. VLB, 1994.

4. Borrillo, op. cit. p. 17-18.

5. Ibid. p. 99.

6. Christophe Gentaz, « L'Homophobie masculine : préservatif psychique de la virilité ? », in Daniel Welzer-Lang, Pierre Dutey et Michel Dorais (dir.), « La Peur de l'autre en soi. Du sexisme à l'homophobie », Éd. VLB, 1994, p. 219.

7. Monique Wittig, « La Pensée straight », Éd. Balland, 2001.

DOSSIER

NOTRE ÉPOQUE A-T-ELLE LIBÉRÉ LES CORPS ? C'EST CE QUE L'ON VEUT CROIRE. OR, DERRIÈRE LE DÉVOILEMENT DES NUDITÉS SE CACHE UN MÉCANISME DE DÉPOSSESSION DE NOS IDENTITÉS.

# ENTRE EXHIBITION LE CORPS ET MÉPRIS

**NOTRE ENVELOPPE CORPORELLE** apparaît comme quelque chose de purement biologique et naturel. Il n'en est rien : la culture humaine façonne le corps dès la naissance. En particulier, en y imprimant les marques de la différence des genres. « Le travail de rendre le corps sexué est une entreprise de longue haleine », fait remarquer Colette Guillaumin[1]. Dans notre société, la force et la performance des hommes, la faiblesse et l'obligation de « beauté » des femmes sont les principes de ce formatage. La « fragilité féminine » n'est pas due aux chromosomes mais à notre système patriarcal qui nous inculque un rapport différent à la nourriture ou à l'exercice physique suivant que l'on soit fille ou garçon. On apprend, par exemple, que les hommes ont davantage besoin de manger que les femmes et qu'une athlète est moins performante qu'un athlète. Des études montrent que les résultats sportifs des filles et des garçons cessent d'être égaux seulement après la puberté[2]. Cette différence n'est-elle pas liée aux fait que les filles sont peu encouragées à faire du sport et moins entraînées ? Au fait qu'une femme « forte » prend le risque d'être vue comme trop masculine ?

Au contraire du corps masculin qui doit prouver sa supériorité, le corps féminin doit s'évertuer à « paraître ». En constante représentation, les femmes vivent le regard des autres comme un renforcement de leur identité. Leur corps est un objet qui ne leur appartient pas et qu'elles doivent plier à des exigences esthétiques qui sont en fait celles des hommes.

La violence du règne de la beauté unique n'est pas nouvelle, mais elle se cache aujourd'hui sous des apparences de « libération ». Le modèle à atteindre est celui de femmes qui exhibent leur corps, certes, mais cela n'est pas pour autant émancipateur. Aujourd'hui, les femmes ont intégré de vrais « corsets intérieurs » : la maigreur, la jeunesse, la « forme », le bronzage... Si la maigreur est devenue un attribut essentiel de la féminité, c'est aussi parce qu'elle est un signe de vulnérabilité physique. Et pendant que les femmes martyrisent leur corps avec des régimes, elles gâchent leur énergie et leur santé. Le succès de la chirurgie esthétique est en ce sens un comble : on parvient à convaincre des personnes en bonne santé de passer sur le billard. La mondialisation de la norme actuelle (l'Occidentale jeune, filiforme,...) fait des ravages sur tous les continents : produits blanchissants pour la peau, défrisage et décoloration des cheveux, opération de débridage des yeux... Comment peut-on croire qu'il s'agit d'une libération lorsque les femmes nient leur corps à ce point ?

Une autre composante essentielle de la beauté est la dimension érotique que doivent travailler les femmes. Car l'esthétisme d'un corps équivaut à sa valeur érotique, « belle » signifiant généralement « sexuellement attirante pour les hommes hétérosexuels ». Comme l'affirme Jean Baudrillard, l'émancipation des femmes a accompagné celle des corps sans que l'on ait supprimé l'identification entre femme et sexualité. « L'hypothèse puritaine pèse de tout son poids. A mesure qu'elle se libère la femme se confond de plus en plus avec son corps. En fait, c'est la femme apparemment libérée qui se confond avec le corps apparemment libéré »[3]. Tant que le corps féminin sera un fétiche, synonyme de sexualité et d'érotisme, il ne sera jamais libéré.

## LA BEAUTÉ, PRINCIPE D'EXCLUSION

La beauté est le critère de classement hiérarchique entre les femmes, mais également, dans notre société obsédée par le look et la mode, entre les êtres en général. Nous vivons bien sous la dictature de la beauté, c'est-à-dire la suprématie du corps mis en scène selon les codes d'une beauté unique et uniforme. Décréter qui est beau ou non est un principe d'exclusion : les corps qui ne correspondent pas aux stéréotypes sont stigmatisés. Il y a les « beaux » corps, généralement aseptisés, que l'on peut/doit montrer, et les autres qu'il faut cacher. Les vieux-vieilles, les handicapé-e-s, les obèses, les malades... sont perçus non seulement comme « anormaux », mais comme des corps honteux qui ne peuvent être assumés, et surtout pas regardés. Ces corps « indignes » nous rappellent la singularité, la fragilité, la vieillesse..., dont on a si peur.

Le « culte du corps » est en fait un formatage impitoyable et cache un dénigrement voire une haine du corps. Notre société occulte le corps, objet de représentation, capital à faire fructifier, « corps libéré comme objet/signe et censuré dans sa vérité subversive du désir »[4]. Pourquoi ne parvenons-nous pas à « faire corps avec notre corps », à le reconnaître comme épaisseur d'une relation au monde, comme chair, comme présence, comme témoin de notre histoire singulière ? Peut-être parce que nous lui en voulons de ne pas être un « pur objet de création technoscientifique »[5]. Reconquérir notre sexualité, échange symbolique entre des êtres et non acte de consommation, passe par un nouveau regard sur le corps. Notre vision de la beauté aussi est à redéfinir : elle est plurielle à l'image de la diversité des morphologies et des personnalités. **Leila**

1. « Sexe, race et pratique du pouvoir, l'idée de nature », Colette Guillaumin, Éd. Côté-Femmes (1992).
2. « Le Mythe de la fragilité, Déceler la force méconnue des femmes », Colette Dowling, Éd. Le Jour-Editeur (2001).
3. « Corps de femmes, regards d'hommes, sociologie des seins nus », Jean-Claude Kaufmann, Éd. Pocket (1998).
4. « La Société de consommation », Jean Baudrillard, Éd. Folio (1986).
5. « Sociologie du corps », David Le Breton, Que sais-je ? (1992).

## A VOIR

Carole Roussopoulos
**Y'a qu'à pas baiser**
film documentaire français, 1973, 25mn
Alors que l'avortement était toujours illégal, Carole Roussopoulos filmait une IVG en direct, réalisée par des femmes engagées afin de faire valoir leur droit et la possibilité de s'émanciper des carcans sexistes de notre société médicalisée.
**Disponible auprès de Prospective Image 31 avenue du Champ de Mars 02 38 88 04 05**

DANS CET ENTRETIEN, PLUSIEURS PERSONNES DE LA REVUE TROUBLE(S) ET XAVIER (PANTHÈRES ROSES) S'EXPRIMENT SUR CE QUE LE SADOMASOCHISME SIGNIFIE POUR EUX-ELLES. AU-DELÀ DES A PRIORI, ILS NOUS FONT DÉCOUVRIR UNE SEXUALITÉ PLURIELLE.

# LE SADO-MASO ENTRE MYTHE ET RÉALITÉ

Entretien avec la revue **Trouble(s)** et **Xavier (Panthères roses)**
Propos recueillis par **Pirouli**
mis en forme par **Caro**

**Vous est il possible de donner une définition du sadomasochisme ?**

Il semble assez difficile de donner une définition de ce qu'est le sadomasochisme. C'est un mélange de jeux sur la soumission et la domination, de jeux autour d'objets fétichistes. Il y a une recherche sur l'alliance entre douleur et plaisir qui peut être complètement distincte des rapports de domination. Je pense que dans la sphère globale SM, ou tout du moins dans celle des pratiquants homos du SM, on parle de SM pour dire partouzes, orgies. C'est aussi un terme qui veut dire libéralisation de la sexualité. La sexualité non reproductive, mise en avant comme telle, et dont la finalité est simplement la jouissance et la connaissance du corps, la connaissance de soi et des autres, est en soi quelque chose de subversif. En ce sens, on pourrait considérer le SM comme subversif. Cependant, certains pourraient y voir aussi une pratique réac si l'on parle de la discipline, de la pratique du SM avec les rapports soumis-dominés qui est souvent accompagnée de jeux tel que la punition, la fessée. Ce qui est intéressant dans la pratique SM, c'est qu'il y a une certaine mise en scène d'un certain nombre de rapports de force, de violences, qui existent, de fait, dans les relations sociales. Le SM est en fait ce que je pourrais appeler une sexualité non reproductive, donc une sexualité uniquement de plaisir. Souvent, lors d'une séance SM, personne ne fait l'amour. Comme si ce que nous y faisions avec le reste du corps suffisait à rendre l'acte sexuel inutile. Le SM permettrait ainsi de se libérer d'une sexualité centrée uniquement sur le vagin ou le pénis, sur la pénétration, d'une sexualité qui serait exclusivement reproductrice. On vit dans une société où la sexualité est largement repoussée, c'est quelque chose dont on ne parle pas, on peut l'accepter lorsqu'il s'agit de la reproduction mais la sexualité en elle-même, le fait d'être dans la recherche du plaisir est peu admis.

**Quel lien existe-t-il entre la douleur et le plaisir et en quoi est-ce que le SM met en jeu des concepts considérés comme antagonistes ?**

Quand on ne connaît pas vraiment le SM, on tombe un peu dans les clichés en disant que la douleur doit jouer un rôle très important. Ce n'est pas forcément le cas, douleur et plaisir peuvent être liés mais expliquer ce lien est assez difficile. Ce qui est intéressant, c'est de constater ce lien et d'essayer de voir ce que cela implique. En fait, ce rapport étroit entre les deux remet en cause l'idée que la sexualité est basé sur un seul type de plaisir : les caresses, la pénétration. Le SM permet d'interroger le plaisir et de se poser la question d'autre formes de plaisir possibles qui appartiendraient à la sexualité.

## LA SEXUALITÉ, VALEUR SÛRE DU CAPITALISME

**LES LIEUX ÉCHANGISTES**, les chaînes télé câblées, les boîtes de strip-tease, les salons de massage, la téléphonie rose, la production de matériel porno (vidéo, Internet, presse...), les maisons closes, les «Sexodromes», sans oublier la prostitution de rue, génèrent au niveau international un chiffre d'affaire énorme qui fait de **l'industrie du sexe un secteur en plein «boom»**.
On estime le chiffre d'affaire mondial de la pornographie autour de 52 milliards de dollars, alors qu'il était de six milliards en 1983. Internet est devenu le supermarché mondial de la pornographie : 90% des fichiers téléchargés sont liés au sexe. Cette «cyber industrie» génère un chiffre d'affaire d'un milliard de dollars. Certains sites Internet affichent à eux seuls un chiffre d'affaires de 20 millions de dollars. **La pornographie enfantine est en pleine expansion.** Et contrairement à ce qu'on peut croire, la pédophilie n'est pas le fait d'une minorité de pervers : sur Internet elle constitue 48% des téléchargements des sites commerciaux pour adultes ! La prostitution comme les autres secteurs économiques s'est mondialisée depuis une dizaine d'années. 90% des femmes prostituées aux Etats-Unis sont contrôlées par des proxénètes. Au niveau mondial, 45% des «achats de services sexuels» ont lieu dans des bordels (certains sont même côtés en bourse).
Le tourisme sexuel représente pour certains pays émergents une telle manne financière que poussés par le FMI et la Banque mondiale ils en font une stratégiede développement. C'est l'armée américaine qui a mis en place pour ses soldats, pendant la guerre du Vietnam, les premières infrastructures de commerce sexuel en Asie du Sud-Est. **Les femmes et les enfants enrôlés pour servir de «chair à trottoir» sont les victimes d'un proxénétisme à grande échelle accepté (encouragé ?) par les institutions financières internationales**. Les premiers pays fournisseurs de touristes sexuels sont les Etats-Unis, l'Allemagne, l'Australie, le Royaume-Uni et la France.
Depuis 1995, les organisations internationales tendent à la libéralisation des marchés sexuels et à assimiler cette exploitation d'êtres humains à une industrie du «divertissement». Les associations qui défendent les droits des personnes prostituées militent pour l'adoption du statut de «travailleur-travailleuse du sexe». L'Organisation mondiale du travail aussi... Comme le fait remarquer Martin Rhodine, «l'essor planétaire de l'industrie du commerce sexuel est à la fois le fruit de l'impérialisme capitaliste et une des conditions de son développement». **La lutte contre la prostitution et l'industrie pornographique fait partie intégrante de la lutte anticapitaliste.**

SOURCES : Judith Mackay, «Atlas de la sexualité dans le monde», Éd. Autrement, 2000 et www.sisyphe.org (un site féministe à ne pas manquer).

**Y a-t-il un langage propre au monde SM ?**

L'idée d'un langage du SM à été développé par Barthes. Ce qui est important dans ce langage, c'est qu'il repose à la base sur le consentement mutuel de telle ou telle pratique. Ce consentement n'est pas forcément dit ou écrit, il passe par d'autres codes que ceux du langage ordinairement parlé. Le fait de recréer un langage implique que ce n'est pas forcément figé. On développe ce langage, on l'interroge et ce langage-là permet de placer les limites au sein du SM et ainsi de respecter le consentement mutuel.

**Est-ce que le SM remet en cause les dichotomies classiques du genre ?**

Le SM peut remettre en question les genres et la dichotomie hommes-femmes comme elle peut ne jamais les remettre en cause. Cela peut être remis en question parce que cette dichotomie repose sur une répartition du pouvoir : ce sont les hommes qui l'ont. Dans le SM, en mettant en scène ces rapports de force et cette répartition-là du pouvoir, on remet en même temps en cause les définitions de genres. Une femme peut être dominatrice et, à ce moment-là, c'est elle qui détient le pouvoir au sein du rapport sexuel. Il n'y a pas de nature du SM par rapport au rôle que peuvent jouer les femme et les hommes. Une femme peut, à un moment donné, sortir du rôle que lui a inculqué la société. Il n'y a pas de nature dans le SM dans le sens ou il n'y a pas d'automatismes. Le jeu peut être simplement une expression d'un rapport de force qui va être surjoué, mais ça peut aussi être une déconstruction du rapport de force. On va jouer sur le test des limites ainsi que sur la découverte. Dans les sexualités subversives, alternatives, on peut par exemple considérer le massage du corps comme un acte sexuel, il faut étendre les champs de la sexualité, étendre la connaissance de soi et des autres. La sexualité est complètement construite. Il y a dans les séances SM une ouverture des champs du possible. Le SM peut être un outil d'apprentissage de la sexualité et de déconstruction du genre. Dans le milieu SM, cette notion d'apprentissage de la sexualité est présente. Dans certaines pratiques SM, il y a tout un côté mise en scène, jeux préparés, utilisation d'objets. Si, par exemple, une lesbienne prend un pédé avec un godeceinture, ça interroge sur ce que sont la féminité, la virilité, l'aspect génital dans la sexualité. Nous vivons dans une société où la domination et la soumission sont en nous, et vouloir les refuser, les évacuer, n'est peut-être pas la seule solution. Accepter qu'elles soient là et jouer avec peut aussi être un moyen pour les remettre en cause et les combattre. ■

## GENRE, SIDA, MST ET IST

**LES RELATIONS SEXUELLES** ne sont pas exemptes des inégalités engendrées par les systèmes capitaliste, patriarcal et raciste. Petit état des lieux des inégalités de genre face aux maladies (MST) et infections sexuellement transmissibles (IST).

### LES FEMMES : UNE POPULATION À RISQUE

Si l'on considère la hausse des cas de Sida avérés chez les hétérosexuel-le-s, on constate que, sur la même période de temps, 60 % des personnes contaminées sont des femmes. Un bon nombre de ces femmes vient d'Afrique sub-saharienne. Les femmes autochtones françaises ont au moins la chance d'être dans un milieu familier, la situation des migrantes et des exilées, quant à elle, est dramatique. Non seulement elles apprennent leur séropositivité alors qu'elles sont souvent déjà au stade terminal du sida mais il faut ajouter à cela les conditions d'accueil précaires pour les migrant-es et exilé-es (dont « les institutions de notre pays » font peu de cas) ainsi que leur grande souffrance psychologique à leur arrivée en France. Suite aux mesures prises par le gouvernement au sujet de l'AME (aide médicale gratuite, dispositif de la couverture maladie universelle ou CMU) qui permettait un accès gratuit aux soins pour les sans-papiers et sans-papières, ces personnes se retrouvent dans l'incapacité de se soigner et n'ont plus qu'à crever dans nos rues. Comble de l'hypocrisie pour un gouvernement qui veut faire des économies aux dépens de 160 000 personnes qui ne représentent à elles toutes que 0,3 % des dépenses de santé.

### LES HOMOSEXUELS : LE RETOUR DES ÉPIDÉMIES

Les infections sexuellement transmissibles comme la syphilis, les hépatites, les gonococcies, etc., dont certaines avaient presque totalement disparues de nos pays dits industrialisés, font un retour en force depuis 3 ans. Prenons le cas alarmant de la syphilis. Nous sommes passés de 37 contaminations en 2000 à 428 contaminations pour 2003. Cette infection touche 96% d'hommes dont 84% sont des homosexuels ou des bisexuels, 46% sont connus pour être infectés par le VIH et 8% ont découvert leur séropositivité à l'occasion d'un test de dépistage de la syphilis. On a affaire à des personnes qui cumulent plusieurs infections ou maladies. Le fait d'avoir une infection sexuellement transmissible favorise malheureusement la contamination par le VIH étant donné que c'est le même mode de transmission.

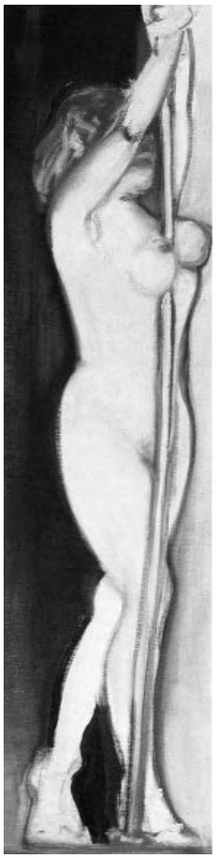
D'ailleurs, l'épidémie de sida repart de plus belle chez les gays. 27% des personnes ayant découvert leur séropositivité sur un an sont des homosexuels, dont 50% ont été contaminés dans les 6 mois précédant le test. Nombre de jeunes homos considèrent que le sida est une maladie générationnelle, une maladie de « vieux » et qu'ils sont donc hors d'atteinte. D'autre part, les comportements à risque se multiplient, avec le « bareback » par exemple, comprenez « pratique consciente de relations sexuelles sans capote ». Certains vont même jusqu'à les revendiquer voire prôner la contamination de leur-s partenaire-s...

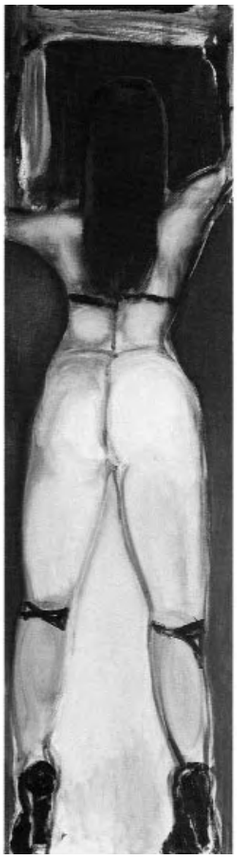
**La Noireaude**

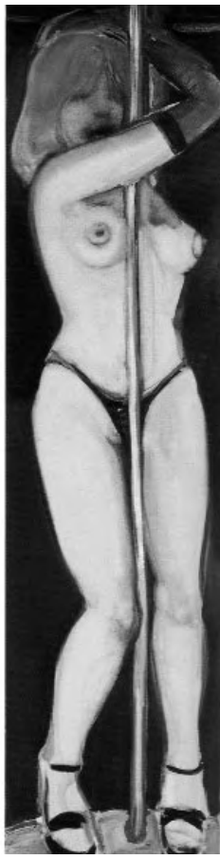
Sources : « bulletin épidémiologique de l'Institut de veille sanitaire ». Concernant la contamination des lesbiennes, des transexuel-les, etc. il faut souligner l'impossibilité de trouver des chiffres. Ce qui montre, une fois de plus, leur invisibilisation dans notre société.

EN RÉACTION CONTRE L'ORDRE MORAL IL EST DE BON TON DE DÉFENDRE LA PORNOGRAPHIE. C'EST OUBLIER UN PEU VITE QUE CETTE INDUSTRIE EST AU PREMIER RANG QUAND IL S'AGIT DE RENFORCER L'ALIÉNATION DES SEXUALITÉS FÉMININES ET MASCULINES.

# LE **SPECTACLE** DU SEXE







**A VOIR**

Nils Tavernier
**Désirs et sexualité**
Film documentaire français, 52 mn, 2004, Kuiv productions

**A LIRE**

Janine Mossuz-Lavau
**La vie sexuelle en France,**
La Martinière, 2002

**PEUT-ON DIRE AUJOURD'HUI** que la pornographie[1] rime avec libération sexuelle ? Une chose est sûre, l'esthétique pornographique imprègne toute la culture occidentale. La pub, les médias, l'industrie du disque (clips,...), le prêt-à-porter pour enfant, etc. sont saturés d'images de femmes offertes ou de références à la fellation. Il faudrait voir dans cette « libération » de la pornographie le signe d'une révolution des mœurs. Les produits pornographiques transgressent un tabou lié à la représentation explicite de la sexualité, mais ils ne sont pas pour autant synonymes d'une sexualité libre. Ces films et ces photos qui visent à exciter le spectateur prisonniere des valeurs patriarcales. Ils l'enferment dans un point de vue unique, celui de l'homme hétéro. Ces images réaffirment la hiérarchie entre les genres et les stéréotypes : les hommes ne cessent d'affirmer leur virilité par la domination, les femmes sont réduites à l'image de la « putain » (par opposition à la « mère »). Le corps, le désir, la jouissance de ces dernières sont subordonnés aux hommes. Les consommatrices ne peuvent s'identifier qu'à des corps jouissant d'être dominées... ou aux hommes. L'« utopie » qui nous est présentée est bien une caricature du patriarcat, un monde où les pénis sont surpuissants, indéfectibles, et les femmes constamment disponibles et consentantes. Des interdits demeurent, à commencer par la pénétration des hommes qui reste un tabou majeur, pierre angulaire de l'homophobie.

## DES TABOUS RENFORCÉS

Que nous dit une pénétration en gros plan ? Elle n'exprime ni plaisir ni désir, elle relève purement et simplement de la pulsion scopique : voir ce qui est interdit, ou impossible à voir. Le sexe-spectacle représente une transgression : il exhibe ce qui est caché, et entretient le fantasme que l'on peut et que l'on doit tout regarder. Ce faisant, il renforce le tabou puisqu'il entretient l'idée qu'il y a quelque chose de terriblement important à voir derrière le voile. Comme si les gros plans dévoilaient quelque chose d'extraordinaire sur notre sexualité. Ces images hyperréalistes montrent crûment des organes en action, toujours infaillibles. Comme pour prouver que le corps est contrôlable, nous rassurer, nous dire « regardez : il n'y a rien de mystérieux, ce sont juste des va-et-vient et des gestes mécaniques. » La pornographie ne cache-t-elle pas une crainte de la sexualité ? Sinon, quel besoin de ces modes d'emploi à suivre ? La majeure partie des films X sont des démonstrations triviales où l'on use des corps comme de machines : une façon de mettre à distance le corps et la sexualité. Le message est que l'homme peut/doit dominer son corps, et par ce biais l'autre. La femme trouve la jouissance dans la passivité, puisque dans la plupart des pornos hétéros une réification et donc une dépréciatiation du corps féminin est à l'œuvre. Les hommes silencieux, maîtres d'eux-mêmes contrastent avec les femmes, qui gémissent abondamment. On peut interpréter cela comme : « Voyez, n'ayez pas peur, la femme, c'est facile à faire jouir ».

L'émotion, le désir, la sensualité sont forcément exclus de ces films : ce sont des éléments beaucoup trop complexes et aléatoires par rapport à l'efficacité recherchée. N'oublions pas que ces films consommés sur tous les continents sont les produits d'une des industries les plus florissantes. on voit mal comment la consommation peut être le vecteur d'une libération, puisqu'elle est synonyme de compulsion et de frustration. Ne pas admettre que ces images conditionnent notre sexualité est une hypocrisie. De même que des spots publicitaires de quelques secondes façonnent notre façon de penser et de consommer, la pornographie formate notre libido. Jusque dans les moindres détails : l'aspect des corps, les scénarios, la respiration, les gestes, les mots... Par ailleurs, on sait que beaucoup d'hommes demandent à leur partenaire de reproduire des scènes pornographiques, et peuvent même les y contraindre[2].

La pornographie qui fait primer le regard sur les autres sens contribue à désincarner la sexualité. A partir du moment où le regard domine, la chair disparaît et le sexuel devient affaire d'organes circonscrits et séparables du lieu où ils s'assemblent en un tout vivant... : une personne.

Peut-être existe-t-il une autre pornographie, capable de dépasser le point de vue hétéro-masculin et les clichés, de célébrer la fête des corps dans le respect de chacun, d'évoquer le désir et le plaisir. En tous cas, si elle propose sans imposer un regard sur les sexualités, ce n'est sans doute plus de la pornographie. **Leila**

1. Nous parlons ici de la production destinée aux consommateurs hétéros, qui domine le marché. Les pornographies gaies et lesbiennes mériteraient une analyse spécifique.

2. Une enquête menée au Québec en 2002 révèle que près de 30 % des femmes interrogées ont subi des pressions en ce sens. Lire sur www.sisyphe.org.

LA FAMILLE D'AUJOURD'HUI N'EST PLUS LA MÊME QUE CELLE D'HIER, POURTANT LA RELATION HOMME-FEMME RESTE INÉGALITAIRE. LE COUPLE HÉTÉRO RESTE UN LIEU DE DOMINATION OÙ LA SEXUALITÉ N'EST PAS ÉPARGNÉE, BIEN AU CONTRAIRE.

# CORPS **MARCHANDISE**

**INUTILE DE NIER LES ÉVOLUTIONS** dans le domaine de la sexualité. Mais si évolutions il y a, il n'y a pas pour autant de révolution. Évolution ne signifie pas automatiquement progrès. Pendant longtemps, la sexualité a été cantonnée à la recherche de procréation par l'Église qui maintenait un ordre moral strict. La relation sexuelle ne pouvait donc avoir lieu qu'au sein d'un couple marié, recherchant à assurer sa descendance. Encore un mythe que l'on a essayé de nous faire avaler, car sinon, comment expliquer le nombre de cocu-e-s de l'histoire humaine, narrée par des auteurs aux noms parfois très catholiques. Selon Nathalie Heinich, le lien avec un seul homme, contractualisé par le mariage, n'est plus le seul mode de relation amenant une femme à la sexualité.

De nos jours, on peut espérer acquérir l'indépendance économique sans pour autant renoncer à une vie sexuelle comme cela a longtemps été le cas. Même si un certain nombre de femmes payent leur indépendance économique en laissant l'usage de leur corps aux hommes contre une compensation financière. Le fait d'être indépendante économiquement et d'assumer une sexualité non-exclusive ne coupe pas d'une vie sexuelle normale mais cela ne va pas sans conséquences. Pour les hommes, une femme non-liée à un homme est une femme disponible pour tous. De plus, ce nouveau modèle n'annule pas l'ancien mais se superpose à lui. Nous trouvons donc des femmes indépendantes économiquement, vivant seules et assumant une sexualité non-exclusive mais aussi le modèle totalement antagoniste de femmes au foyer mariées, dépendant totalement de leur mari d'un point de vue économique et social. Les pratiques évoluent mais les inégalités restent.

Quand on parle d'évolution de la sexualité, on entend plus par là l'évolution des pratiques sexuelles que de la relation où se passe l'acte sexuel. Michel Bozon[1] montre comment de nombreuses pratiques qui étaient auparavant uniquement prostitutionnelles ont envahi la sexualité des couples hétérosexuels. Il s'agit de la fellation, du cunnilingus et de la sodomie pour ne citer que les plus répandues. Bien sûr, tout ceci se fait sous le prétexte de la recherche d'un plaisir réciproque mais, comme le souligne Paola Tabet dans *Les dents de la prostituée*[2] : « Dans un contexte général de domination des hommes sur les femmes, les rapports entre les sexes ne constituent pas un échange réciproque de sexualité ».

> Dans un contexte de domination des hommes sur les femmes, les rapports entre les sexes ne constituent pas un échange réciproque de sexualité.

## UNE DYNAMIQUE PROSTITUTIONNELLE

Dans le mariage, qui est la forme la plus traditionnelle du couple, les rapports économico-sexuels sont particulièrement visibles. « Les femmes doivent fournir des services ménagers, sexuels et reproductifs aux hommes en contrepartie de compensations matérielles plus ou moins importantes », explique Gail Pheterson dans *Le Prisme de la prostitution*[3]. Paola Tabet nous montre que les compensations économiques se font principalement de deux façons qui ne s'excluent pas l'une l'autre. Soit la compensation économique est d'ordre monétaire comme le paiement des factures, du loyer, etc. Soit celle-ci est symbolique et liée au statut social ou au nom. Elle explique par ailleurs comment, dans certains pays d'Afrique, les femmes ne vivant pas en couple se retrouvent également dans des relations d'échange économico-sexuel avec leurs amants, réguliers ou non. Celles-ci se trouvent dans une position intermédiaire entre les femmes mariées et les prostituées. En tant que femmes non-mariées, elles n'ont pas (suivant leur situation financière) à fournir de services ménagers mais uniquement sexuels voire reproductifs. Et contrairement aux prostituées, elles ne fixent pas le tarif de la prestation mais reçoivent de l'argent ou des cadeaux en fonction du bon vouloir des hommes. Même si c'est moins flagrant dans les pays occidentaux, le principe est le même. « Il n'existe pas de division nette entre les différentes relations économico-sexuelles mais plutôt un éventail de variations, un continuum qui concerne tant les personnes que les aspects des relations elles-mêmes, à savoir leur durée, les prestations fournies par les femmes, les formes et les modalités de compensation, les formes de négociation des prestations. » Les relations hétérosexuelles classiques sont donc basées sur un système d'échange économico-sexuel inégal et la prostitution n'est que l'exarcerbation de ce système. La division entre la maman et la putain n'est donc pas aussi nette que ce que l'on essaie de nous faire croire, cette division ne servant qu'à contrôler la sexualité des femmes. Il existe, malgré ce sombre tableau, des couples hétérosexuels dont les pratiques quotidiennes et les échanges tendent vers l'égalité. Malheureusement, les femmes se construisent toujours sur un modèle non-masculin et les hommes sur un modèle antiféminin, ce qui fait que, malgré tous nos efforts, nous avons des conceptions différentes de ce que sont l'amour, la propreté, le respect de l'autre, etc. Dans ces conditions, vivre une relation hétérosexuelle relève de la lutte contre les tendances antagonistes de l'autre et contre sa propre éducation.

Il existe certainement des moyens différents de vivre sa sexualité, ou de ne pas la vivre, d'ailleurs. Des pistes variées sont déjà ou ont été expérimentées : les rapports sexuels non-génitaux, le lesbianisme comme refus du patriarcat, etc. d'autres verront sûrement le jour. Il ne tient qu'à nous de faire évoluer les choses tant individuellement que collectivement.

**La Noireaude**

1. Michel Bozon, «Sociologie de la sexualité», Éd. Nathan, (Université), 2002.

2. Paola Tabet, «Les dents de la prostituée : échange, négociation, choix dans les rapports économico-sexuels», in «Sexe et genre. De la hiérarchie entre les sexes», CNRS éditions, 2002.

3. Gail Pheterson, «Le Prisme de la prostitution», Éd. L'Harmattan, 2002

RENÉ BERTHIER NOUS LIVRE UNE REVUE DE PRESSE, PARTIELLE ET PARTIALE, DU TRAITEMENT DE LA GUERRE EN IRAK AUX ETATS-UNIS. IL MONTRE COMMENT LE MOUVEMENT ANTI-GUERRE A RÉUSSI LENTEMENT À VAINCRE LE CONSENSUS DE L'APRÈS 11 SEPTEMBRE.

# Irak, al Qaïda, terrorisme, etc.

**LORS D'UNE CONFÉRENCE DE PRESSE** à la Maison Blanche, on demanda à Wolfowitz, vice-secrétaire à la Défense, combien de soldats américains étaient morts. Il répondit : « Approximativement 500, dont, je peux avoir le chiffre exact, environ 350 sont morts au combat ». À l'époque, 722 soldats étaient morts, 521 au combat.

Derrick Z. Jackson, du *Boston Globe*, commente : « En évacuant de sa conscience presque un tiers des Américains tombés, Wolfowitz symbolisait à quel point le mensonge creusait son trou dans ce qui reste de conscience à Bush. Traiter les civils irakiens comme s'ils n'existaient pas engendra une chaîne de déshumanisation qui aboutit aux soldats américains, qui cessèrent d'exister. Pendant ce temps, on jeta quelques pièces aux familles survivantes des attaques américaines, les tortures de prisonniers à Abu Ghraib, la détention sans jugement de prisonniers dans la guerre contre la terreur à Guantanamo Bay. Il y a beaucoup d'exemples de bravoure individuelle et d'humanité de soldats américains envers les Irakiens. Toutefois, l'Irak a prouvé de façon tragique que vous ne pouvez pas déshumaniser les autres sans vous déshumaniser vous-même. » (« Hand Power Back to Americans, Too », Derrick Z. Jackson, 30 juin 2004, *The Boston Globe*). Il ajoute que l'Irak a également prouvé qu'on ne peut pas mener le plus grand gâchis depuis la guerre du Vietnam sans répercussion chez soi. Cette semaine-là, en célébrant le transfert du pouvoir, le gouvernement s'est vanté du fait que, pendant l'occupation de l'Irak, 33 000 professeurs avaient été formés, 77 000 emplois créés dans la fonction publique et 2 200 écoles et 240 hôpitaux réhabilités. « L'Institut des études politiques, un organisme progressiste de Washington, évalua que l'argent dépensé pour la guerre ou sur le point d'être approuvé par le Congrès aurait pu financer aux États-Unis environ trois millions de nouveaux instituteurs d'école élémentaire ou les soins médicaux pour 27 millions d'Américains sans assurance médicale. Le coût de la guerre va dépasser 200 millions de dollars l'an prochain. Cela représente neuf fois plus que ce que le gouvernement fédéral dépense pour la formation professionnelle et l'emploi. L'étude prévoit que la guerre coûtera à chaque foyer américain en moyenne 3 415 dollars. » Les coûts financiers, précise l'auteur de l'article, viennent, bien sûr, en plus des coûts humains. « Bush s'est vanté que le transfert "marque une fière réalisation morale". L'invasion a été l'un des actes les plus immoraux de l'histoire américaine. Avec 138 000 hommes là-bas, l'occupation est loin d'être terminée. Nous savons tous que les Irakiens n'ont pas vraiment récupéré leur pays. Tant que ce sera le cas, nous ne récupérerons pas non plus le nôtre. »

**AGIR**

Le réseau **Solidarité International Libertaire** devrait organisé une tournée dans toute l'Hexagone autour des luttes des travailleurs en Irak à la fin de l'année 2004.
**SIL France**
21ter, rue Voltaire
75011 Paris

**VISITER**

**http://www.solidariteirak.org**
Des infos sociales, féministes, sur la guerre en Irak. Ça change un peu.

> Quand l'administration américaine, dans sa frénésie à transférer encore plus de richesses entre les mains de ceux qui sont déjà riches, frappe les travailleurs pauvres, il faut y inclure les troupes.

### « LA VENDETTA PERMANENTE DE BUSH »

L'envers de la médaille de la plus grande puissance militaire du monde est qu'environ 25 000 familles de militaires américains qui sont actuellement en Irak ou en Afghanistan vivent grâce à des carnets d'alimentation, et on considère que c'est une sous-estimation. Le rapport le plus récent du département de la Défense estime que 40 % des soldats du rang font face à de « graves difficultés financières ». Dans les procédures de recrutement se trouvent maintenant des formulaires de demande de carnets d'alimentation. Ainsi, la plus grande puissance militaire de la planète est composée de soldats notoirement pauvres. En témoignent les nombreux organismes caritatifs, tels que *Feed The Children* (nourrir les enfants), qui se sont constitués pour soutenir les familles de soldats sur les bases américaines elles-mêmes. *Feed the Children* distribue gratuitement de la nourriture et des objets de première nécessité pour les familles sur douze bases militaires. Avant les attentats du 11 septembre, les camions qui transportaient la nourriture gratuite distribuaient celle-ci à l'intérieur des bases militaires. Depuis, ils doivent le faire à l'extérieur, ce qui rend encore plus ostensible le spectacle de la pauvreté des militaires du rang. Les soldats qui sont sur le front gagnent moins de 16 000 dollars par an, ce qui les met au niveau des caissiers de supermarché. Un sous-lieutenant, avec 26 000 dollars l'an, gagne moins qu'un cordonnier. « Aussi, quand l'administration américaine, dans sa frénésie à transférer encore plus de richesses entre les mains de ceux qui sont déjà riches, frappe les travailleurs pauvres,

il faut y inclure les troupes. Les réductions d'impôt de 2003 en faveur des riches, par exemple, ont empêché l'extension de crédits en faveur des enfants de 200 000 militaires. » (« Bush's Odd Warfare State », Barbara Ehrenreich, *The Progressive*, avril 2004). Il est vrai que le logement et les soins médicaux gratuits sont un élément attractif pour les jeunes gens et les jeunes femmes de l'Amérique pauvre. « Mais il ne faut pas confondre l'armée américaine avec un État providence de style suédois. La mère d'un marine raconte que son fils a dû tirer presque 1 000 $ avec sa carte visa pour des produits qui ne sont pas fournis par l'armée, telles que la peinture de camouflage et les chaussettes. » En 2003, les écoles du département de la Défense à l'étranger ont du fermer une semaine plus tôt par manque de crédits, écrit encore Barbara Ehrenreich dans son article. Par ailleurs, Sue Niederer, la mère d'un soldat tué en Irak (France 2, 8 avril 2004) révéla que les gilets pare-balles ne sont pas fournis et doivent être payés par les soldats (ou leur famille). En août dernier, le « président de guerre », comme Bush se nomme lui-même, proposa de supprimer la prime de combat de 150 $ par mois des soldats sur le front. « Quelqu'un a dû lui expliquer qu'on était en période électorale, car ce ballon d'essai fut tranquillement dégonflé. » « Afin de maintenir un ton calme et dépassionné, nous ne dirons pas à quel point il est immoral d'envoyer les pauvres se faire tuer dans de lointains pays pour d'obscures raisons tandis qu'on leur chipote le moindre sou. À quoi pense l'administration Bush ? Peut-être les dindes envoyées aux troupes pour la fête de *Thanksgiving* étaient censées être un substitut à un salaire décent et aux allocations des vétérans. Ou peut-être l'administration compte-t-elle sur d'autres reportages photo du président dans sa combinaison de vol pour apaiser les familles sous-alimentées des militaires. » Mme Niederer déclara : « Seth est mort pour la vendetta personnelle de Bush. » Cette mère américaine indignée déclare que la controverse nationale qui va croissant sur l'échec à trouver des armes de destruction massive en Iraq prouve que « nous avons un très gros problème dans le pays. Si les renseignements sur lesquels cette guerre est fondée sont aussi inefficaces qu'ils semblent maintenant l'avoir été, il y quelque chose qui ne va vraiment pas. » (« *Fallen Soldier's Mother Says Her Son Died For Absolutely Nothing* », John Tredrea, *The Hopewell Valley News*, 12 février 2004) Mme Niederer demanda à son député combien de maris et d'enfants de députés et de sénateurs se trouvaient dans les zones de combat en Irak. « Aucun », lui répondit le député. Lorsque Colin Powell fit une apparition lors d'une conférence à l'université de Princetown, le 20 février 2004, Sue Niederer était parmi les manifestants rassemblés en face de l'entrée et tenant des pancartes l'accusant d'être un menteur, un assassin et un criminel de guerre. « Il n'est même pas descendu pour nous parler », déclara un manifestant. « Il y a des vitres teintées sur sa limousine parce que ces gens ne peuvent même pas regarder en face l'Américain ». Sue Niederer déclare que la raison de sa présence à la manifestation est d'obtenir un équipement correct pour les troupes en Irak. « Personne ne doit mourir comme mon fils. S'il était mort pour une cause, au moins je pourrais dire qu'il y a une raison. » (« *Slain Soldier's Mom : "You Killed My Son"* », Mary Ann Bourbeau, info@notinourname.net) Une manifestante interrogée à New York lors de la manifestation du 20 mars déclara : « Saddam Hussein avait des armes de destruction massive : mensonge. L'Irak était clairement une menace imminente contre les États-Unis : mensonge. Nos intérêts sont mieux défendus en faisant la guerre à l'Irak que… pour l'éducation et la santé. Il y a dans ce pays une violence dont il faut s'occuper, y compris notre propre arsenal d'armes de destruction massive. » (« *Protests Mark the One-Year Anniversary of The Invasion of Iraq* », Lee Leffler, *The Modern Tribune*, 21 mars 2004).

> Bush a reproduit la rhétorique de Ben Laden en divisant, sur des critères religieux, le monde en deux camps.

## LE BIEN CONTRE LE MAL

En définissant la « guerre contre la terreur » comme une bataille du bien contre le mal, Bush a reproduit la rhétorique de Ben Laden en divisant, sur des critères religieux, le monde en deux camps diamétralement opposés. C'est l'Occident qui a armé Ben Laden et les moudjahidin en Afghanistan pendant la guerre froide et qui a soutenu les talibans. Les idées religieuses de ces groupes ne furent pas du tout prises en considération. Pourtant, ceux qui ont étudié ces mouvements ont fait part de leurs craintes longtemps avant les attentats contre le World Trade Center. « Nous avons également suscité le terrorisme en laissant se développer des conflits au-delà du point où une solution laïque, pragmatique était possible. Dans le passé, les mouvements millénaristes sont souvent devenus plus religieux quand la politique conventionnelle avait échoué. Les Palestiniens ont longtemps résisté à cette tentation, mais désespérant du processus politique ordinaire, les partis islamiques ont finalement émergé en ■■■

**A LIRE**

Collectif
**11 mars**
**Le grand mensonge**
Éd. Gatuzain (2004)
Cet ouvrage, édité par la maison d'édition basque Gatuzain, rappelle qu'en temps de guerre la première victime est toujours la vérité.

photo Debi Parker

**Miami, répression des manifestations contre le Free Trade Area of the Americas.**

■■■ 1987. Une fois que Dieu est introduit dans le conflit, les positions deviennent absolues, sacrées et plus difficiles à négocier » (« *Our Role in the Terror* », Karen Armstrong, *The Guardian*, 18 septembre 2003). Dans *The International Herald Tribune* du 18 février 2004, le journaliste John Whitbeck a écrit un article intitulé : « Terrorisme : un monde pris au piège par un mot ». Il raconte que lors d'une interview télévisée du 8 février dernier, George Bush répéta 22 fois le mot « terrorisme » ou un synonyme, alors qu'aucun journaliste ne lui avait posé de question sur ce sujet. La politique étrangère américaine est entièrement centrée sur la lutte contre le terrorisme, qui sert à légitimer toute intervention que le président américain jugera nécessaire, où que ce soit. La « lutte contre le terrorisme » est devenue un impératif catégorique qui ne saurait être contesté. Le terrorisme est un crime dont on ne cherche pas à définir les causes. Le terrorisme est devenu quelque chose d'abstrait, d'impalpable, de volatile, il est devenu un concept. « Maintenant, avec l'arrogance du pouvoir, nous avons le spectacle itinérant Blair/Bush qui promet sur un ton sous-churchillien de vaincre le terrorisme, comme s'il était un ennemi clairement défini comme l'Allemagne nazie ». (« *A War That Can Never Be Won. Terrorism Is a Technique, Not an Enemy State That Can Be Defeated* », Jonathan Steele, *The Guardian*, 22 novembre 2003). Lorsqu'on dit de quelqu'un qu'il commet des « assassinats de masse politiquement motivés », il se trouvera toujours quelqu'un pour se demander quelles sont ses motivations politiques. En disant « attentat terroriste », on élude cette question. Le terrorisme relève de l'irrationnel, il n'a pas d'explication, il ne peut être que l'œuvre d'un fou. « Le terrorisme est mauvais et détestable, mais il n'est pas sorti de rien. Si nous écartons simplement ces mouvements comme irrationnels et inexplicables, nous ne ressentirons pas le besoin d'examiner notre propre politique et nos comportements. Le nihilisme choquant des attentats suicide montre que certaines personnes n'ont rien à perdre. L'extrémisme millénariste ou fondamentaliste est apparu dans presque toutes les traditions culturelles où existent de grandes inégalités de richesse, de pouvoir et de statut. Le seul moyen de créer un monde plus sûr est de faire en sorte qu'il soit plus juste. » (« *Our Role in the Terror* », Karen Armstrong, *The Guardian*, 18 septembre 2003). La force militaire ne peut pas éliminer la menace du terrorisme inspiré par la religion. Aujourd'hui, l'extrémisme islamique est en train de gagner du terrain en Afghanistan. Bush condamne sans cesse le terrorisme comme un rejet atavique de la liberté américaine, tandis que Blair l'a récemment qualifié de « virus » comme si son origine, comme le sida, était inexplicable. « Les méthodes des terroristes sont effrayantes, mais ils se considèrent comme des combattants de la liberté et il n'y a rien de mystérieux à propos de la source de ces groupes extrémistes ; dans une grande mesure, ils sont le résultat de notre propre politique. » (« *Our Role in the Terror* », Karen Armstrong, *The Guardian*, 18 septembre 2003).

**Dès le lendemain des attentats du 11 septembre 2001, de nombreux syndicalistes new-yorkais s'associèrent pour faire entendre leur voix et constituèrent une opposition de masse dont les médias français ne parlèrent pratiquement pas.**

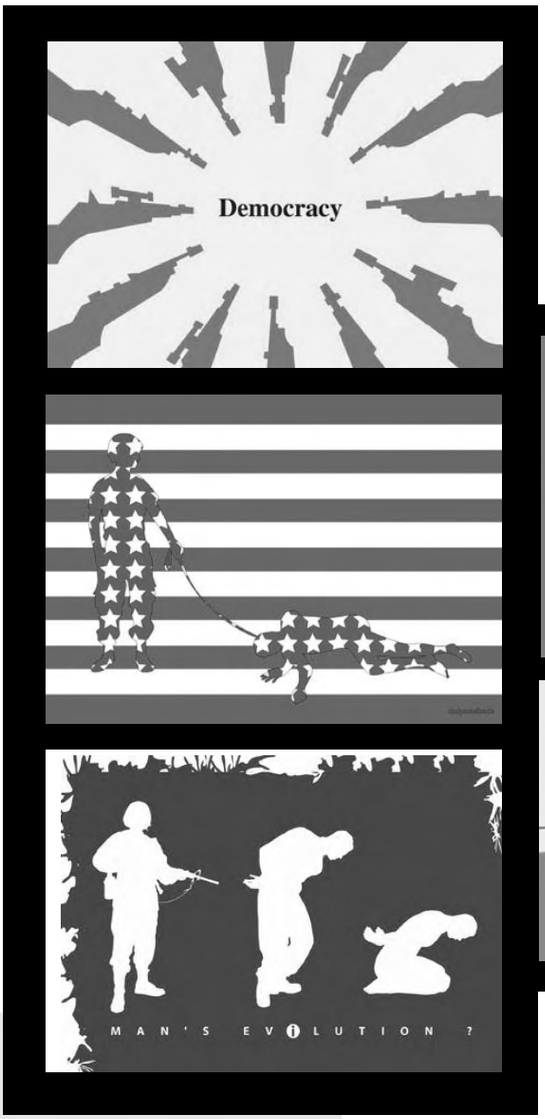
## FAUSSES ALERTES

Selon des professionnels du renseignement, la Maison Blanche organise de fausses alertes terroristes pour maintenir la pression sur les électeurs et pour que les sondages continuent de montrer un soutien à la politique du président. Un agent du FBI, cité par Jon Dougherty (*WorldNetDaily*, 4 janvier 2003), déclare : « Malheureusement, nous n'avons pas fait beaucoup de progrès contre Al-Qaida ou dans la guerre contre le terrorisme. » D'autres sources au sein du FBI et de la CIA reconnaissent que le gouvernement fait pression sur les agences de renseignement pour trouver « quelque chose, n'importe quoi » pour justifier les alertes lancées par la Maison Blanche. Un autre agent du FBI faisait remarquer que chaque fois qu'on alerte la population avec une fausse information, on l'anesthésie pour le jour où il y aura réellement un danger. Le journal en ligne *Knight Ridder Newspapers* révéla que, l'année précédant les attentats contre les tours jumelles, le FBI avait mis en garde contre des attaques terroristes pouvant toucher les stades, les centrales nucléaires, les centres commerciaux, les synagogues, les appartements, le métro, Liberty Bell, et d'autres lieux de New York et qu'il fallait se méfier des petits avions et des gens qui faisaient de la plongée sous-marine. Un mémo destiné à la Maison Blanche soulignait que la guerre contre le terrorisme pouvait être un outil politique intéressant, susceptible de ramener des fonds. Le cynisme n'ayant pas de camp, un stratège du parti démocrate, Russ Barksdale, déclara : « Bien sûr, la Maison Blanche va exploiter la menace terroriste à son avantage [...] Ils seraient

### Irak
### Des femmes s'organisent

La chute de la dictature Hussein a contribué à une montée en puissance des islamistes. Le peu de droit qu'octroyait le régime baasiste aux femmes, comme ceux d'étudier, de travailler tendent à disparaître. Dans le Sud, les femmes sont désormais contraintes de se voiler. Mais, depuis juin 2003, l'Organization of Women's Freedom in Iraq (OWFI - Organisation pour la Liberté des Femmes en Irak a vu le jour et regroupe environ 500 femmes et hommes. Elle organise des réunions de formation, de discussion, des meetings et des manifestations, avec tous les dangers que cela représente pour leur sécurité. Beaucoup de femmes font l'objet d'une fatwa les condamnant à mort. Toutefois, l'OWFI a réussi à ouvrir des maisons de femmes et des foyers afin de permettre aux femmes, battues ou menacées de mort par leur propre famille ou les milices islamistes, de trouver une protection. Dans ces conditions périlleuses, le 8 mars, journée internationale des femmes, un millier de femmes ont défilé à Bagdad avec entre autre un drapeau représentant une femme les cheveux flottant au vent.

idiots de ne pas le faire. Nous ferions la même chose.» Il y a de nombreux exemples de manipulation et d'utilisation du terrorisme à des fins politiques par l'administration Bush. Début 2003, Powell défendait devant l'Onu un rapport des services secrets britanniques truffé de pages copiées d'un travail d'étudiant, avec les mêmes fautes d'orthographe et de syntaxe. Ce rapport contenait des données dépassées de dix ans et des contradictions flagrantes. L'une des manipulations les plus patentes est liée à l'annonce, par Colin Powell, de la découverte d'une bande magnétique de Ben Laden en février 2003. (Cf. «*Osama Rallies Muslims, Condemns Hussein*», William Rivers Pitt, TruthOut.Com, 12 février 2003). L'existence de cette bande magnétique fut annoncée lors d'une réunion d'un comité du budget au Sénat. George Tenet, directeur de la CIA, chose étrange, n'était pas au courant. Powell affirma que le contenu de cet enregistrement liait de façon évidente Saddam Hussein au terrorisme international et à al-Qaida. «Ce lien entre terroristes et États qui développent des armes de destruction massive ne peut plus être négligé et ignoré», déclara Powell. La bande magnétique passa sur toutes les chaînes, et la première version de l'enregistrement fut copiée par quelques fans de l'info. Bien leur en prit, car le commentaire qui fut diffusé par la suite racontait une tout autre histoire. Dans la bande originale, Oussama Ben Laden criait certes vengeance contre les États-Unis si ces derniers attaquaient l'Irak et demandait la solidarité du monde musulman. Mais, de façon totalement dénuée d'ambiguïté, ben Laden appelait le peuple irakien à se soulever contre le «socialiste Saddam Hussein», ce qui n'est pas habituellement le comportement d'un allié. Curieusement, un commentaire de la chaîne d'information MSNBC, disait: «En même temps, le message lançait un appel aux Irakiens pour qu'ils se soulèvent contre le président irakien Saddam Hussein, qui est un leader laïc», ce qui n'est pas tout à fait ce que Ben Laden avait dit, mais au moins l'opposition entre les deux hommes restait au centre du message. Cependant, vingt minutes plus tard, un nouveau commentaire apparaissait. La phrase de ben Laden appelant les Irakiens à se soulever contre Saddam Hussein était coupée. La crédibilité de Powell était quelque peu émoussée, mais l'enjeu était de taille. En effet, les chaînes MSNBC, NBC et CNBC appartiennent à General Electric, l'un des plus grands contractants militaires et des plus grands profiteurs de la guerre contre l'Irak. On en vient donc à se demander si c'était la première fois qu'une information était manipulée par les médias. «L'administration Bush a enlevé des milliards de dollars aux forces de sécurité de base comme les forces de police et les casernes de pompiers, pourtant, elle envoie l'aigle hurler dans une guerre qui sera faite simultanément dans les faubourgs de Bagdad et dans vos quartiers totalement privés de protection. Ils ont le culot de parler en même temps de baisser les impôts de plusieurs milliards de dollars pour les riches, ce qui va affaiblir notre capacité budgétaire à nous défendre. Les liens entre Oussama Ben Laden et Saddam Hussein se sont montrés non seulement faux, mais risibles. La crédibilité de l'administration Bush a été détruite. Et pourtant, on fonce, avec les médias sifflant sans arrêt "En avant, soldats chrétiens". L'administration Bush est extatique, pensant pouvoir transformer la déclaration de Ben Laden en faveur des civils irakiens en une collaboration entre le terroriste et Hussein. On vous ment maladroitement. Faites-le savoir.» (William Rivers Pitt, loc. Cit.) À peine les tours du WTC s'étaient écroulées que l'équipe de Bush avait commencé à mettre en place un dispositif policier jamais vu aux États-Unis, avec un service, *The Office of Homeland Security*, dont les pouvoirs surpassaient ceux de tous les services policiers et de renseignement existants réunis. Grâce au *Patriot Act*, le gouvernement remettait en cause les principaux droits constitutionnels garantis par les lois du pays. Des milliers de citoyens américains furent arrêtés de façon parfaitement administrative, par le biais de véritables lettres de cachet, et privés de tout droit. Ces mesures étaient destinées à imposer le silence et à créer les conditions d'un véritable pillage, organisé par une bande de brigands qui ont mis toutes les ressources du pays au service de leurs intérêts. On peut dire sans exagérer que la première victime des mesures prétendument antiterroristes de Bush fut le peuple américain. Pourtant, la population résista, et en particulier les couches populaires. Dès le lendemain des attentats du 11 septembre 2001, de nombreux syndicalistes new-yorkais s'associèrent pour faire entendre leur voix et constituèrent une opposition de masse dont les médias français ne parlèrent pratiquement pas. Ainsi se constitua une organisation qu'ils appelèrent *New York City Labor Against War* (NYCAW, les travailleurs de New York contre la guerre) et qui devint en s'étendant l'*US Labor Against War*. Depuis, cette organisation ne cesse de répercuter les initiatives qui sont prises au niveau national contre la guerre. C'est à l'honneur du peuple américain que les mesures incroyablement répressives mises en place par l'équipe Bush sur le terrain de la restriction des libertés commencent à être peu à peu remises en cause par le mouvement syndical et par la population. **René Berthier**



**entretien** MICHAËL PRAZAN, JOURNALISTE ET ENSEIGNANT, EST RÉALISATEUR DE « JAPON, LES ANNÉES ROUGES » ET AUTEUR DE « LES FANATIQUES, HISTOIRE DE L'ARMÉE ROUGE JAPONAISE ».

# Sekigun

## Histoire de l'armée rouge japonaise

Entretien avec **Michaël Prazan**
Propos recueillis par **Cédric**, mis en forme par **Marie**

**Comment a émergé le mouvement étudiant au Japon en 1968 ?**

Il y a eu deux grands déclencheurs de la révolte étudiante. Le premier, c'est l'augmentation des frais d'inscription à l'université. Les universités à l'époque étaient extrêmement austères, dures, les gens n'avaient pas le droit de se réunir, les droits d'inscriptions étaient déjà très chers. Toute une partie de la population n'avait donc pas accès à l'enseignement supérieur. Le deuxième phénomène, c'est la guerre du Vietnam, le Japon hébergeait d'énormes bases militaires américaines qui venaient prendre leur ration en napalm avant de prendre le chemin de Saïgon. La jeunesse étudiante, principalement d'extrême-gauche, s'est donc révoltée contre la collaboration active du Japon dans la guerre du Vietnam. Ces deux événements ont fait exploser le mouvement étudiant à travers un certain nombre de manifestations, je pense notamment à celle au cœur de Tokyo en octobre 68 qui a consisté à casser les rails des trains qui conduisaient le napalm vers le sud de l'archipel.

**Ce mouvement s'est ensuite développé dans certaines universités, il y a eu notamment le mouvement de Todaï en 69...**

Todaï au Japon c'est le temple de l'éducation, celui qui génère l'infrastructure sociale du pays, c'est là-bas que l'on construit les technocrates japonais qui vont nourrir et alimenter la société en patrons, grands entrepreneurs et en dirigeants nationaux. La jeunesse de Todaï était extrêmement idéologisée, elle avait beaucoup lu un certain nombre d'auteurs communistes ou d'extrême-gauche. C'était véritablement le centre politique de la contestation et probablement le plus violent.

**Il en est tout autrement de l'autre pôle de la contestation : l'université de Nichidaï...**

En effet, l'université de Nichidaï était une université surpeuplée qui alimentait la société japonaise en classe moyenne et en personnel assez peu qualifié pour les entreprises, des gens dénigrés socialement qui venaient principalement de province. Il y a eu un scandale qui a mis le feu au poudre : un groupe d'étudiants révèle un trou de deux milliards de yens dans les caisses de l'université, argent qui a été utilisé pour payer des pots-de-vin aux professeurs et acheter des examens. Dans cette révolte, il y a donc eu deux pôles, un idéologique et un autre social né d'une injustice flagrante. Au sein de cette révolte s'opère ensuite une espèce de clanisation jusqu'à atteindre en 68, 22 groupuscules qui étaient issus à l'origine de la même fraction. C'est de cet effritement-là et de cette violence-là qu'est né l'Armée rouge japonaise et aussi contre cela, c'est-à-dire contre la déchéance du mouvement à travers les luttes intestines.

**Dans l'histoire de ce mouvement étudiant il y a eu un événement assez symbolique : la prise de pouvoir de la tour de Todaï.**

Comme nous l'avons vu Todaï représente au Japon quelque chose de très fort : « l'aristocratie », la technocratie. Prendre d'assaut la tour de Todaï était en effet hautement symbolique. Les étudiants l'investissent en 69 comme on prend une place forte et ce jusqu'à l'intervention des CRS. Pendant près d'une semaine a lieu une sorte de guerre urbaine à coup de fumigènes et bombes à eau d'un côté, de cocktails Molotov et jets de pierre de l'autre. Cela s'est soldé par l'arrestation des étudiants. C'est l'événement qui met un terme, en janvier 69, au mouvement étudiant japonais.

**Comment est apparue l'Armée rouge japonaise ?**

De manière assez informelle ; Il faut savoir que c'était une époque très militante et qu'il y avait quantité de fractions qui s'identifiaient avec un arsenal pseudo-militaire : casques avec différentes couleurs, grands bâtons de bambou servant à la lutte urbaine. C'est probablement au moment du boycott de Todaï et de l'assaut final des CRS qu'apparaissent ces casques rouges, comme d'autres, avec cette inscription « Armée rouge » et ça, ça été un choc au Japon : pour la première fois un mouvement étudiant s'intitule armée alors que jusqu'alors on avait plutôt des termes comme fraction, groupe ou alliance. Très vite la police japonaise essaye d'y mettre fin, c'est ce qui va provoquer la clandestinité de ce groupe puis son entrée dans la lutte armée et le terrorisme.

**Au moment du passage à la clandestinité, est-ce que le groupe pense déjà à mener des actions armées ? Quels sont les rapports de force en son sein ?**

Autour des années 69-70, il y a un fractionnement du groupe. Tout d'abord il faut savoir que tous les leaders, des gens raisonnables et intelligents, sont en prison, il ne reste que les seconds couteaux pour porter le projet d'une révolution mondiale. Sans doute ces gens-là n'avaient-ils pas les épaules solides. D'ailleurs le projet initial se trouve modifié : de l'idée d'une révolution mondiale (plausible pendant cette époque d'ébullition, au vu de ce qui se passait aux États-Unis avec notamment le mouvement des Black Panthers, le début de l'entrée en lutte des Palestiniens, la guerre du Vietnam et les mouvements qu'elle soulève) on aboutit à une révolution sur le territoire japonais. C'est là que le mouvement se perd, l'Armée rouge commence à organiser des hold-up pour financer l'achat des armes et fabriquer une lutte armée efficace. La société japonaise, qui s'était ralliée au mouvement étudiant à un certain moment, va prendre peur.

**Combien sont-ils à ce moment-là ? Y a-t-il d'autres groupes dans d'autres régions ?**

C'est difficile à évaluer mais on peut dire que cela représente 400 à 500 personnes et qu'ils proviennent en effet de différentes régions.

**Leur premier réel fait d'armes qui va les faire connaître est un détournement d'avion en 1970…**

Ce détournement vers la Corée du Nord le 31 mars 70, va être un coup publicitaire énorme. Les neuf personnes qui ont détourné l'avion appartenaient à une faction qui avait déjà pris ses distances par rapport à l'aile principale de l'Armée rouge japonaise et qui voulait recentrer la révolution sur son premier objectif : son aspect mondial. Le départ de ces gens-là va laisser la place à une militante de la première heure : Fusako Shigenobu, elle décide de revendiquer la branche internationaliste et de se démarquer des actions de banditismes.
Pour résumer, au début des années 70 l'Armée rouge n'existe pas encore, elle s'appelle Faction armée rouge et elle se divise en deux branches : la première « l'Armée rouge unifiée » dirigée par Mori et Nagata veut faire une révolution sur le territoire japonais, la deuxième est la faction internationaliste (elle n'a pas encore trouvé son nom) et a, à sa tête, Shigenobu. ■■■

## Elle veut montrer au monde que l'Armée rouge japonaise n'est pas dans la même lignée et décide de mettre sur pied un événement marquant. Il s'agit du massacre de l'aéroport de Tel Aviv.

**A LIRE**

Les fanatiques
Histoire de l'armée rouge japonaise
Michaël Prazan
Ed. Seuil, 2002.

**Fusako Shigenobu, lors de son arrestation en gare de Tokyo, le 8 novembre 2000. La « Reine rouge », âgée de 55 ans, escortée par des policiers japonais, vient de descendre du Shinkansen en provenance d'Osaka, affrété pour elle.**

**Quelles vont être les actions de l'Armée rouge unifiée ?**

Il y a une série d'actions contre des banques, des dépôts d'armes et surtout contre la police japonaise. Il y a un bras de fer qui commence et qui va durer plus de trente ans, attaques de commissariats, de centres de police...
Après ces actions l'Armée rouge unifiée décide de construire des camps d'entraînement militaires pour préparer la révolution à venir. C'est là que les choses vont mal tourner : il y a une rivalité entre les 2 dirigeants Mori et Nagata et ils commencent à liquider des militants : on les soupçonne d'avoir parlé à la police, d'avoir des mœurs non-conformes... Petit à petit, entre les militants retranchés dans les montagnes de Nagano, s'installe une atmosphère délétère. Une espèce de spirale sanglante se met en place et va provoquer la mort atroce après d'horribles tortures de 14 jeunes gens.
Cette histoire se termine par une prise d'otages dans le chalet d'Asama, il va être pris d'assaut pendant une dizaine de jours par un nombre considérable de policiers. Il y a 3 morts du côté des forces de l'ordre, finalement une grue de chantier est amenée sur place, le chalet est complètement détruit et tous les militants arrêtés. Le chef de l'Armée rouge unifiée, Mori, se pendra l'année suivante, quant à Nagata elle est condamnée à mort, elle attend son exécution depuis trente ans.

**Nous sommes en février 72, l'Armée rouge unifiée est donc complètement détruite et c'est l'acte fondateur de l'Armée rouge japonaise...**

Shigenobu décide donc de prendre la direction de la branche internationaliste, elle cherche secrètement une terre d'accueil avec son groupe de militants. Les camps d'entraînement de la vallée de la Béqua au Liban se révèlent idéaux ; Georges Habbache, le leader du FPLP, et Shigenobu se rencontrent et se lient, partageant une même idéologie. Elle apprend ce qui s'est passé dans les chalets de l'Armée rouge unifiée et en est horrifiée. Elle veut montrer au monde que l'Armée rouge japonaise n'est pas dans la même lignée et décide de mettre sur pied un événement marquant. Il s'agit du massacre de l'aéroport de Tel Aviv : 3 militants japonais entrent armés de kalashnikovs et font 2 morts et une centaine de blessés. C'est peut-être l'acte fondateur du terrorisme international et c'est aussi le premier attentat suicide.

**Après cet attentat, quelle est la place de l'Armée rouge japonaise au sein de ce courant palestinien et quels sont ses rapports avec le FPLP ?**

Le FPLP revendique l'attentat, une prise de distance s'opère, les camps d'entraînement libanais sont fermés à l'Armée rouge japonaise. Nous sommes en 73-74 et Shigenobu cherche à se recentrer sur l'Europe. Elle trouve une nouvelle ville d'accueil : Paris. C'est une destination idéale, en effet une partie de l'Armée rouge japonaise appartient au cinéma underground et à des liens avec des artistes parisiens. Il y a donc des gens qui vont aider le réseau à se construire et à en même temps lui fournir une couverture. De plus, Paris est une ville cosmopolite où les Japonais sont rarement suspectés d'avoir des activités terroristes.
Il y a donc un réseau assez complexe qui se met en place, il est mené par des cinéastes et des intellectuels, Shigenobu est restée au Liban et fait des séjours à Paris. Elle voit donc se construire le réseau d'assez loin jusqu'au moment où l'un de ses militants se fait arrêter. Ayant très peur qu'il livre des secrets sur un certain nombre d'actions qu'elle envisage, elle décide de faire une prise d'otages pour le faire libérer.

**Est-ce à ce moment que l'on voit apparaître un personnage bien connu : Carlos, le fameux Chacal ?**

Effectivement c'est à ce moment-là que Shigenobu a besoin de quelqu'un qui puisse diriger une opération de grande envergure. Elle en appelle une dernière fois au FPLP et rencontre Carlos à Zurich. Il est convenu qu'il doit mener un commando de 4-5 hommes afin d'attaquer l'ambassade de France à La Haye, aux Pays-Bas.

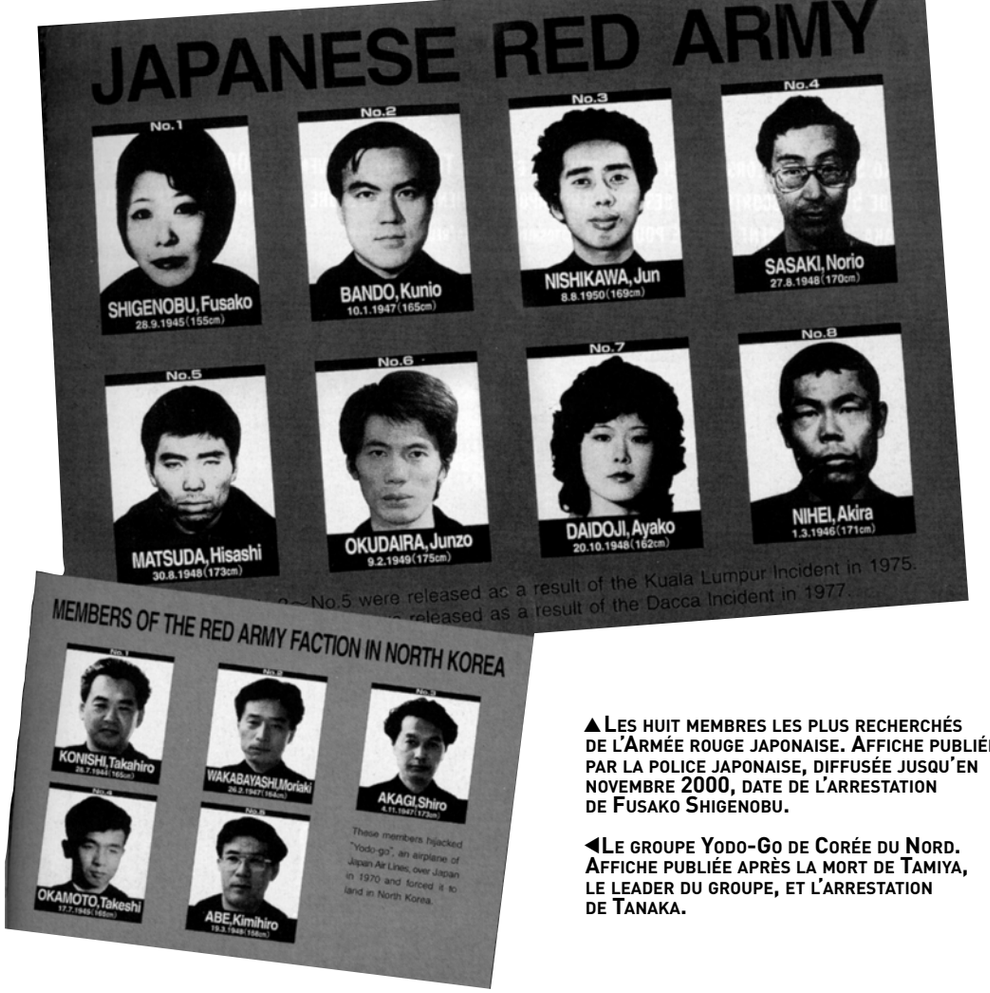
**Comment s'est déroulé la prise d'otages et à quoia-t- elle abouti ?**

Nous sommes en septembre 74, Carlos prend la tête du commando et lui donne rendez-vous devant l'ambassade. Est-il arrivé en retard ou n'est-il pas venu ? On ne le sait pas, toujours est-il que les Japonais rentrent dans l'ambassade sans lui. La prise d'otages va durer 4-5 jours. La France a peur, se fâche avec les Hollandais. Les négociations se passent très mal. Carlos de retour à Paris décide d'essayer de débloquer la situation : il prend 2 grenades et les lance dans le drugstore, boulevard Saint-Germain. Il y aura un certain nombre de morts et de nombreux blessés. Cela va être l'événement qui permettra d'accélérer les négociations. La France donne la rançon et l'avion qui va transporter les Japonais vers le Moyen-Orient.

**Quels vont être, entre 1975 et les années 80, les grands faits d'armes de l'Armée rouge japonaise ?**

Il y a le détournement d'avion vers l'aéroport de Dacca en 77, qui va permettre à Shigenobu de raffler 6 millions de dollars de rançon du gouvernement japonais et de faire libérer tous les militants de l'Armée rouge japonaise incarcérés au Japon. Mais on sent bien que les années 80 sont la mauvaise période, l'Armée rouge japonaise cherche de nouveaux alliés, les trouvent difficilement. Elle va être instrumentalisée par la Libye et va tremper dans certaines affaires de terrorismes d'États.

**On retrouve les vieux militants de L'Armée rouge japonaise fin des années 80, début des années 90, comme instructeurs militaires dans les camps d'entraînement du Hezbollah pro-iranien.**




▲ Les huit membres les plus recherchés de l'Armée rouge japonaise. Affiche publiée par la police japonaise, diffusée jusqu'en novembre 2000, date de l'arrestation de Fusako Shigenobu.

◀ Le groupe Yodo-Go de Corée du Nord. Affiche publiée après la mort de Tamiya, le leader du groupe, et l'arrestation de Tanaka.

Toutes leurs actions, pendant ces années-là sont loin d'être connues et aujourd'hui encore on ne sait pas tout. L'Armée rouge japonaise était sans doute présente pendant les grandes crises terroristes des années 80, notamment en France en 86 ou pendant la prise d'otages de l'Ambassade de Lima au Pérou en 1997.
L'Armée rouge japonaise se met donc moins en avant et est davantage instrumentalisée par des pays qui ont des intérêts particuliers : la Libye on en parlait, la Syrie c'est évident, l'Irak c'est vraisemblable. Bref, on est dans ces années « de plomb » où il y a une espèce de coalition entre des groupes idéologiques ayant émergés dans les années 70, et puis les États qui subventionnent le terrorisme à des fins politiques.

**Qu'est-ce que représente dans ces années-là l'Armée rouge japonaise ?**

Ils sont tentés par d'autres formules, ils vont changer de nom à plusieurs reprises, du coup, on ne sait plus très bien où ils sont. Ils seront parfois en Libye, au Yémen, en Irak, ils reviennent ensuite au Liban. Ils ne trouvent pas leur place, sont lâchés par la plupart de leurs anciens partenaires, les accords d'Oslo vont mettre un terme total au partenariat avec l'OLP. En 1985 Shigenobu annonce qu'elle cesse la lutte armée puis elle fait un nouvel attentat en 86, bref on ne sait pas très bien ce qui se passe dans ses années-là.
Finalement, on retrouve les vieux militants de L'Armée rouge japonaise à la fin des années 80, au début des années 90, comme instructeurs militaires dans les camps d'entraînement du Hezbollah pro-iranien. C'est tout de même étonnant qu'un groupe d'extrême gauche radical se retrouve à collaborer avec des islamistes. D'ailleurs un certain nombre des leaders politiques de l'Armée rouge japonaise vont ensuite se convertir à l'Islam.
l'Armée rouge japonaise a compris qu'il y a eu un basculement dans la lutte armée des groupes radicaux d'extrême-gauche aux réseaux islamistes et c'est pourquoi on trouve des émissaires de l'Armée rouge japonaise dans des foyers de révoltes islamiques comme, par exemple, en Asie du Sud-est. Il y a donc une tentative de recomposition et de redéfinition idéologique de la lutte armée pour l'Armée rouge japonaise dans ces années-là.

**En tout cas, elle n'existe plus en tant qu'Armée rouge japonaise et, au cours des années 90, c'est le délitement...**

Dès 1989, c'est la chute d'autant plus que la plupart des militants actifs sont arrêtés aux quatre coins du monde. La police secrète japonaise a en effet monté une antenne uniquement dirigée pour l'arrestation des militants de l'Armée rouge japonaise. Ce bureau spécial va être très bien organisé et extrêmement efficace. À la fin des années 90, Shigenobu se retrouve sans argent, sans soutien, sans pays d'accueil et sans soldats. Après un voyage autour du monde, elle décide de rentrer au Japon. En novembre 2000, elle se fait arrêter et fait une dernière fois, comme elle l'avait voulu, la une des journaux japonais (même si c'est intervenu le même jour que le ballottage entre Bush et Al Gore). ■

ANGLETERRE

## Du tabac pour les pauvres !

**« Les personnes de milieux socio-économiques défavorisés n'ont que très peu de plaisirs, et l'un d'entre eux est de fumer », a déclaré le ministre de la Santé britannique, John Reid, pour s'opposer aux augmentations de prix. Voilà, l'alternative sociale à la politique travailliste ! Il faudrait peut-être leur préciser que les « personnes de milieux socio-économiques défavorisés » – la France d'en-bas anglaise – ont comme plaisir de manger à leur faim, se soigner, vivre sous un toit, etc.**

PALESTINE

## LES PRISONNIERS PASSENT AU GRILL

**Fin août**, des milliers de prisonniers palestiniens détenus dans les prisons israéliennes avaient entamé une grève de la faim. Les autorités israéliennes, loin d'ouvrir des négociations sur des revendications pour de meilleures conditions de détention, ont fait preuve d'une cruauté rare.
Ils ont tenté de briser la grève de la faim des prisonniers palestiniens en les alléchant avec des odeurs de barbecue. « Ils peuvent faire grève un jour, un mois ou jusqu'à ce que mort s'ensuive », a déclaré Tzahi Hanegbi, ministre de la Sécurité intérieure d'Israël. Des méthodes qui doivent faire rêver les matons-GI des prisons irakiennes.

Affiches de Pierre Kurczewski sur les prisonniers de guerre

ITALIE

## SALE TEMPS POUR LES ANARS !

**Le 27 juillet 2004**, une centaine de perquisitions chez des militants libertaires ont eu lieu dans toute l'Italie visant les habitations personnelles, celles de parents ou les squats. L'enquête s'intéresse à plusieurs attentats à l'explosif commis en 2003 dans la région de Rome-Viterbo contre un tribunal, une caserne de carabiniers, l'institut espagnol Cervantes et un commissariat. Les procureurs veulent démontrer l'existence d'une « association subversive » basée sur les liens d'affinité, le partage d'idées ou de méthodes comme l'action directe, la solidarité avec des prisonniers. Cette enquête pourrait regrouper à terme des attaques qui ont eu lieu ces dernières années, comme celles revendiquées par la Fédération anarchiste informelle fin 2003. En 1996, un procureur avait déjà inventé une association subversive pour faire condamner 46 anarchistes, allant jusqu'à inventer son nom : l'Organisation révolutionnaire anarchiste insurrectionnelle. Les militants avaient finalement été acquittés !
A Rovereto, de nombreuses perquisitions ont également eu lieu le 20 juillet. Six anarchistes ont été immédiatement incarcérés et placés à l'isolement dans la prison de Trento. Ils étaient accusés de « coups et lésions aggravés et en groupe » contre six néo-nazis à la sortie d'un débat sur l'immigration et contre les centres de rétention le 4 octobre 2002, il y a deux ans ! Ils sont heureusement sortis de prison le 28 juillet.
Enfin, à Lecce, le 11 juillet 2004, des affrontements avec la police ont eu lieu devant le centre de rétention suite à une manifestation organisée par des anarchistes. Ils tentaient d'appuyer une tentative d'évasion qui se déroulait derrière les grillages. Un militant était alors arrêté et incarcéré pour « violences sur agent assermenté ». Il doit aujourd'hui se soumettre à une obligation quotidienne de passage au commissariat.

EUROPE

## FRAUDER, C'EST MOINS CHER !

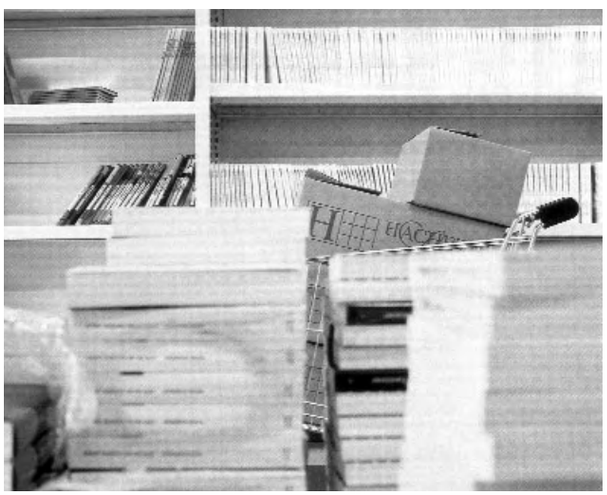
**« C'est une idée toute simple.** Si tu n'as pas les moyens de payer – ne paye pas. Et si tu te fais attraper – et bien, si tu es membre de **Planka.nu**, l'organisation te payera ton amende ! Lancée en 2001 par des syndicalistes anarchistes de Stockholm, en Suède, l'idée s'est aujourd'hui étendue jusqu'à Göteborg, et même Helsinki en Finlande. **P-kassan** est le nom de l'assurance que tu prends en cas de fraude. Tu cotises en fonction de tes revenus et du nombre de jours pendant lesquels tu souhaites voyager, et si tu te fais attraper, on te paye ton amende. » Cette idée déjà réalisée dans certaines villes par des étudiants est cette fois plus politique. Les anarchistes n'entendent « **pas seulement aider à voyager gratuitement, ils veulent aussi des transports publics gratuits, gérés collectivement et contrôlés par les travailleurs**. Il suffirait, pour rendre les transports gratuits, d'augmenter légèrement les impôts des plus riches. Combien d'argent les sociétés de transport économiseraient-elles si elles se débarrassaient de tous les distributeurs de tickets, contrôleurs et portillons ? Ces systèmes sont très coûteux alors qu'ils ne servent à rien si ce n'est à instaurer une mauvaise ambiance dans nos espaces publics. **Sur le long terme, les transports gratuits entraîneraient d'autres effets positifs, tels qu'un meilleur environnement urbain, moins encombré par les voitures**. Aujourd'hui, priorité est donnée au trafic automobile aux dépens des transports publics. Les routes sont financées par nos impôts et sont gratuites, alors que les transports publics le sont par le prix des billets. Il est étrange que les autorités préfèrent punir ceux qui choisissent d'emprunter les moyens de transport qui conviennent le mieux à l'environnement. » **www.planka.nu**

LES TURBULENCES DU SECTEUR DE L'ÉDITION

# LE MARCHAND DE CANON, LE BARON ET LES AUTRES

**EXTRAIT DU COMMUNIQUÉ DES EDITIONS SYLLEPSE**

«Prenons l'exemple des éditions La Découverte qui ont pris la suite des regrettées éditions François Maspero. Elles sont passées en quelques années des mains de la CFDT recentrée à celles d'Havas, puis entre celles de Vivendi pour finir entre celles de Hachette-Lagardère. Enfin, elle sont devenues ces jours-ci la propriété du groupe de Wendel dont le chef de file est le baron Ernest-Antoine Seillière, le patron du Medef. C'est tout un symbole ! [...] L'édition était dominée jusqu'ici par six éditeurs : Editis (ex-Vivendi Universal Publishing), Hachette Livre, Gallimard, Flammarion, Albin Michel et Le Seuil. Ensemble ils contrôlent plus des deux tiers des ventes de livres. Depuis la chute de la maison Messier, Lagardère a racheté VUP mais, sous la contrainte de Bruxelles, il a dû en revendre 60% (le gouvernement Raffarin ne trouvant rien à redire de cette super-concentration). Au sortir de ce jeu de monopoly, Lagardère renforce sa position. Nous aurons donc désormais un monde de l'édition largement dominé par des groupes capitalistes avec un affaiblissement des deux derniers grands éditeurs indépendants que sont Gallimard et Albin Michel. Il y a quatre ans, les dirigeants de Flammarion, une des dernières grandes maisons d'éditions indépendantes, ont décidé de se vendre au groupe italien Rizzoli contrôlé en partie par Fiat et, très récemment, Le Seuil a été dévoré par La Martinière dont le dirigeant ne se cache pas de rechercher un profit maximal dans l'édition. Enfin, sur ce champ de bataille, derrière, loin derrière, des centaines d'éditeurs effrontés livrent de véritables courses d'obstacles avant que leurs titres ne vous soient proposés dans votre librairie préférée. Cette situation est très inquiétante car derrière ces manœuvres se joue également l'avenir de centaines de librairies indépendantes. [...] Ces involutions conduisent à privilégier des ouvrages de courte vie et à gros tirages. La lecture devient une activité de l'immédiat qui privilégie le voyeurisme à la réflexion. Ce type de livres, ce sont les livres dits de réalité dont les tirages dépassent les 25000 exemplaires et occupent les Unes des médias et les étals des rayons «librairie» des supermarchés. Il suffit de regarder l'organisation des rayons dans les grandes surfaces libraires pour comprendre le monde dans lequel l'édition est entrée : le rayon ésotérisme grignote celui des sciences humaines quand il n'en est pas devenu une section parmi d'autres. Tous les aspects de la dégradation de l'édition sont liés. Entre la concentration capitaliste et la domination des livres sans qualités, objet de consommation immédiate et jetable, il y a un lien évident. Mais, comme cela ne suffit pas, ces grands groupes ont également développé leurs propres librairies. Hachette Livre possède son propre réseau dont Le Furet du Nord, Virgin/Extrapole et les points de vente Relay que l'on trouve dans toutes les gares. La concurrence pour être en pile sur une table de librairie est féroce. En Grande-Bretagne, où la situation semble être plus catastrophique encore qu'ici –annonçant en cela l'avenir ?–, il semblerait que les éditeurs louent les espaces dans les librairies, emplacements qui syncristallisent alors le panneau publicitaire et le rayonnage de libre-service. [...]» **7 juin 2004**



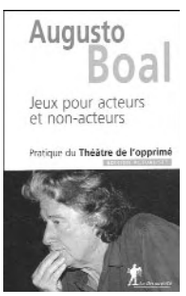
RETOUR SUR...

# LE THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ

Dans les années soixante, le metteur en scène brésilien Augusto Boal a mis au point une forme unique de théâtre d'intervention. Sur un continent alors laminé par la dictature et une répression meurtrière, il voulait inventer un théâtre qui puisse redonner prise sur leur vie aux individus.
Le Théâtre de l'opprimé s'appuie sur deux principes. D'abord, aider le spectateur d'habitude passif à se transformer en protagoniste d'une action dramatique. Deuxièmement, tenter de préparer le futur. Ce théâtre peut prendre plusieurs formes (théâtre-journal, théâtre-feuilleton, théâtre-image...), mais deux techniques en sont particulièrement emblématiques : le théâtre-invisible et le théâtre-forum. Dans le premier, les acteurs se rendent dans l'espace public pour y jouer une situation de domination quotidienne, sans informer les badauds qu'il s'agit d'une fiction.
Il s'agit de déclencher chez eux des réactions et un débat sur la légitimité de la situation. Le théâtre-forum, lui, propose une réflexion collective autour d'une situation concrète interprétée sur scène. Les acteurs (qui peuvent être amateurs) représentent brièvement une oppression ordinaire, qui sert de contre-modèle. Les spectateurs sont ensuite invités à intervenir pour modifier la scène, notamment en endossant le rôle d'un personnage. Le but est de trouver une solution pour sortir du schéma de domination, par exemple, réussir à mettre en place une grève dans une entreprise. En brisant la barrière symbolique entre scène et salle, le théâtre-forum permet de lancer un débat de façon dynamique. Et de resituer une question politique (le racisme, la lutte des classes, le machisme, l'autoritarisme...) dans le quotidien.
Augusto Boal a appelé de ses vœux la création de multiples troupes pratiquant le théâtre invisible dans une ville entière. «Le théâtre n'est pas au service de la révolution, écrit-il. Il est partie intégrante de la révolution, il est son étude, son analyse, la répétition générale de la révolution.»
Aujourd'hui, plusieurs compagnies hexagonales utilisent cette méthode dans une optique souvent plus sociale que politique. Elles font des interventions dans des lycées ou des associations sur le sexisme, le racisme, la drogue... Malgré ses limites (la nécessaire participation de la salle,...), cette forme d'action reste un formidable outil pour comprendre que nous pouvons être «acteurs» de la réalité, et non plus «spectateurs». Augusto Boal le rappelle, «le théâtre est l'art de nous regarder nous-mêmes. Tous les êtres humains sont des acteurs (ils agissent !) et des spectateurs (ils observent !).» Leila

**A LIRE**

Augusto Boal
• Le Théâtre de l'Opprimé
• Jeux pour acteurs et non-acteurs,
Éd. La Découverte



## NOUVEAUTÉS

Eduardo Galeano
Éd. Homnisphères
**Collection Savoirs Autonomes,**
2004, 356 p.

### SENS DESSUS DESSOUS

Le livre d'Eduardo Galeano accumule les faits qu'on pourrait qualifier de divers. Mais, cette accumulation nous montre comment ces faits ont un réel sens, et témoigne de l'état de notre société. Galeano, dans ce livre remarquablement écrit, appelle cela l'école du monde à l'envers où « on apprend à subir la réalité au lieu de la changer, à oublier le passé au lieu de l'écouter et à accepter l'avenir au lieu de l'imaginer ». Ainsi, dans cette école, on y reçoit des cours d'impunité, de solitude, pour apprendre à avoir peur... L'auteur nous invite aussi à la riposte, et à créer une contre-école.

Frédéric Lebaron
Éd. Le Croquant
2004, 192 p.

### LE SAVANT, LE POLITIQUE ET LA MONDIALISATION

La mobilisation des « savants » (les économistes libéraux) et des dirigeants politiques dans la légitimation des opinions libérales n'a pas pour but l'adhésion des masses aux théories de libre marché mais plutot de convaincre celles-ci de l'absence de toute alternative. Des bancs des écoles aux hautes institutions économiques mondiales, « la science économique » résulte d'une manipulation idéologique. On regrettera que l'auteur, loin d'en tirer les conclusions nécessaires, n'envisage dans un premier temps qu'une adaptation institutionnelle et civique du capitalisme.

**NOUS N'AVONS PAS EU LE TEMPS DE LIRE :**

**Casseurs de pub**
Éd. Parangon

**Images politiques,**
Depardon
Éd. La Fabrique

**Clausewitz et la guerre populaire,**
T. Derbent
Éd. Aden

**Dansons la Ravachole,**
Paco
Éditions libertaires

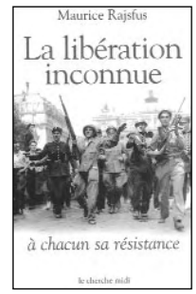
**La Canaille**
Larry Portis
Éd. CNT

**Rupture dans la théorie de la Révolution. Textes 1965-1975**
François Danel
Éd. Seronevero

Jérôme Akinora
Éd. L'insomniaque,
2004, 128 p

### LES AVENTURIERS DU RMI

Cet ouvrage propose une critique du travail qui sort des analyses habituelles. Sous forme de roman, **les aventuriers du RMI** raconte de manière humoristique la vie d'un érémiste. On voit comment faire le choix de vivre sans travailler signifie rompre avec nombre de valeurs de notre société : la famille, la patrie, la consommation... mais aussi avec des objets comme la télé, la voiture. Un récit qui interroge la place de chacun-e d'entre nous dans la société.




Jos Vander Velpen
Éd. Aden
2004, 248 p.

### LA LIBÉRATION INCONNUE
**À CHACUN SA RÉSISTANCE**

Le consensus autour des récentes commémorations du débarquement de Normandie se doit d'être brisé. Il n'est plus besoin de montrer (quoique...) que la France n'a pas été résistante durant l'occupation. Le mythe gaulliste a fait long feu. Au sein même de ce qu'on appelle « Résistance », l'unité n'existait pas. Bien au contraire, elle était constituée de différentes tendances, dont les objectifs et la culture politiques, mais aussi les modes d'actions divergeaient. Tous préparaient la libération, leur libération. De Gaulle avide de pouvoir qui comptait installer son régime, un parti communiste inféodé à Moscou jusqu'à des militants communistes pour qui la révolution accompagnerait l'expulsion des nazis. Instructif.

Catherine Baker
Éd. Tahin party
2004, 182 p.

### POURQUOI FAUDRAIT-IL PUNIR ?

Traiter la déviance dans une société quelle qu'elle soit est assurément un problème fondamental. A l'heure ou la nôtre fait le choix, avec la politique du tout sécuritaire, d'embastiller une part de plus en plus large de la population, Catherine Baker ne propose pas de réponse alternative mais remet violemment en cause la pertinence de la punition et de la forme qu'elle prend aujourd'hui : la prison. Ce travail, s'appuyant sur une analyse des pensées philosophiques justifiant l'emprisonnement, mais aussi sur des témoignages et faits sociologiques va clairement dans le sens de l'abolition de la prison.

# REVUES

### SCUM GRRRLS

Les revues féministes sont suffisamment rares pour êtres soutenues. Celle-ci est belgo-européenne, trilingue (français, anglais et flamand !) et emprunte son titre à la fois au **Scum Manifesto** de Valérie Solanas et à la mouvance des Riots grrrls. Le premier est un texte radical et provocant des années soixante, la seconde est un mouvement musical récent composé de femmes, punks ou rocks, et féministes. **Scum Grrrls** se veut être l'écho des luttes et des réflexions des féministes de la troisième génération. Construction du genre, lesbophobie, prostitution, mondialisation... : les thèmes politiques comme les infos sont multiples. Ils s'accompagnent d'un retour sur l'histoire et laissent une large place aux cultures (films, musique, art, littérature...) féministes, lesbiennes et queer. L'humour, voire l'autodérision, ne sont pas absents des pages de **Scum Grrrls** qui sont, en plus, abondamment et intelligemment illustrées.
**Scum Grrrls, 113 rue Keyenveld,**
**1050 Bruxelles. Belgique.**
**scumgrrrls@bust.com**

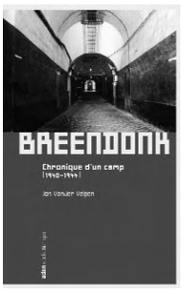
### COURANT ALTERNATIF

**Journal de l'Organisation communiste libertaire (OCL)**
Il paraît tous les mois dans les librairies indépendantes et en kiosque. Les commissions journal qui se tiennent chaque mois sont le lieu de débats pour construire le prochain numéro. Elles sont ouvertes à tou-te-s. Les hors-séries thématiques paraissent de manière irrégulière. Généralement d'une grande qualité, ils ne s'attachent pas à regrouper la pensée libertaire sur un sujet, mais bien à rénover, à essayer d'enrichir les points de vue libertaires sur telle ou telle thématique.

Loïc Wacquant
Éd. Agone,
2004, 350 p.

## PUNIR LES PAUVRES

« Le nouveau gouvernement de l'insécurité sociale » tel est le sous-titre du dernier opus de Loïc Wacquant, déjà auteur des **Prisons de la misère**. Le sociologue décrit les mécanismes de l'Etat pénal, corollaire de la mutation du salariat, en pleine expansion actuellement. Une bonne partie de l'ouvrage est consacrée à l'étude du cas américain qui a poussé très loin le principe de la « tolérance zéro » qui sévit aujourd'hui en Europe. Criminalisation de la misère, industrie carcérale, prisons-ghettos, surveillance de la population, paranoïa collective..., l'auteur aborde les mécanismes de la pensée unique sécuritaire.




Jos Vander Velpen
Éd. Aden
2004, 248 p.

## BREENDONK
### CHRONIQUE D'UN CAMP (1940-1944)

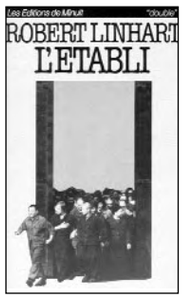
Ce livre est le premier qui traite du camp de Breendonk en Belgique durant la seconde guerre mondiale. Administré par des SS belges, juifs, « éléments associaux », prisonniers politiques et résistants y furent internés. Nous suivons année par année, de 1940 à 1944, la vie du camp au travers des destins tragiques de ceux qui y sont enfermés. Cette chronique du quotidien, écrite à partir d'archives personnelles importantes et des nombreux témoignages des rescapés, nous fait pénétrer dans l'horreur : la bestialité des SS et la déshumanisation des prisonniers, mais nous y découvrons aussi les actes de résistances et de solidarité des détenus.

Marie-Monique Robin
Éd. La Découverte
2004, 454 p.

## ESCADRONS DE LA MORT, L'ECOLE FRANÇAISE

Certains faits mettent du temps à être connus et surtout reconnus. Ces dernières années, des historiens ont levé le voile sur certains aspects cachés de la période coloniale. Les méthodes appliquées en Algérie et en Indochine n'ont pas disparu avec la fin de ces guerres. L'auteure nous montre qu'elles y ont largement survécu. Les militaires français ont formé dans les années 60 et 70 les tortionnaires sud-américains qui appliqueront de la façon la plus extrême le concept de contre-guerre révolutionnaire.

## INCONTOURNABLE




## L'ÉTABLI

Robert Linhart • Éd. de Minuit • 1990 (1re éd. 1978) • 180 p.

S'il y avait un livre à lire sur les années 68 ce serait celui-ci. Magnifique dans son écriture, puissant dans son propos, Robert Linhart, ancien militant maoiste, raconte son « établissement ». Après Mai 68, il participe, comme beaucoup d'autres militant-es de sa génération au mouvement des Etablis. En se faisant embaucher dans des bastions de la classe ouvrière, ces gauchistes veulent vivre au plus près du prolétariat. Ils pensent ainsi pouvoir contribuer à l'agitation sociale dans les usines. Beaucoup craquent au bout de quelques mois. L'auteur a passé une année comme OS 2 dans l'usine Citroën de la Porte de Choisy. Bien plus qu'un livre sur cette expérience difficile d'un jeune intellectuel engagé, « L'Etabli » est un formidable livre sur le quotidien des ouvriers et sur les rapports de production. Très finement, il réussit à nous faire comprendre, souvent bien plus justement qu'un ouvrage savant, les rapports de classe et le monde du travail à la chaîne.

## NOUVEAUTÉS

## LE CAPITALISME CLANDESTIN
### L'ILLUSOIRE RÉGULATION DES PLACES OFFSHORE

T. Godefroy, P. Lascoumes,
Éd. La Découverte, 2004, 262 p.

La « délinquance financière » et le recours aux services de paradis fiscaux sont souvent évoqués dans le discours public comme des formes de contournement des règles du jeu économique. Cet ouvrage conteste ce réflexe du sens commun, et replace, à travers un travail précis d'investigations et d'analyse, l'économie dite « offshore » dans les circuits très officiels de l'économie capitaliste. Les auteurs montrent combien il est fallacieux, manipulatoire et hypocrite de distinguer deux niveaux de circulation des flux financiers, l'un propre et au grand jour, l'autre lié à un « capitalisme dissimulé ». Des pratiques d'évasion fiscale, de brouillage des responsabilités sociales (trafic maritime), à l'implication direct des Etats dans le jeu subtil de montages afin de disposer des fonds secrets et de construire l'opacité des comptabilités de grands groupes (Elf, Crédit Lyonnais, etc.), ces deux faces du capitalisme s'auto-alimentent, se révélant indissociables dans le commerce moderne. Ce livre est également un outil précieux pour toute critique de la financiarisation de l'économie, mais aussi de son illusoire régulation...

## LITTÉRATURE

## LE CORPS NOIR

Dominique Manotti
Ed. Seuil, 2004, 296 p.

Dominique Manotti, historienne et auteure de polars politiques nous plonge dans le Paris occupé, en 1944, après le débarquement allié. Nous découvrons l'ordre nazi en place et ceux que l'on appellera la gestapo française faite de flics et de truands. Malgré les pressions américaines à l'Ouest et soviétiques à l'Est, la fête continue, ces salopards entourés d'industriels banquiers et artistes profitent de leurs dernières semaines de toute puissance. Certains, les lampistes et les moins malins savent que leur sort est scellé. D'autres, les plus habiles préparent la libération et virent de bord. A la lecture de ces retournements, la nausée et la rage vous assaillent. Un excellent roman politique-historique.

**ALORS QUE L'OCCIDENT** continue d'imposer son mode de vie consumériste dans les moindres recoins du globe, on s'étonne que celui-ci devienne l'Eldorado des pays du Sud. Or, dans le même mouvement, la forteresse Europe se construit. Pourtant, ce paradoxe n'est qu'apparent : dans la logique capitaliste, il est bien plus rentable d'exploiter une immigration illégale, tributaire du travail au noir et donc corvéable à merci, que de régulariser une situation de fait : l'existence de flux migratoires réguliers. 95 % des entreprises de nettoyage en Occident emploient des femmes issues de l'immigration (souvent dénuées de papiers) : pour le dire crûment, la merde occidentale est nettoyée par des femmes venues du Sud et exploitées aisément car illégalement.
Depuis ces pays où la misère fait rêver de l'Occident, en continuant par les passeurs mafieux qui profitent des espoirs chimériques de l'exil, jusqu'aux gouvernements européens qui continuent de criminaliser l'immigration, la chaîne de production des sans-papiers est parfaitement rôdée. Ces vies déchirées sont quelquefois finement retracées sur les écrans. Observer l'ensemble de la chaîne d'exploitation procure un sentiment de révolte rare et nécessaire. Les témoignages de ces personnes spoliées sont précieux, d'autant plus qu'ils renvoient à l'une des luttes les plus dynamiques de la fin du XX^e siècle en France : celle des sans-papiers. Souvenons-nous que première, deuxième, troisième génération, nous sommes tou-te-s des enfants d'immigrés ! Pirouli

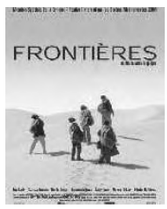
# LES SANS-PAPIERS A L'ECRAN

**LE GÔNE DU CHAABA**
Film français de **Christophe Ruggia**, 1997, 96 min.
**Le Gône du Chaaba**, qui décrit la vie dans un bidonville algérien, est adapté du roman éponyme et autobiographique d'Azouz Begag, sociologue au CNRS. A la fois cru et touchant, ce film dépeint remarquablement la condition de la première génération d'immigrés maghrébins amenés de force après la Seconde Guerre mondiale.

**LA BALLADE DES SANS-PAPIERS**
Film documentaire français de **Samir Abdallah** et **Raffaele Ventura**, 1996, 87 min.
Voilà un indispensable documentaire sur le mouvement des Sans-Papiers, depuis l'occupation de l'église Saint-Ambroise à Paris en mars 1996, jusqu'à l'évacuation des occupants de l'église Saint-Bernard, en août. Chants, danses, manifestations, grèves de la faim : les formes multiples de la longue marche des Sans-Papiers apparaissent. Ce mouvement leur a redonné des visages et une consistance humaine. Le film, par son opiniâtreté, par la durée et la clarté de son engagement, se démarque nettement de la couverture médiatique dominante.

**MÉMOIRES D'IMMIGRÉS**
Film documentaire français de **Yamina Benguigui** , 1997, 160 min.
Pères, mères et enfants se succèdent pour parler de leur immigration ou de leur jeunesse en France. Ces témoignages précieux défilent durant trois heures pour nous dépeindre le visage d'un phénomène violent (les recruteurs vérifiaient jusqu'aux dents des futurs ouvriers) et pernicieux (on essaie de faire croire à des gens nés en France que leur pays est ailleurs) : l'exploitation qui fait suite au déracinement.

**L'AFRANCE**
Film français de **Alain Gomis**, 2001, 90 min.
L'idée de **l'Afrance** (contraction entre l'Afrique et la France) a germé dans l'esprit de Gomis alors qu'il allait voir un proche en centre de rétention. En effet, l'Afrance aborde la question de l'immigration et de son traitement pénal par l'Etat français. Mais avant tout, l'histoire que raconte ce film est une histoire intérieure et identitaire vécue par El Hadj (le protagoniste principal, qui poursuit un DEA d'histoire à Paris) tiraillé entre deux cultures, mêlant le tout dans un drame complexe où le malaise devient parfois palpable.




**FRONTIÈRES**
Film français de **Mostéfa Djadjam** , 2001, 105 min.
Frontières est une œuvre qui nous parle d'humanité dans un monde où elle disparaît dès le passage de Gibraltar. C'est un film qui marque profondément car il fait toucher du doigt la réalité de la forteresse Europe et de ses mirages au nom desquels sont sacrifiés des hommes et des femmes. Plus qu'un grand moment de cinéma qui appellerait à une larmoyante solidarité, le film est dédié « aux morts anonymes du détroit de Gibraltar ». Sa dureté remue en profondeur et invite à la révolte.

**BRONX-BARBÈS**
Film français d'**d'Eliane de Latour**, 2000, 110 min.
Film étonnant de réalité, **Bronx-Barbès**, en nous montrant la vie dans une banlieue dure d'une grande ville africaine, témoigne des conditions qui amènent des jeunes obnubilés par l'Occident à vouloir s'y rendre à tout prix. Un film fabuleux qui se rapproche, par sa qualité, du travail ethnologique et anti-impérialiste du célèbre documentariste Jean Rouch.

PORTRAIT

## Cinéma ouest-africain et immigration

**SOUS LA COLONISATION**, de nombreux films sont réalisés en Afrique de l'Ouest par des Européens. Ces œuvres présentent certains aspects des cultures indigènes selon un point de vue ethnocentrique réducteur, privilégiant l'exotisme. Par des stéréotypes, elles renvoient des images opposées du « Blanc » civilisé, qui pallie à sa faiblesse physique par son intelligence ; et du « Noir », fort, beau, mais simple d'esprit. Dès leur accès au cinéma, les Africains tentent de se réapproprier leur image et de contrebalancer ces représentations stéréotypées qui subsistent subtilement dans les médias. En 1953, Paulin Vieyra, Mamadou Sarr et le Groupe africain du cinéma, réalisent **Afrique sur Seine**, représentant pour la première fois la communauté africaine immigrée à Paris. Sous le soleil des indépendances, la tendance migrante du cinéma Ouest-africain persiste : le manque de moyens ou de soutien financier de leur pays d'origine contraint de nombreux réalisateurs à émigrer pour se former ou faire financer leur film en France, où un système d'aide est mis en place dès 1963. Jusqu'en 1999, 90 % des fonds accordés doivent être dépensés sur le territoire français, ce qui entretient la relation de dépendance. C'est dans ce contexte qu'émergent des réalisateurs[1] proposant de nouvelles représentations des Européens et des Africains. Plus nuancées, elles sont mêlées à l'humour et à l'autodérision pour désamorcer les tensions. En permettant à chacun de s'identifier à l'Autre, elles incitent le spectateur à mettre à l'épreuve sa propre identité. Ainsi, plusieurs films s'intéressant à la condition des sans-papiers en France : **Lumière noire** (Med Hondo, 1992), **Clando** (Jean-Marie Téno, 1996), **Le clandestin** (José Laplaine, 1996), **Paris selon Moussa** (Cheik Doukouré, 2002). **Olivier**

1. Désiré Ecaré (**Concerto pour un exil**, 1968 ; **A nous deux, France**, 1969), Ben Diogaye Beye (**Les princes noirs de Saint Germain des prés**, 1975), Moussa Touré (**Toubabi**, 1991), Idrissa Ouedraogo (**Le cri du cœur**, 1994), Joseph Kumbela (**Taxcart**, 1996), Pierre Yaméogo (**Moi et mon blanc**, 2003), traitent de l'immigration et des rapports franco-africains.

# Déclaration politique d'Offensive Libertaire et Sociale (OLS)

**MATÉRIEL**

Vous pouvez commander les autocollants
1 euro les 10
7 euros les 100
en nous écrivant à OLS, 21ter, rue Voltaire 75011 Paris
chèque à l'ordre de Spipasso

Si vous souhaitez recevoir ou diffuser des infos sur l'OLS, vous pouvez commander gratuitement des 4 pages de présentation. en nous écrivant à OLS, 21ter, rue Voltaire 75011 Paris

**Offensive Libertaire et Sociale** est née au cours de l'été 2003. Notre volonté est de participer à la construction d'une réelle offensive qui mette un terme au capitalisme et qui contribue à l'élaboration d'un autre futur sans rapports de domination ni d'exploitation. Nous militons pour une société fondée sur la **solidarité**, l'**égalité sociale** et la **liberté**. Six principes fondent l'OLS :

**1. Indépendance** agir de manière libérée de toute logique institutionnelle liée à l'État ou au capital.

**2. Fédéralisme** les groupes composant l'OLS sont autonomes ; ils s'associent librement tout en respectant les fondements et les valeurs de l'OLS.

**3. Assembléisme** pratiquer ou favoriser des modes d'organisation horizontaux et des processus décisionnels appuyés sur la démocratie directe.

**4. Anti-autoritarisme** combat de toutes les formes de domination : exploitation, patriarcat, âgisme, racisme… Refus des logiques de conquêtes de pouvoir, mise en place de contre-pouvoirs pour lutter contre les pratiques hiérarchiques.

**5. Rupture** à travers nos luttes et autres interventions politiques, nous cherchons à poser la question de la fin du capitalisme. Nous cherchons à favoriser l'existence de rapports sociaux alternatifs et à aider au développement d'espaces et de temps émancipés et subversifs. Nous participons donc à l'émergence d'utopies créatrices.

**6. Appui mutuel** recherche et apport de solidarité et de participation entre les projets de subversion, selon les principes de la liberté d'association et d'expérimentation. Agir dans le respect des partenaires... Nous souhaitons œuvrer pour un monde où le bien-être et le bonheur seraient parmi les premières préoccupations.

L'OLS se situe comme un élément dans la **constellation libertaire**, apportant sa pierre au **mouvement révolutionnaire**. Elle est une structure parmi d'autres organisations, collectifs, comités existants à un moment donné. **L'organisation n'est pas une fin en soi** et ne doit pas primer sur les luttes et sur la réflexion. Nous refusons de nous impliquer en fonction de nos seuls intérêts organisationnels, de « passer » d'une lutte à l'autre au gré des modes. Même si nous apparaissons pour confronter, défendre ou faire partager nos valeurs, nos idées, nos pratiques, notamment au travers de notre journal et lors de certains événements politiques, **nous refusons les logiques de représentation**. Dans une société fondée sur les apparences, **le mouvement révolutionnaire ne doit pas succomber aux sirènes du spectacle**.

Nous luttons plus particulièrement **contre l'apartheid social**, **les dominations** (sexisme, homophobie, exploitation économique…), **pour la liberté de circulation et d'installation**. Nous participons aux **luttes contre la précarité et le développement de la misère**, en essayant de proposer d'autres formes d'organisation sociale dans lesquelles le travail productif perdrait sa centralité.

Nous voulons construire **une société réellement démocratique**, si l'on définit la démocratie comme une forme d'organisation du pouvoir permettant de connaître et de maîtriser nos conditions d'existence. Il importe de réfléchir à de nouvelles organisations sociales qui permettent le **partage des débats et des prises de décisions**. Cela revient à **briser l'autonomie du pouvoir**. Il ne doit pas être accaparé par une minorité, mais demeurer au sein de la société : il doit être socialisé.

Nous sommes partie prenante de l'**unification des mouvements libertaires** et de l'association avec toutes celles et ceux qui développent des **pratiques anti-autoritaires et anti-capitalistes**. Nous chercherons, au sein de cette constellation, à faire vivre « **l'alternative** ».

**Pour contacter Offensive Libertaire et Sociale**
OLS c/o Mille Bâbords,
61 rue Consolat,
13001 Marseille.
**06 77 54 39 74**
ols@no-log.org.
http://offensive.samizdat.net

**LES GROUPES DE L'OLS**

**OLS Paris**
21ter, rue Voltaire
75011 Paris
06 68 44 01 50
ols.paris@no-log.org

**OLS Chiapacans Marseille**
c/o Mille Bâbords
61 rue Consolat
13001 Marseille

**EN CONTACT**

**Var**
c/o Mille Bâbords
61 rue Consolat
13001 Marseille

**Toulouse**
06 77 54 39 74

**Tours**
06 20 91 20 44

**Rouen**
06 77 54 39 74

Offensive Libertaire et Sociale s'inscrit dans une démarche internationaliste. Elle participe au réseau **Solidarité Internationale Libertaire (Sil)**, structure créée en 2001 et qui regroupe une vingtaine d'organisations anarchistes à travers le monde.

Contact
**www.ils-sil.org**
En France
**Sil-France**,
21ter, rue Voltaire,
75011 Paris

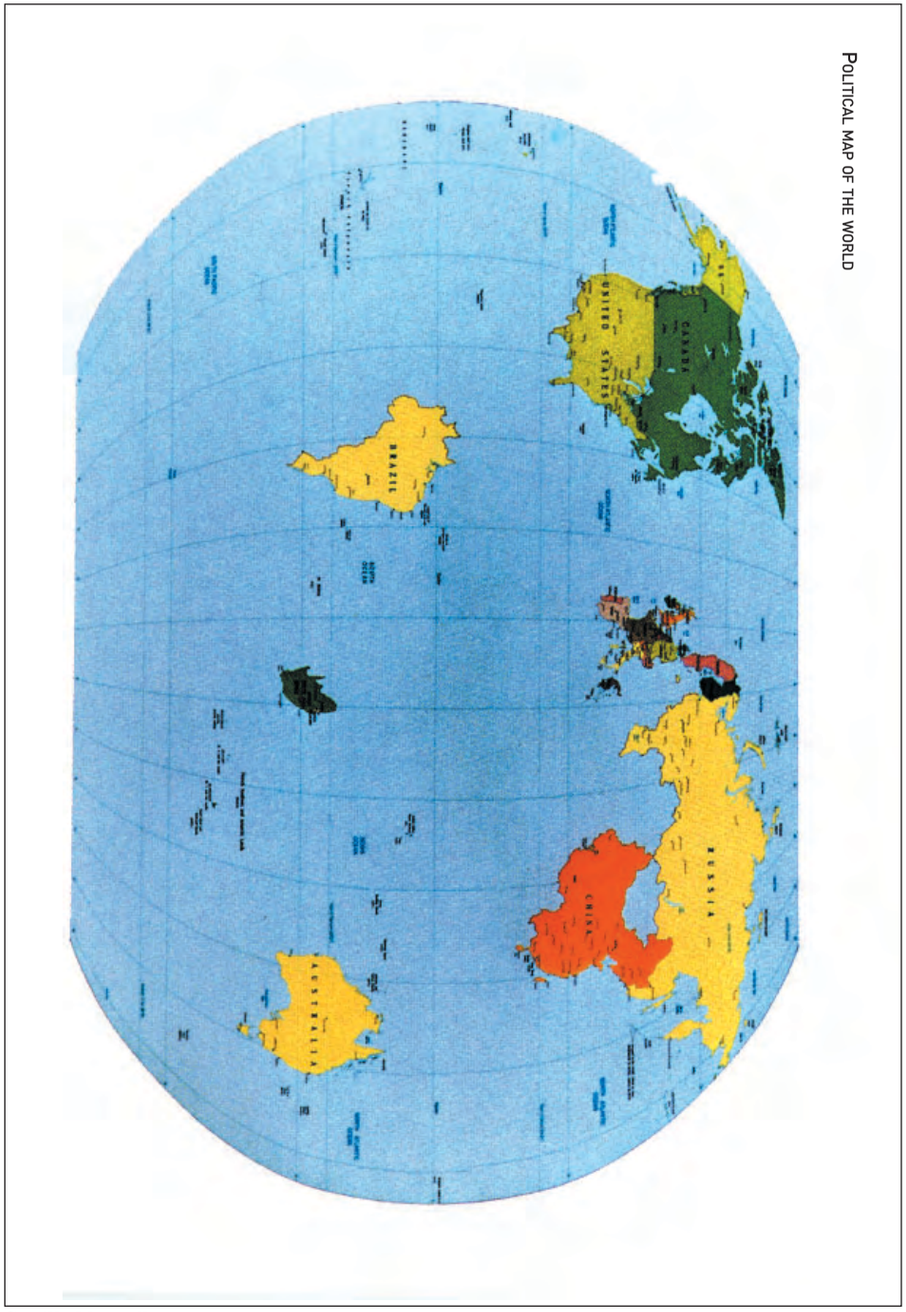
**http://offensive.samizdat.net**
Le portail **Samizdat.net** héberge le site Internet d'Offensive Libertaire et Sociale. L'association participe en particulier à la maintenance du serveur Samizdat.net, et aussi à la formation de militants politiques et associatifs. Un travail pour permettre à ce qu'une communication alternative, via internet, puisse se développer.

**Offensive**
émission de l'OLS
**sur Radio Libertaire**
89.4 Mhz (sur Paris)

En alternance avec l'émission anarcho-écolo **La Grenouille noire**, le vendredi tous les quinze jours **de 21h à 22h30**, OLS-Paris diffuse son émission consacrée aux luttes et interviews de militant-e-s et chercheur-se-s engagé-e-s sur les ondes de Radio Libertaire.

Stéphane Mathieu Ngondy

Nous travaillons ensemble




Camilla Maxwell